

Inscr. A. 27.640

LE

# MYSTÈRE PSYCHIQUE

PAR

Gaston DANVILLE

NOUVELLE ÉDITION



PARIS

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN

108, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 108

1930

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction réservés  
pour tous pays



549723

**BIBLIOTECA  
CENTRALA A  
UNIVERSITAȚII  
DIN  
BUCUREȘTI**

Nº Curent 53136 Format

Nº Inventar A 27640 Anul

Secția De fizică Raftul

CONTROL 1953

Biblioteca Centrală Universitară  
"Carol I" București  
Cota 53136

1956

2293/10

B.C.U. "Carol I" - Bucuresti



C53122

## AVANT-PROPOS

---

Il y a quelques années déjà, nous avons tenté l'étude de cette question dans un petit volume (1).

Bien qu'on ait cru devoir chercher pour les désigner un terme meilleur : *métapsychiques* (Ch. Richet) ; *juxta* ou *préscientifiques* (Grasset) ; *parapsychiques* (Boirac) ; et encore *cryptopsychiques*, *cryptoïdes* ou simplement *psychiques*, nous englobions les faits de matérialisation, actions à distance, télépathie et communication de pensée dans la catégorie des phénomènes *spirites*.

Récemment des variantes se sont manifestées dans la production de certains de ces phénomènes (*ectoplasmie*), de nombreuses enquêtes (2) se sont

(1) G. DANVILLE, *Magnétisme et Spiritisme* (Mercure de France).

(2) Nous citerons celle de MM. Louis Lopicque, professeur de physiologie à la Faculté des Sciences et directeur du laboratoire de physiologie, Georges Dumas, professeur de psychologie expérimentale et pathologique à la Faculté des Lettres et à l'Institut de psychologie de la

ouvertes, de nouveaux volumes (1) ont paru, suscitant des controverses nombreuses.

Pour notre part, nous avons estimé que « les faits servant de support aux croyances relatives au magnétisme et au spiritisme relèvent, soit de fraudes conscientes ou inconscientes, soit d'erreurs volontaires ou involontaires d'observation ou d'interprétation, soit du fonctionnement normal ou anormal de notre activité mentale, soit de simples coïncidences, sans trouver rien qui justifie un appel au supra-normal ».

Mais, sans toutefois recourir au surnaturel pour

Sorbonne, Henri Piéron, à ce moment directeur du laboratoire de psychologie physiologique de l'Université de Paris, assistés de M. le Dr Henri Laugier, chef des travaux au laboratoire de physiologie de la Faculté des Sciences, qui observèrent le médium Eva, de mars à juin 1922, et celle destinée à reproduire les expériences du médium Guzik, à laquelle prirent part MM. Paul Langevin, professeur de physique au Collège de France, Étienne Rabaud, professeur de biologie à la Sorbonne, Henri Laugier, André Marcelin, assistant de chimie physique à la Faculté des Sciences de Paris, Ignace Meyerson, directeur du laboratoire de psychologie physiologique de l'Université de Paris, pendant dix séances tenues en novembre et décembre 1923.

(1) Notamment, Camille FLAMMARION, *La mort et son mystère* (1920). *Après la mort* (Paris, 1922). — Paul HEUZE, *Les morts vivent-ils* (Renaissance du Livre, 1922). — F. Achille DELMAS et Marcel BOLL, *La personnalité humaine* (Flammarion, 1922). — Charles RICHET, *Traité de métapsychique* (2<sup>e</sup> éd., Alcan, 1923). — Dr Gustave GELEY, *L'éctoplasmie et la clairvoyance* (Alcan, 1924).

reconnaître l'existence de certains faits, comme dans l'hypothèse spirite, ne conviendrait-il pas de modifier notre ancien jugement et ne faudrait-il pas admettre qu'il y ait place dans la série naturelle pour « des phénomènes mécaniques ou psychologiques, dus à des forces qui semblent intelligentes ou à des puissances inconnues », ainsi que M. le Pr. Richet nous y invite en définissant ainsi, dans son *Traité*, l'objet de la métapsychique ?

D'une façon plus générale, quels aspects nouveaux révèlent les expériences et les travaux dont nous venons de parler, quelles clartés apportent-ils, dans quelle mesure nous obligent-ils à reviser nos conclusions précédentes ?... c'est ce que nous nous proposons de rechercher dans ce volume, avec le même souci d'impartialité objective qui nous a guidé dans le précédent.

Paris, octobre 1924.

# LE MYSTÈRE PSYCHIQUE

---

## CHAPITRE PREMIER

### HISTORIQUE

Dans l'antiquité, parallèlement au mystère physique, si l'on peut dire, pluie, vent, foudre, saisons et autres phénomènes ayant pour théâtre le monde extérieur, s'étend le domaine non moins riche du mystère psychique, rêves, apparitions, crises prophétiques, dont l'origine revêt alors pour les hommes un égal caractère de mystère.

C'est ainsi que la Bible nous fournit des exemples de visions (échelle de Jacob ; lutte avec l'Ange), de songes prémonitoires (les sept vaches grasses et les sept vaches maigres du Pharaon). La pythoïsse d'Endor fait apparaître à Saül épouvanté l'ombre de Samuel, avant la bataille de Gelboë.

Platon et Xénophon, disciples de Socrate, nous parlent de son démon familier ; Plutarque nous apporte les paroles du fantôme que vit Brutus

« Tu me reverras à Philippes » ; Cicéron, Tacite racontent des histoires proches des faits modernes de télépathie. Il faut ajouter à cela le délire sacré des pythies.

Au Moyen-Age, possédées, stigmatisées, sorcières, convulsionnaires pullulent, sans toutefois abolir les manifestations primitives qui persistent.

Enfin un lien commun relie à travers les âges les deux formes de mystère, le physique et le psychique : l'astrologie, qui se confond longtemps avec l'astronomie. « Copernic, Tycho-Brahé, Képler, Galilée, communiant avec les données des Arabes, des Maures, des Egyptiens et des Hindous, ne se bornaient pas, dans leurs opérations sidérales, à la physique du firmament étoilé, mais en étudiaient aussi la mystérieuse psychologie et les influences diverses qu'exercent indubitablement les planètes non seulement les unes sur les autres, mais encore sur les êtres et sur les choses de leurs humanités respectives » (1).

Plus près de nous, le mystère psychique prend deux noms, rapidement populaires : *mesmérisme* et *swedenborgisme*, qui se transforment bientôt en : *magnétisme* et *spiritisme*. Cette période moderne est de beaucoup la plus importante et la plus instructive. Nous allons donc rappeler : 1° ce qu'apporta Mesmer ; 2° quelle fut l'histoire du magné-

(1) D<sup>r</sup> Ely STAR, *Astrologie populaire* (Guyot, Paris), p. 9.



tisme depuis Mesmer jusqu'à nos jours ; 3° de quoi se compose l'œuvre de Swedenborg ; et 4° comment elle aboutit actuellement à la métapsychique.

§ 1. *Mesmer*. — Comme nous avons eu l'occasion de le faire remarquer (1), si l'on trouve déjà, bien avant le célèbre médecin, non seulement des descriptions de phénomènes analogues à ceux qu'il a provoqués (crises des pythonisses antiques, faits de possession, convulsionnaires de Saint-Médard, etc.), mais encore des théories analogues aux siennes par quelques points (dans Paracelse, Libanius, Pierre Borel, etc.), Mesmer néanmoins demeure le premier qui ait donné une apparence scientifique à la fois à la production et à l'observation de ces faits, antérieurement considérés comme des manifestations de puissances surnaturelles, divines ou démoniaques.

Avec Mesmer, il ne s'agit plus d'un dieu ou d'un démon, dont l'esprit capricieux inspire et affole qui il veut : le « magnétiseur » commande, et, à son ordre, se déclarent les « crises ».

Quelles que soient donc les critiques que l'on puisse adresser à l'homme et à son système, on doit au moins leur reconnaître le réel mérite d'avoir permis l'étude de faits qui, jusque-là, passaient

(1) Gaston DANVILLE, *Magnétisme et spiritisme* (Mercure de France).

pour ne relever que d'un domaine extra-humain et ne paraissent guère susceptibles de se prêter à une observation scientifique.

Voici, exprimé par Mesmer lui-même, l'essentiel de sa théorie du magnétisme animal :

1° Il existe une influence mutuelle entre les corps célestes, la terre, et les corps animés (1).

2° Un fluide universellement répandu et continué de manière à ne souffrir aucun vide, dont la subtilité ne permet aucune comparaison, et qui de sa nature est susceptible de recevoir, propager et communiquer toutes les impressions du mouvement, est le moyen de cette influence...

3° La propriété du corps animal qui le rend susceptible de l'influence des corps célestes et de l'action réciproque de ceux qui l'entourent, manifestée par son analogie avec l'aimant, m'a déterminé à le nommer *Magnétisme animal*.

... C'est au moyen de ce fluide que nous agissons sur la nature et nos semblables ; la volonté lui imprime un mouvement et sert à le communiquer...

13° L'action et la vertu du magnétisme animal... peuvent être communiquées à d'autres corps

(1) On trouve déjà cette idée formulée dans la thèse qu'il présenta à Vienne en 1766, pour sa réception au grade de docteur en médecine, et qui portait comme titre : *De planetarum influxu*. Les astres, y prétendait-il, influent par un fluide subtil sur les corps animés.

animés ou inanimés. Les uns et les autres en sont cependant plus ou moins susceptibles...

17° Cette vertu peut être accumulée, concentrée et transportée...

23° On reconnaîtra *par les faits*, d'après les règles pratiques que j'établirai, que ce principe peut guérir immédiatement les maladies des nerfs et médiatement les autres.

Les trois mots : *par les faits* ne sont pas soulignés dans le texte de Mesmer. Ils suggèrent une vérification expérimentale de la théorie qu'il présentait absolument conforme aux procédés de la science moderne, et c'est pour cette raison que nous avons tenu dès à présent à attirer l'attention sur eux. Il est facile en effet de retrouver de nos jours de nombreuses affirmations de ce genre : « Tous les *faits* que nous rapportons concordent d'une manière frappante avec l'hypothèse du magnétisme vital (1) ». « Nous concluons que les faits de la métapsychique sont réels (2) ». « Aux adversaires de la métapsychique s'applique à merveille la réponse que Pasteur adressait aux adversaires de ses découvertes : Il n'y a ici ni religion, ni philosophie, ni athéisme, ni spiritualisme qui tiennent. C'est une question de faits (3) ». Nous reviendrons ultérieurement sur ce point.

(1) E. GASC-DESFOSSÉS, *Le magnétisme vital* (Rudeval, 1907).

(2) Ch. RICHET, *Traité de métapsychique*, p. 15 (Alcan).

(3) D<sup>r</sup> GELEY, *L'ectoplasmie et la clairvoyance*, p. 441 (Alcan).

Mesmer opérait sur les nombreux malades qui affluaient à son hôtel de la place Vendôme au moyen de baquets contenant de la limaille de fer, de baguettes de fer dont la pointe devait laisser s'échapper les effluves magnétiques, et aussi à l'aide de « chaînes conductrices » que formaient les malades en se tenant la main, d'attouchement et de « passes magnétiques ».

Les effets obtenus allaient de l'indifférence chez certains sujets aux simples réactions nerveuses chez d'autres, rires, hoquets, pleurs, et provoquaient parfois ce qu'en langage moderne on appellerait la catalepsie ou la crise d'hystérie. Pour ces derniers malades, Mesmer avait aménagé une salle capitonnée, dite « salle des crises », où les patients ne risquaient pas de se blesser. Il obtenait également de nombreuses guérisons.

L'engouement, provoqué par la théorie du magnétisme animal et la thérapeutique qui en découlait, dura de 1778, date de l'installation de Mesmer en son hôtel de la place Vendôme, jusqu'en 1784 où une commission mixte, comprenant des membres de l'Académie des Sciences et de l'Académie de Médecine vint contrôler la découverte de Mesmer. Le procédé employé fut à la fois très simple et très efficace. Il consista d'abord à « magnétiser » d'après les indications de Mesmer une première série de sujets, mais en opérant à leur insu. Puis, à l'inverse, on prit des dispositions telles qu'une seconde série de sujets pussent

croire qu'ils étaient « magnétisés », sans que cela fût. Or, les sujets de la première série échappèrent aux effets qui eussent dû résulter des « passes magnétiques » et des opérations par lesquelles Mesmer prétendait transporter son « fluide magnétique ». Ceux de la seconde, au contraire, éprouvèrent tous les symptômes de la « magnétisation », y compris les crises et le sommeil.

Bailly, le rapporteur de la commission, conclut donc que les effets constatés ne pouvaient être attribués à un « fluide » spécial, ce qui provoqua la ruine de sociétés financières, fondées pour exploiter l'invention de Mesmer. Ce dernier, un an plus tard, en 1785, dut s'enfuir en Allemagne où il termina ses jours dans un oubli presque complet.

La commission de l'Académie des Sciences et de l'Académie de Médecine, après avoir démontré péremptoirement l'erreur de doctrine de Mesmer, s'en était tenue là : elle avait, ce qui était assurément une faute grave, négligé totalement de s'occuper des phénomènes constatés. Ils lui parurent d'un médiocre intérêt, du moment qu'elle était assurée que le prétendu « magnétisme vital » ne participait en rien à leur production. Elle crut pouvoir les attribuer à l'imagination des patients.

Cependant les crises, les convulsions, les guérisons demeuraient, en tant que *faits* d'observation courante. En 1784, Puységur, un des disciples de Mesmer, avait vu « s'endormir paisiblement » un

sujet qu'il avait magnétisé. « ... Il parlait, s'occupait très haut de ses affaires ». C'était là le « premier exemple de somnambulisme provoqué » (1). Ainsi, la porte restait ouverte à l'expérimentation. La facile production de ces phénomènes permit leur observation.

§ 2. *De Mesmer à nos jours.* — Dans la succession des expérimentations relatives au magnétisme depuis Mesmer jusqu'à nos jours, on peut distinguer trois périodes principales :

La première (A) va de Mesmer (1785) à Braid (1840), qui remplace le procédé des *passes* et de la *suggestion*, ce dernier dû à l'abbé de Faria, par la simple contemplation d'un objet brillant, *hypnotisme*. Il convient d'y mentionner aussi la découverte du *somnambulisme spontané* ou *naturel*.

La deuxième (B) s'étend de Braid (1840) à Charcot (1880), qui établit une correspondance, d'une part entre le *somnambulisme naturel* et le *somnambulisme provoqué*, d'autre part entre ces divers états et les caractères d'une maladie nerveuse à l'étude de laquelle son nom et ceux de ses élèves (école de Paris) demeurent attachés, *l'hystérie*. Il faut noter également, à la même époque, les travaux de Liébeaut, Bernheim et ses

(1) GRASSET, *L'occultisme hier et aujourd'hui* (Coulet et fils, Montpellier, 1908).

partisans (école de Nancy) qui, en contradiction avec Charcot et l'école de Paris, attribuent la production des phénomènes dont nous nous occupons, surtout à la *suggestion*.

La troisième période (C) part de Charcot et aboutit à nos jours. Elle se signale, outre les travaux des maîtres dont nous venons de parler et ceux de leurs nombreux élèves, par la création de sociétés de *recherches psychiques* en divers pays, sociétés dont les études portent sur l'enregistrement des faits les plus obscurs et les plus contestables, que M. le Pr Richet réunit sous le nom de phénomènes *métapsychiques*.

A — Pendant toute cette période se continuent sans trop de modifications, si l'on en excepte celle introduite par l'abbé de Faria, les pratiques de Mesmer.

Cependant il faut noter de nouvelles manifestations, inspirées par la croyance au fluide magnétique de Mesmer et le désir d'en démontrer l'existence. Thilorier et Lafontaine prétendent pouvoir aimanter des barreaux d'acier, comme l'avait fait Mesmer : « J'ai rendu magnétiques, déclarait-il en 1773, du papier, de la laine, du cuir, du verre, des hommes ».

Angélique Cottin va plus loin. Son *action* « magnétique » s'exerce à *distance* ; elle remue des meubles pesants ; par l'intermédiaire d'un fil conducteur, elle fait danser des pianos.

Ressouvenir des pythies antiques, on attribue

aux personnes « magnétisées » la *vision à distance*, la *vision à travers les corps opaques*, le *pouvoir de prédire l'avenir*.

Derechef, l'Académie des Sciences et l'Académie de Médecine acceptent de contrôler la production de ces phénomènes. Remarquons en passant que le reproche, adressé de nos jours encore par certains auteurs à la « science officielle », de se refuser à examiner sérieusement de semblables manifestations ne paraît pas, on le voit, bien fondé. En 1830, en 1837, en 1840, successivement Arago confond Thilorier et Lafontaine, Babinet n'obtient aucun résultat positif de la part d'Angélique Cottin, l'Académie de Médecine ne réussit pas mieux en ce qui concerne la clairvoyance des somnambules. Burdin fonde un prix de 3.000 francs que personne ne se risque à chercher à gagner, aucun magnétiseur ne consentant à accepter les conditions, soigneusement formulées de façon à éviter toute fraude.

A cette époque, se place une des plus anciennes et des plus célèbres observations de *somnambulisme spontané*; elle offre un exemple typique de cette altération de la personnalité que les magnétiseurs provoqueront si aisément chez leurs sujets que l'on en arrivera plus tard à désigner assez communément l'état d'hypnose par le terme d'*état second*.

Cette observation rapportée par Mac-Nish (1) se-

(1) MAC-NISH, *Philosophy of sleep* (1830).



rait, selon certains auteurs, de Mitchell et Nott, et aurait été publiée déjà en 1816.

« Une jeune dame, instruite, bien élevée et d'une bonne constitution, fut prise tout à coup et sans avertissement préalable d'un sommeil profond, qui se prolongea plusieurs heures au delà du temps ordinaire. A son réveil, elle avait oublié tout ce qu'elle savait..., il fallut tout lui enseigner de nouveau ; ainsi elle dut réapprendre à lire, à écrire et à compter ; peu à peu elle se familiarisa avec les personnes et avec les objets de son entourage qui étaient pour elle comme si elle les voyait pour la première fois ; ses progrès furent rapides.

« Après un temps assez long, elle fut, sans cause connue, atteinte d'un sommeil semblable à celui qui avait précédé sa vie nouvelle. A son réveil, elle se trouva exactement dans le même état qu'elle était avant son premier sommeil, mais elle n'avait aucun souvenir de ce qui s'était passé dans l'intervalle ; en un mot, pendant l'*état ancien*, elle ignorait l'*état nouveau*. C'est ainsi qu'elle nommait ces deux vies, lesquelles se continuaient isolément et alternativement par le souvenir. »

Pour en finir avec cette période initiale de l'histoire du magnétisme, il nous reste à citer les noms de l'abbé de Faria et de du Potet.

L'abbé de Faria, comme nous l'avons indiqué brièvement, usa le premier de la *suggestion* pour endormir sans attouchements ni passes, en donnant simplement au sujet l'ordre : « Dormez ! ».

« C'est de lui, rapporte Dechambre (1), que date la vulgarisation de cette agréable et éminemment utile faculté qu'ont les magnétiseurs de donner à un breuvage le goût qui leur plaît, de changer l'eau en lait et la piquette en vin de Champagne. »

Le baron du Potet, vers 1830, acquiert une grande réputation. Il vulgarise les procédés du magnétisme par des livres qui jouissent alors d'une vogue considérable. On trouve son nom dans le rapport de Husson à l'Académie de Médecine, rapport dont nous extrayons le compte-rendu de l'expérience suivante, car ce sont des faits du genre de celui qui est décrit là, malgré leur caractère peu scientifique, qui ont servi de bases aux partisans ultérieurs de la théorie de Mesmer pour la défendre et la reprendre à leur compte :

« M. du Potet, après avoir mis un bandeau (2) sur les yeux du somnambule, dirige sur lui à plusieurs reprises ses doigts en pointe, à deux pieds

(1) DECHAMBRE, *Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales*, article *Magnétisme*.

(2) On remarquera combien demeurerait élémentaire cette précaution, et combien le contrôle se montrait peu exigeant, surtout si l'on se souvient que vers la même époque, ainsi que nous l'avons rapporté déjà, bien que beaucoup de magnétiseurs prétendissent obtenir de leurs sujets la clairvoyance, aucun ne tenta de gagner le prix Burdin de 3.000 francs. Il s'agissait de la vision à travers les corps opaques, mais les conditions fixées pour concourir étaient fort rigoureuses et requéraient plus que le simple bandeau, propre à favoriser toutes les supercheries, conscientes ou non.

environ de distance. Aussitôt il se manifeste dans les mains et les bras vers lesquels était dirigée l'action, une contraction violente. M. du Potet ayant approché les pieds de ceux de M. Petit (le sujet), toujours sans contact, celui-ci les retire avec vivacité ! Il se plaint d'avoir dans les membres sur lesquels l'action s'est portée une vive douleur et une chaleur brûlante. M. Bourdois (président de la commission) essaie de produire les mêmes effets. Il les obtient également, mais avec moins de promptitude et à un degré plus faible. »

Du Potet, on le voit, demeure encore imbu de la doctrine de Mesmer. C'est là une des caractéristiques de cette période.

Elle est entièrement dominée par la préoccupation qu'ont les expérimentateurs de prouver aux adversaires du mesmérisme l'existence réelle d'un « fluide magnétique ». On n'y trouve guère que ces essais de démonstration, le plus souvent puérils, tout au moins insuffisants, comme celui que nous venons de rapporter, l'application prématurée, parfois maladroite, du « magnétisme » à la thérapeutique, et enfin une foule de phénomènes charlatanesques, dont l'abondance se trouvait favorisée par la crédulité, ainsi que le manque de culture de la plupart des opérateurs, qui s'improvisaient « magnétiseurs » au hasard d'une lecture, ou après avoir assisté à une « séance de magnétisme ».

Ce sont les expériences de Thilorier et Lafontaine, que nous avons déjà citées, les hauts faits

d'Angélique Cottin qui, rappelons-le, prétendait au moyen de son « fluide » pouvoir déplacer des meubles, ébranler des tables, des pianos, et prolonger son action par l'intermédiaire d'un fil conducteur : elle devait misérablement échouer en présence du savant Babinet.

Chevreul, lui aussi, s'occupe alors de vérifier la production de phénomènes de ce genre. Il institue, dès 1812, la série d'expériences dites du *pendule*, qu'il relate dans sa fameuse lettre à Ampère (1). Elle le conduit à découvrir l'importance des *mouvements inconscients* et devait l'amener plus tard à formuler la première explication scientifique du phénomène des tables tournantes (2).

« Vous me demandez, dit Chevreul, une description des expériences que je fis en 1812 pour savoir s'il est vrai... *qu'un pendule formé d'un corps lourd et d'un fil flexible oscille lorsqu'on le tient à la main au-dessus de certains corps, quoique le bras soit immobile...* Le pendule était composé d'un anneau de fer, suspendu à un fil de chanvre ; il avait été disposé par une personne qui désirait vivement que je vérifiasse moi-même les phénomènes qui se manifestaient lorsqu'elle le mettait au-dessus de l'eau, d'un bloc de métal, ou d'un être vivant. »

(1) *Revue des Deux-Mondes*, 4<sup>er</sup> mai 1833.

(2) CHEVREUL, *De la baguette divinatoire ; du pendule dit explorateur et des tables tournantes*, Paris, 1854.

Ces phénomènes consistaient en oscillations qui s'arrêtaient dès que l'on interposait, entre le pendule et l'objet qui provoquait les oscillations, un plateau isolant. Il y avait donc là encore une influence manifeste des théories de Mesmer sur le magnétisme animal.

Chevreur, après avoir imaginé un dispositif spécial de façon à empêcher le bras d'être influencé par la fatigue, support en bois pouvant à volonté avancer de l'épaule à la main et aux doigts, supprimant en même temps l'éventualité d'un mouvement accidentel, constate la réalité du phénomène. Toutefois, ce dispositif diminue l'amplitude des oscillations et favorise chez lui le souvenir de petites contractions musculaires.

Il se résout alors à faire varier à son insu les conditions de l'expérience. Une fois les oscillations obtenues, une personne interpose, alors que Chevreur a les yeux bandés, un plateau de matière isolante. Cette fois les oscillations continuent, fournissant à Chevreur la preuve qu'« elles ne sont pas étrangères à tout mouvement musculaire », et comme il le dit excellemment, qu'il est « facile de prendre des illusions pour des réalités ».

De cette époque date encore la croyance, restée populaire, au pouvoir de vision à distance et à travers les corps opaques, attribué par les magnétiseurs aux somnambules.

Nous verrons tous ces faits douteux, que le ma-

gnétisme fit naître et tenta d'expliquer, se réfugier peu à peu dans le sein plus accueillant du spirisme qui, se substituant au swedenborgisme, limité dans son développement par le caractère trop exclusivement mystique qu'il emprunte aux conceptions de son fondateur, surgira presque dans le même moment que la découverte de Braid va, utilisant les phénomènes produits par Mesmer et ses disciples, ruiner la doctrine du magnétisme animal pour lui substituer l'*hypnotisme*.

Plus tard, la métapsychique à son tour les recueillera.

B — C'est par la découverte de Braid, que s'ouvre la deuxième période.

« Braid, nous rapporte Grasset (1), ne connaissait le mesmérisme que par les livres et les journaux et était porté à tout attribuer à la supercherie ou à l'illusion, quand il assista, le 18 novembre 1841, à une séance donnée par un magnétiseur français, Lafontaine. Cette première séance confirma ses préjugés ; mais six jours plus tard, à une seconde séance, son attention fut spécialement attirée par ce fait : l'impossibilité pour un patient d'ouvrir les paupières. Il considéra cela comme un phénomène réel, en chercha la cause physiologique et pensa l'avoir trouvée dans l'action du regard fixe et pro-

(1) GRASSET ; *Loc. cit.*

longé, paralysant les centres nerveux dans les yeux et leurs dépendances et détruisant l'équilibre du système nerveux.

« Voulant démontrer ce fait, dit-il, je priai M. Walker de s'asseoir et de fixer les regards sur le col d'une bouteille de vin assez élevée au-dessus de lui pour produire une fatigue considérable sur les yeux et les paupières, pendant qu'il regardait attentivement. En trois minutes ses paupières se fermèrent, un flot de larmes coula le long de ses joues, sa tête s'inclina, son visage se contracta légèrement, un gémissement lui échappa et à l'instant il tomba dans un profond sommeil, la respiration devint lente, profonde et sifflante... Non seulement cette expérience me donna la preuve que j'en attendais, mais encore... elle me donna à penser que j'avais la clef du secret du mesmérisme. »

L'hypnotisme était trouvé. L'influence, plus ou moins occulte et mystérieuse, du magnétiseur disparaissait dans les résultats obtenus avec le col de la bouteille. Il n'était plus question du fluide animal, de la volonté du magnétiseur. Toute l'action et tout l'intérêt se transportaient sur la seule personne du sujet endormi. « L'intervention de Braid, dit Lasègue (1), a été magistrale en ce que, déplaçant l'objectif, il a fait litière des anecdotes, rejeté les

(1) LASÈGUE; *Le Braidisme* (*Revue des Deux-Mondes*, 15 octobre 1881).

pouvoirs occultes et réduit le magnétisme aux proportions des sujets accessibles à la science. »

Après les éloquents commentaires que nous venons de transcrire, il est à peine besoin d'insister sur l'importance de la découverte de Braid. Il ne s'agit pourtant que d'un nouveau procédé permettant de provoquer le « sommeil magnétique », comme l'on disait avant Braid, « l'hypnose », ainsi qu'on va nommer ce phénomène. Mais ce procédé n'est plus théâtral, n'excite plus la défiance comme les passes mesmériques, ou la suggestion, le : « Dormez, je le veux ! » de l'abbé de Faria. Aussi devait-il entraîner l'adhésion du corps médical et permettre des recherches plus méthodiques, dont la magistrale synthèse ne sera toutefois formulée que par Charcot et son école.

En même temps, à la première observation de somnambulisme spontané que nous avons rapportée, d'autres succèdent de plus en plus nombreuses. Nous citerons celle de M. Dufay de Blois commencée en 1845, et d'après M. A. Binet (1), celle plus connue, célèbre presque, de M. Azam sur Félicité, qui date de 1858 :

«... Vers l'âge de quatorze ans et demi, sans cause connue, quelquefois sous l'empire d'une émotion, Félicité éprouvait une douleur aux deux tempes et tombait dans un accablement profond,

(1) A. BINET ; *Les altérations de la personnalité* (Alcan).  
V. aussi Th. RIBOT ; *Les maladies de la personnalité* (Alcan).



semblable au sommeil. Cet état durait environ dix minutes. Après ce temps, et spontanément, elle ouvrait les yeux, paraissant s'éveiller et entrait dans le deuxième état... ; il durait une heure ou deux, puis l'accablement et le sommeil reparaisaient et Félicité rentrait dans l'état ordinaire.

Cette sorte d'accès revenait tous les cinq ou six jours, ou plus rarement ; ses parents et les personnes de son entourage, considérant le changement de ses allures pendant cette seconde vie et son oubli au réveil, la croyaient folle...

M. Azam fut appelé à lui donner des soins en juin 1858. Voici ce qu'il constata en octobre de la même année :

« Félicité... est d'un caractère triste, même morose ; elle parle peu, sa conversation est sérieuse, sa volonté est très arrêtée et son ardeur au travail très grande...

« Si on l'examine avec soin au point de vue intellectuel, on trouve ses actes, ses idées, sa conversation parfaitement raisonnables.

« Presque chaque jour, sans cause connue ou sous l'empire d'une émotion, elle est prise de ce qu'elle appelle sa *crise* ; en fait elle entre dans son deuxième état ; elle est assise, un ouvrage de couture à la main ; tout d'un coup, sans que rien puisse le faire prévoir, et après une douleur aux tempes plus violente que d'habitude, sa tête tombe sur sa poitrine, ses mains demeurent inactives et descendent inertes le long du corps ; elle dort ou

paraît dormir, mais d'un sommeil spécial, car aucun bruit, aucune excitation, froissement ou piquûre ne saurait l'éveiller ; de plus, cette sorte de sommeil est absolument subit. Il dure deux à trois minutes ; autrefois il était beaucoup plus long.

« Après ce temps, Félicité s'éveille, mais n'est plus dans l'état intellectuel où elle était quand elle s'est endormie. Tout paraît différent... ; la physionomie, triste et silencieuse auparavant, respire la gaieté ; sa parole est brève et elle continue en fredonnant l'ouvrage qu'elle avait commencé dans l'état précédent... son caractère est complètement changé ; de triste, elle est devenue gaie et sa vivacité touche à la turbulence ; son imagination est plus exaltée ; pour le moindre motif elle s'émeut en tristesse ou en joie ; d'indifférente à l'excès, elle est devenue sensible à tout.

« Dans cet état, elle se souvient parfaitement de tout ce qui s'est passé dans tous les autres états semblables qui ont précédé, et aussi pendant sa vie normale. Il est bon d'ajouter que l'état, quel qu'il soit, dans lequel elle est au moment où on lui parle est l'état normal qu'elle nomme sa *raison*, par opposition à l'autre qu'elle appelle sa *crise*.

« Dans cette vie, comme dans l'autre, ses facultés intellectuelles et morales, bien que différentes, sont incontestablement entières : aucune idée délirante, aucune fausse appréciation, aucune hallucination. Félicité est autre, voilà tout.

« Cette deuxième vie, où la douleur physique ne

se fait pas sentir, est de beaucoup supérieure à l'autre ; elle l'est surtout par ce fait considérable que, pendant sa durée, Félicité se souvient non seulement de ce qui s'est passé pendant les accès précédents, mais aussi de toute sa vie normale, tandis que, pendant la vie normale, elle n'a aucun souvenir de ce qui s'est passé pendant ses accès.

« Après un temps variable, tout à coup la gaieté de Félicité disparaît, sa tête se fléchit sur sa poitrine et elle retombe dans un état de torpeur. Trois ou quatre minutes s'écoulent et elle ouvre les yeux pour rentrer dans son existence ordinaire. On s'en aperçoit à peine, car elle continue son travail avec ardeur, presque avec acharnement ; le plus souvent c'est un travail de couture entrepris dans la période qui précède ; elle ne le connaît pas, et il lui faut un effort d'esprit pour le comprendre. Néanmoins elle le continue comme elle peut, en gémissant sur sa malheureuse situation ; sa famille, qui a l'habitude de cet état, l'aide à se mettre au courant.

« ... L'oubli ne porte que sur ce qui s'est passé pendant la condition seconde, aucune idée générale acquise antérieurement n'est atteinte, elle sait parfaitement lire, écrire, compter, tailler, coudre, etc., et mille autres choses qu'elle savait avant d'être malade ou qu'elle a apprises pendant ses périodes précédentes d'état normal. »

Ce sont ces faits, les uns dus à une expérimentation plus scientifique, les autres à une observation

plus rigoureuse, qui vont permettre à Charcot et à ses contemporains de résoudre enfin le problème posé par la découverte de Mesmer.

C — Cette période se caractérise par la disparition du magnétisme en tant que doctrine, dès que Charcot établit (1) la commune nature *hystérique* du *somnambulisme spontané* et du *somnambulisme provoqué*.

Ainsi s'expliqueront les crises, le sommeil, les guérisons provoquées par Mesmer.

D'un autre côté, Crookes, savant anglais connu par ses travaux de chimie, de spectroscopie et d'astronomie, plus heureux ou moins perspicace que Babinet avec Angélique Cottin, prétend obtenir des phénomènes d'action à distance avec Douglas Home.

C'est le point de départ d'expérimentations analogues pour lesquelles se fonde, en Angleterre, la *Society for psychical research*, et en France des sociétés analogues.

Ici s'achève l'histoire du magnétisme ; celle de la métapsychique commence.

§ 3. *Swedenborg*. — Bien que M. Ch. Richet (2), suivant en cela l'exemple de Grasset, fasse remonter l'origine du spiritisme à l'histoire de la famille Fox,

(1) Pr. CHARCOT, *Leçons du mardi*, 1887, 88, 89, *passim* ; *Leçon du 18 février 1890* (*Gazette hebdomadaire de Médecine et de Chirurgie*, n° du 22 mars 1890).

(2) Ch. RICHET, *Traité de Métapsychique*, p. 27.

nous pensons que l'on ne peut se dispenser de mentionner, dès que l'on parle d'*esprits*, le nom de Swedenborg. Sans la connaissance des livres du célèbre Suédois, de ses aventures, de sa renommée, le développement rapide du spiritisme au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle revêt la forme déconcertante d'une génération spontanée, à évolution inexplicable.

L'examen des écrits et des gestes de Swedenborg, sa popularité à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et au commencement du XIX<sup>e</sup> permettent au contraire de comprendre comment le swedenborgisme, attirant l'attention, non seulement de la foule, mais encore des esprits cultivés, sur le monde de l'au-delà, préparait les voies au spiritisme.

Il nous semble donc légitime de restituer à Swedenborg, que les auteurs modernes ont beaucoup trop négligé, l'influence, considérable à notre avis, qu'il eut sur l'avènement du spiritisme, et de considérer le swedenborgisme comme la forme initiale de cette dernière doctrine.

Le premier, Mesmer introduira les méthodes scientifiques d'observation et d'expérimentation dans le domaine jusque-là inexploré du mystère psychique. Ainsi que nous l'avons fait remarquer, il substitue aux caprices des dieux ou des démons la volonté de l'homme.

De la même façon, Swedenborg, en dehors de toute sorcellerie, de toute pratique occulte, de toute opération magique, affirme pénétrer de plain-pied

dans le « monde des esprits ». Ne sera-ce pas la formule exacte, la définition même du spiritisme que donneront ses adeptes un peu plus tard ?

« Cette nuit, écrit-il à un ami pour lui faire part de sa première révélation du monde de l'au-delà, les yeux de mon être intérieur furent ouverts... Ils furent rendus aptes à regarder dans les cieux, dans le monde des esprits, dans l'enfer. Je trouvai partout plusieurs personnes de ma connaissance, les unes mortes depuis longtemps, les autres depuis peu... »

Il donne d'autre part, de ses relations avec les esprits des preuves, qui paraissent si convaincantes, qu'il provoque chez les gens religieux et mystiques de son temps un enthousiasme aussi retentissant que celui qui accueillit Mesmer.

Or, sans cette ferveur illuminée dont les transports ébranlèrent l'Europe, s'imposèrent à l'attention, même des incrédules, sans ces discussions auxquelles prirent part les meilleurs philosophes de l'époque et par quoi la vitalité du swedenborgisme se fortifia, sans ce puissant mouvement d'idées qu'il créa, comment le spiritisme eut-il pu faire admettre comme naturelle à tant de personnes cette intrusion des esprits dans la vie quotidienne et former ainsi ses nombreux adeptes ?

D'ailleurs, la personnalité de Swedenborg n'était pas, en soi, négligeable. On sait en effet qu'il témoigna, dans la première partie de sa vie, celle qui va jusqu'à l'époque de cette révélation que nous

venons de citer, d'une prodigieuse activité littéraire et surtout scientifique.

Il publia de nombreux travaux, dont certains ne sont pas dénués de mérite, si l'on s'en rapporte à l'appréciation de savants modernes, tels que M. Dumas qui lui attribue la création de la cristallographie, et d'autres, suivant lesquels il aurait senti certaines théories de Dalton. En astronomie, on lui doit également de nombreuses découvertes. Il est aisé de juger par là du retentissement que l'autorité d'un homme, considérable par ses travaux et déjà illustre, prêta aux sensationnelles affirmations de la *Nouvelle Jérusalem*.

C'est pendant l'impression d'une importante étude en plusieurs volumes sur *Le règne animal* que survinrent chez Swedenborg ces hallucinations, dont la transcription devait suffire à occuper le reste de son existence.

On peut comparer certains de ses derniers ouvrages, où se trouvent racontées, avec une surprenante abondance de détails, ses excursions au monde des esprits, aux romans médianimiques de M<sup>lle</sup> Smith (1), et de M<sup>me</sup> Smead (2).

L'activité de Swedenborg ne se bornait pas à la production de cette curieuse littérature, mais il mettait en outre au service de ses contemporains

(1) V. FLOURNOY, *Des Indes à la planète Mars (Etude sur un cas de glossolalie, 1900)*.

(2) HYSLOP, *La médiumnité de M<sup>me</sup> Smead (Ann. des sc. ps., 1906)*.

sa surprenante faculté d'intermédiaire entre le monde naturel et celui des esprits, consentant à donner aux habitants de cette terre des nouvelles de leurs parents ou amis décédés.

Il semble donc légitime de considérer Swedenborg, à la fois comme le fondateur, non seulement du swedenborgisme, mais encore du spiritisme, au sens propre du mot, et comme le premier et le plus célèbre *médium*.

§ 4. *De Swedenborg à la Métapsychique.* — Pendant près de cinquante ans, la vogue du magnétisme attire sur le mesmérisme toute l'attention des chercheurs d'occulte. Le swedenborgisme a cependant laissé de fortes empreintes. On prête couramment aux magnétisés, aux somnambules la faculté de lucidité, de clairvoyance de Swedenborg, qui a rendu familière et quasi normale cette croyance que l'on peut communiquer par l'esprit avec les esprits.

On ne sera donc pas surpris, en 1848, d'apprendre qu'une jeune Américaine (1) a découvert un nouveau moyen d'interroger les esprits et d'en obtenir des réponses.

(1) Actuellement, le nom et les doctrines de Swedenborg ont gardé en Amérique, plus qu'ailleurs, une grande popularité. C'est ainsi qu'un romancier contemporain, Jack London, a mis en scène dans *Michaël, brother of Jerry*, dont l'action se passe de nos jours, un personnage qui occupe ses loisirs à relire Swedenborg ; or, ce fanatique du swedenborgisme est un simple montreur de chiens savants.



Succédant à M. Weekmann, qu'avaient effrayé, au point de le contraindre à déménager, des coups frappés à sa porte pendant plusieurs nuits, sans qu'il soit parvenu à en découvrir l'auteur, une famille Fox, composée du D<sup>r</sup> Fox, de sa femme et de leurs deux filles, âgées l'une de quinze, l'autre de douze ans, vint habiter la même maison, située dans le village d'Hydesville, dans l'Etat de New-York.

Un soir, en mars 1848, on perçut, non plus des coups frappés à la porte de l'immeuble, mais des bruits de meubles remués qui semblaient provenir des chambres placées à l'étage supérieur. Le lendemain, même tapage. Les jeunes filles émettent alors l'idée qu'il pourrait être produit par l'esprit d'un locataire précédent, mort dans la maison.

Pour s'en assurer, le soir suivant, l'aînée imagine un procédé de communication, qui devait rapidement faire fortune : s'adressant à l'invisible auteur des bruits, en frappant dans ses mains des coups distincts, elle le prie de l'imiter : « Comptez un, deux, trois, quatre ! »

Immédiatement un, deux, trois, quatre coups retentissent et la jeune fille se trouve mal.

Sa mère reprend l'entretien. Elle demande quel âge ont ses enfants. La réponse qu'elle obtient est satisfaisante : l'esprit frappe autant de coups que les jeunes filles ont d'années.

La conversation continue : « Si tu es un esprit frappe deux coups ? » Deux coups se font entendre. — « Es-tu mort de mort violente ? ».. etc., etc.

Un nouveau progrès est obtenu, en spécifiant qu'à l'énonciation à haute voix de la lettre de l'alphabet, acquise pour former un mot précis, l'esprit frappera un coup. De cette façon l'esprit annonce qu'il se nomme Charles Rayn, a été tué dans la maison, où l'assassin l'a enseveli. Il réclame des prières et déclare que sa femme, morte depuis deux ans, laisse cinq orphelins.

Le bruit causé par ces révélations dépasse les échos d'Hydesville. Aussi, après avoir feint de chercher le cadavre de Rayn, la famille Fox quitte-t-elle le petit village pour se rendre à Rochester, où l'esprit la suit en même temps, qu'une célébrité déjà grande.

Puis, les jeunes filles et leur mère en arrivent à évoquer d'autres esprits, organisent des séances publiques et payantes. Leur réputation s'étend.

En 1850, des commissions constatent le mouvement des tables où descendent les esprits. Dans ces séances, des mains apparaissent, frappent ou caressent les assistants ; des ombres se manifestent ; des phosphorescences luisent.

Bientôt, l'on s'avise de faciliter la communication avec les esprits par le moyen de corbeilles, de planchettes spéciales, munies de roulettes et de crayons et l'on obtient l'*écriture médianimique*.

Comme nous l'avons vu à propos du pendule, Chevreul, dès 1854, rend compte de l'origine réelle du mouvement des tables tournantes. Vers la

même époque, Taine (1) signale un cas d'*écriture automatique*, assimilable à l'écriture médianimique :

« J'ai vu, dit-il, une personne qui, en causant, en chantant, écrit sans regarder son papier, des phrases entières, sans avoir conscience de ce qu'elle écrit... au bout de la page elle n'a aucune idée de ce qu'elle a tracé sur le papier ; quand elle lit, elle est étonnée, parfois alarmée. L'écriture est autre que son écriture ordinaire. Le mouvement des doigts est raide et semble automatique. L'écrit finit toujours par une signature, celle d'une personne morte, et porte l'empreinte de pensées intimes, d'un arrière-fonds mental que l'auteur ne voudrait pas divulguer ».

Ultérieurement, cette observation fut suivie de nombreuses autres et l'on parvint à reproduire à volonté ce phénomène en le provoquant, même à l'état de veille, chez les hystériques (2).

De nos jours, la métapsychique, s'éloignant du spiritisme dont elle répudie la doctrine spiritualiste, de même qu'elle s'est séparée du magnétisme dont elle reconnaissait la théorie inexacte, négligera l'écriture médianimique et, à regret, les tables tournantes, pour ne s'occuper que des coups frappés (*raps*), des déplacements d'objets (*télékinésie*) et

(1) TAINE, *De l'intelligence* (Tome 1<sup>er</sup>).

(2) V. BINET, *loc. cit.*, Pierre JANET, *L'automatisme psychologique* (Alcan) et *Somnambulisme* (Archives de Neurologie, 1892).

des apparitions pour lesquelles elle ne maintient pas le nom de *matérialisations*, préférant celui d'*ectoplasmies* et qu'elle range dans la métapsychique objective, avec les *raps*, les *lévitations*, les *hantises de maisons*.

## CHAPITRE II

### LES BASES COMMUNES DU MAGNÉTISME, DU SPIRITISME ET DE LA MÉTAPSYCHIQUE

Pour apporter quelque clarté dans l'exposé historique de la question, nous avons été obligé d'examiner séparément le développement du magnétisme, du spiritisme et de la métapsychique. Toutefois, après avoir relevé déjà l'origine unique de ces trois doctrines qui se fondent sur la constatation des faits constituant, d'après elles, le mystère psychique, il nous a fallu mentionner encore l'existence, simultanée ou successive, chez elles de croyances, de manifestations, de procédés communs.

M. Ch. Richet, au contraire, distingue dans l'histoire du mystère psychique quatre périodes : 1<sup>o</sup> période mythique qui va jusqu'à Mesmer (1778) ; 2<sup>o</sup> période magnétique qui va de Mesmer aux sœurs Fox (1847) ; 3<sup>o</sup> période spiritique, des sœurs Fox à William Crookes (1872) ; 4<sup>o</sup> scientifique qui commence avec William Crookes (1872) ; ce qui le conduit à espérer pour la métapsychique, dernière

en date, un avenir brillant «... La Métapsychique, écrit-il dans son *Traité*, sortira de l'Occultisme, comme la Chimie s'est dégagée de l'Alchimie. Et nul ne peut prévoir quelle en sera l'étonnante destinée. »

Or, actuellement de nombreuses publications témoignent encore de la vitalité du magnétisme. Il est publié un *Journal du magnétisme et du psychisme expérimental*. Le spiritisme compte également de nombreux adeptes. On ne saurait donc, au point de vue chronologique, adopter cette manière de voir.

Et, de la même façon qu'aujourd'hui encore les disputes sont fréquentes entre partisans et adversaires de l'une ou de l'autre doctrine, les controverses ne s'affirmaient pas moins vives à l'époque où mesmérisme et swedenborgisme subissaient les attaques des incrédules, sans grand dommage d'ailleurs. Une guérison créait à Mesmer plus d'adeptes fervents que cent réfutations raisonnables ne lui enlevaient d'adhérents. Swedenborg rencontrait dans ses voyages un enthousiasme confinant parfois au fanatisme, car il ne se bornait pas à affirmer sa faculté d'intermédiaire entre le monde naturel et celui des esprits ; il la mettait au service de ses contemporains, consentant à donner à ceux-ci des nouvelles de leurs parents ou amis trépassés.

On rapportait de lui, par exemple, que, vers 1761, mis en rapport avec une princesse fort intelli-

gente et qui ne prétendait d'abord qu'à s'amuser de ses visions plutôt qu'à obtenir des nouvelles de l'autre monde, il fut congédié, après avoir cependant été chargé d'une « commission secrète relativement à son commerce avec les esprits ».

Quelques jours après, Swedenborg rapporta une réponse telle que la princesse, la reconnaissant exacte alors que Swedenborg n'avait pu l'apprendre d'aucun homme vivant, « tomba, de son propre aveu, dans le plus grand étonnement ». D'autres récits avaient porté la renommée de Swedenborg à son comble, bien que, pour certains, la preuve en demeurât incertaine. Ce sont les suivants :

« M<sup>me</sup> Harteville, veuve d'un envoyé hollandais à la Cour de Suède, fut mise en demeure, par les proches d'un orfèvre, de payer le reliquat de la façon d'un service d'argent. La dame, qui connaissait les habitudes régulières de son mari défunt, était persuadée que cette dette avait été acquittée par lui, mais elle n'en trouvait la preuve dans aucun des papiers qu'il avait laissés... M<sup>me</sup> Harteville parle donc de sa situation à M. Swedenborg, en le priant, si ce qu'on disait de lui, de son commerce avec les morts, était vrai, de vouloir bien se mettre en rapport avec son défunt mari, et de s'assurer du fondement ou de l'injustice de la réclamation. M. Swedenborg lui promit de le faire, et peu de jours après il lui apporta, chez elle, le renseignement qu'elle lui avait demandé. Il lui in-

diqua, dans une armoire qu'elle croyait avoir bien visitée, une certaine cachette, où se trouvaient les quittances en question. On se met aussitôt à chercher d'après ces indications et l'on trouve, avec la correspondance secrète de Hollande, les quittances qui justifiaient de l'entier paiement de la somme demandée.

« ... Vers la fin de 1759... M. Swedenborg revenant de l'Angleterre, débarquait une après-dînée à Gothenburg. Il fut invité le même soir à une réunion chez un marchand de l'endroit, et peu de temps après son arrivée, il y raconte d'un air troublé qu'au même moment un grand incendie éclatait à Stockholm. Au bout de quelques heures, pendant lesquelles il était allé d'un côté et de l'autre, il rejoint la compagnie et lui apprend que le feu avait fait des progrès, et jusqu'où même il était allé. Ce soir même cette prodigieuse nouvelle se répandit, et toute la ville la connut le lendemain matin ; mais ce ne fut que deux jours après qu'on reçut la confirmation de Stockholm à Gothenburg ; elle se trouva, dit-on, parfaitement d'accord avec la vision de M. Swedenborg » (1).

Les récents ouvrages de métapsychique fourmillent de récits de ce genre.

(1) KANT, *Rêve d'un homme qui voit des esprits expliqués par des rêves de la métaphysique* (1766). Le même récit se trouve déjà dans une lettre de Kant, écrite en 1758 à M<sup>lle</sup> de Knobloch, où il déclare toutefois qu'ayant demandé à Swedenborg plus de détails, il n'en avait jamais reçu de réponse.



D'autre part, on rencontre dans les écrits de Swedenborg certaines croyances qui sont encore partagées de nos jours par les spirites, et n'est-on pas autorisé par cela même à leur assigner cette origine ? Il affirme par exemple que les esprits, tout en demeurant immatériels, peuvent revêtir l'apparence humaine. La même thèse se retrouve exactement dans Allan-Kardec (1) et au fond de la croyance aux phénomènes de télépathie qui comportent une apparition, ainsi que de celle aux matérialisations.

De plus, la distance qui sépare les hommes sur cette terre ne compte pas par rapport à l'univers spirituel : s'entretenir avec un habitant de Saturne n'est pas plus difficile pour Swedenborg que de converser avec l'âme d'un défunt.

Il décrit aussi des jardins, de vastes régions, des lieux habités, des galeries, des portiques, domaine des esprits, qu'il voit de ses propres yeux avec la plus grande clarté. De la même façon, un spirite connu, Victorien Sardou, l'auteur de *Patrie* et de *Theodora*, dessina, non sans art, les palais d'une planète lointaine.

Mais déjà les mesmériens avaient annexé ces histoires de clairvoyance. La lucidité des sujets est affirmée par les magnétiseurs qui, pour scientifiques et médicaux qu'ils s'affirment, n'en demeurent pas moins spiritualistes.

(1) ALLAN-KARDEC, *Le livre des esprits*,

Ainsi s'établit dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, une sorte d'anastomose entre ces courants puissants d'opinion, qui canalisent les croyances, et se heurtent aussi tous deux aux mêmes incroyables.

Ces liens ne se rompent pas davantage plus tard : croyances aux raps, aux actions à distance, à la lévitation, à la communication avec les esprits demeurent communes pendant tout le XIX<sup>e</sup> siècle au magnétisme et au spiritisme qui, de son côté, remet en usage l'ancienne pratique de Mesmer ; les chaînes magnétiques qui encerclaient les baquets de la place Vendôme se renouent autour des tables tournantes ; spirites et magnétiseurs parlent également du « fluide » bien qu'en des termes différents.

Enfin, plus matérialiste, au seuil du XX<sup>e</sup> siècle, la métapsychique, loin d'inaugurer une nouvelle période, se fonde sur ces vieilles histoires de fantômes, d'actions à distance, de prédictions, se bornant à répudier leur interprétation spiritualiste. Certains membres de Sociétés de recherches psychiques ont cependant encore des discussions au sujet de la survie et de l'existence des esprits, avec d'autres de leurs collègues.

Dans ce fonds commun, simultanément ou successivement exploité, abandonné, repris, discuté par les trois doctrines, il faut séparer les phénomènes réellement susceptibles d'observation et d'expérimentation scientifiques, c'est-à-dire faciles

à vérifier et à reproduire comme le sommeil hypnotique, l'écriture médianimique ou plutôt automatique, les tables tournantes, de ce ramas de fables et de supercheries que sont la clairvoyance ou *cryptesthésie*, les actions à distance, *raps*, ou *té-tékinésie*, les fantômes ou *ectoplasmie*.

Pour les premiers, on constate sans difficulté que les mêmes expériences reproduisent les mêmes observations; seules, les interprétations en différent. Les *faits* — et ici l'on peut parler de faits — demeurent identiques à eux-mêmes, invariables, rigoureusement vérifiables.

Quant aux seconds, il n'en est plus de même, comme nous allons le voir.

Déjà, Kant, rapportant, au sujet des anecdotes que nous avons reproduites touchant Swedenborg, le mot de Grimm : « Le fait est affirmé par des autorités si respectables qu'il est impossible de le nier, mais le moyen d'y croire ? » demeurerait sceptique à leur égard, pour des raisons qui ont gardé toute leur valeur. Sur la réalité des faits que l'on rapporte de Swedenborg, il conclut fort sagement :

« La fausseté d'une balance... se découvre en faisant passer d'un plateau dans l'autre le poids et la marchandise. La partialité de la balance intellectuelle se révèle par un procédé analogue... La balance de l'entendement n'est cependant pas tout à fait en équilibre, et l'un des bras, celui qui porte pour inscription : *Espérance dans l'avenir*, a un

avantage mécanique qui fait que des raisons légères qui tombent dans son plateau l'emportent sur des spéculations contraires d'un poids cependant supérieur en soi... J'avoue donc que tous les contes de revenants ou d'opérations d'esprit, et toutes les théories touchant la nature présumée des êtres spirituels et leurs rapports avec nous, n'ont quelque poids que dans le plateau de l'espérance...

« Telle semble, en général, être aussi la cause de la croyance aux récits d'apparitions qui trouvent si largement crédit » (1).

A cet argument de Kant, qui n'a rien perdu de sa force, et indique excellemment le rôle important que jouent les éléments affectifs au détriment des éléments rationnels dans la constitution de la croyance, on peut en ajouter d'autres. Par exemple, M. Ch. Richet nous dit à propos de la cryptesthésie: « L'autorité et la répétition des témoignages et des preuves font qu'il n'est plus permis de douter... Que l'on rencontre dans ce millier d'observations et expériences maintes déficiences, lacunes, erreurs, illusions... l'ensemble constitue un faisceau puissant et homogène que quelques critiques de détails, ... ne pourront pas désagréger » (2).

Un raisonnement de ce genre, qui tend à transformer mille anecdotes sur le même sujet en une preuve certaine, conduirait à tenir pour preuves

(1) KANT, *loc. cit.*

(2) Ch. RICHET, *loc. cit.*, p. 786.

valables les procès-verbaux innombrables relatifs au procès de sorcellerie, les aveux, les interrogatoires, et l'on en déduirait immédiatement qu'il est prouvé... que le diable assistait en personne au sabbat, que les petits enfants des sorcières y gardaient des crapauds, etc. !

« Nous voici, pourrait-on s'écrier avec M. Ch. Richet, et en se servant de ses propres termes (1), arrivés à la fin de cette longue énumération. Elle est décisive, car on ne peut expliquer ces apparitions,... toutes ces *sensations puissantes* par le délire ou la folie hallucinatoire des individus... qui les ont rapportées. Et il serait tout aussi inepte de supposer une anormale et prolongée suite de coïncidences, dues au hasard. Il est donc bien prouvé que... » les sorcières se rendaient au sabbat, en enfourchant des manches à balais — *télékinésie* — et s'orientaient dans leur route à travers les airs, grâce à leur *cryptesthésie*.

Quant à l'*ectoplasmie*, écartons, ainsi que nous y invite le même auteur, l'hypothèse spirite. Pouvons-nous, aussi facilement que lui, renoncer à l'hypothèse de la supercherie pour ne voir en ce phénomène qu'une manifestation, assez exceptionnelle et assez rare, d'une nouvelle propriété des tissus vivants ?

Il faudrait pour cela que nous possédions déjà quelques exemples, aussi imparfaits, aussi rudimen-

(1) Ch. RICHTET, *loc. cit.*, p. 424.

taires que l'on voudra, nous indiquant que l'ordre d'évolution des phénomènes biologiques est *réversible*. Mais il n'en existe pas. Nos aliments se transforment en cellules diverses ; l'inverse est impossible, autant que le retour de l'embryon à l'œuf. Un lézard, un crabe, menacés, abandonneront le membre qui les retient : ils ne le résorbent pas. Au contraire nous assisterons à la formation progressive d'un nouveau membre.

Or, les fantômes ectoplasmiques n'ont rien de fluïdique puisque les expérimentateurs nous affirment qu'ils ont touché des cheveux réels, senti des souffles, palpé des mains, pourvues de doigts, d'ongles, d'épiderme, semblables en tous points à des mains humaines vivantes. Aksakof (1), Delanne (2), le Dr Geley (3) ont obtenu des moulages en paraffine de membres humains.

Comment, dans ces conditions, se résoudre à admettre qu'une main, ses os, ses ongles, un visage avec ses yeux, sa bouche, ses joues, son nez, un crâne et des cheveux longs, mieux encore, un être complet, possédant des poumons qui exhalent un souffle, soient produits aux dépens d'un organisme, puis *restitués intégralement* à cet organisme, en un temps infiniment plus court — et la chimie autant que la biologie nous enseignent que le facteur

(1) AKSAKOF, *Animisme et spiritisme*.

(2) DELANNE, *Les apparitions matérialisées*.

(3) DR GELEY, *loc. cit.*

*temps* joue un rôle considérable — que celui nécessaire au lézard ou au crabe pour former une patte ou une queue de quelques centimètres ?

Quoi ! des milliers de cellules proliféreraient subitement, pour accomplir ensuite l'évolution inverse, sans qu'on puisse nous renseigner, même sur la nature spéciale des régions favorisant une telle opération, car tantôt l'ectoplasme sort de la bouche, tantôt de la hanche. Le tissu d'une muqueuse et celui de l'épiderme jouiraient ainsi de propriétés identiques.

Tout cela devient du roman, et du roman chez la portière.

M. Geley nous parle bien de l'histolyse de certains insectes dans la chrysalide, de l'évolution de l'œuf, etc. Mais, dans ces deux séries de phénomènes, on constate toujours la présence et l'efficacité des deux facteurs : *temps* et *irréversibilité*.

Plus sagement, M. le Pr Richet, qui veut renoncer à l'hypothèse de la supercherie, n'en trouve cependant pas d'autres à nous proposer, et se borne à constater que « des faits effarants vibrent autour de nous qui semblent en une étrange dysharmonie avec les vérités acquises ».

Effarants certes, ils le sont plus encore que M. le Pr Richet ne semble l'avoir pensé ; les photographies (il suffit de se reporter aux très belles planches qui illustrent les ouvrages de MM. Richet et Geley que nous avons cités) nous montrent de superbes fantômes, tantôt surmontés de *turbans*

de mousseline et drapés de molles étoffes, tantôt affectant la forme d'une tête de poupée moderne, encadrée d'une gaze qui se prolonge en se tortillant autour d'une sorte de fil de fer aboutissant à une main (fig. 38, planche XVI de Geley) ; ailleurs, on nous décrit ainsi un ectoplasme : « Toute cette main et aussi l'avant-bras et le bras étaient visibles. C'était une main d'homme très belle. Le poignet était fin. L'avant-bras et le bras étaient revêtus d'un tissu en toile blanche, avec des plis longitudinaux très réguliers (Le médium portait un paletot noir) ».

Ces étoffes ne sont pas plus fluidiques que les cheveux ou les mains, puisqu'elles offrent une résistance au toucher, et une trame ; du moins, le texte que nous avons souligné paraît l'indiquer, d'après M. Geley.

Or, le ver à soie lui-même est obligé de tisser son cocon, l'araignée de fabriquer son piège ; aucun animal ne secrète une matière qui se tisse ou se feutre instantanément d'elle-même ; aucune femme, même médium, n'a accouché d'un enfant tout emmaillotté.

On comprend que M. le Pr Richet soit effaré à la pensée de concevoir un organisme secrétant à la fois — par une extraordinaire histogénèse, explosive si l'on peut dire en la comparant au temps normal nécessaire à la production d'un fragment de tissu quelconque, et réversible c'est-à-dire capable de se transformer avec la même rapidité en histolyse, — un



être complet et ses vêtements, des bras et une étoffe de toile blanche régulièrement plissée, des visages aimables et de la mousseline de soie ou de la gaze à usage de voilette !

Nous devons donc conclure qu'ici le SEUL fait réel, rigoureusement et constamment observé, confirmé par de nombreux exemples, que nous fournissent les meilleurs observateurs des Sociétés de recherches psychiques et de la métapsychique, est celui-ci :

*Les phénomènes enregistrés demeurent, dans leur mode de production et de disparition, dans leur ensemble et dans leurs caractères accessoires, exactement identiques, que la fraude ait été découverte (ce qui arrive souvent) ou non.*

En d'autres termes, aucun caractère positif ne nous est donné, aucune référence qui permette de déclarer un phénomène métapsychique, au moment où il se manifeste. Si l'on ne parvient pas à découvrir la supercherie, il est déclaré métapsychique. C'est seulement dans le cas contraire qu'on consent à le reconnaître pour naturel, quitte parfois à reviser ce jugement en ce sens qu'on étiquettera, après enquête, naturel un fait tenu d'abord pour métapsychique.

Les erreurs de ce genre abondent. Les observateurs qui les relèvent n'en tirent argument que pour prouver leur bonne foi, sans s'apercevoir qu'ils ruinent leur doctrine du même coup. En affirmant

leur sincérité, ils rendent manifeste leur impuissance à définir les phénomènes qui, d'après eux, constitueraient cette partie de la métapsychique, puisque le seul critérium qu'ils nous offrent demeure en dernière analyse le *hasard incertain d'une fraude constatée*. Lui seul, et non la *détermination précise de caractères particuliers*, leur permet de décider. Autant vaut reconnaître que la classification de certains phénomènes en *naturels* et en *métapsychiques* ne repose sur aucun fondement sérieux.

L'*identité*, complète, absolue, permanente de ces deux séries, se trouvant ici établie par les adeptes mêmes de la métapsychique, l'intervention de la supercherie s'en déduit aisément, confirmée au surplus et s'il en était besoin par les *raisons d'ordre chimique et biologique* précédemment exposées.

## CHAPITRE III

### ÉVOLUTION DU SPIRITISME

Nous venons de voir magnétisme, spiritisme, métapsychique, puiser aux mêmes sources, s'emprunter réciproquement des croyances, des procédés, se fonder en somme sur des bases communes, composées d'un mélange de faits réels et de légendes, d'anecdotes, ou de supercheries.

Toutefois si, dans l'histoire du magnétisme, on peut, ainsi que nous l'avons fait, relever des périodes distinctes, marquées par des découvertes et des théories différentes contribuant chacune à préciser davantage la nature des phénomènes enregistrés, on ne saurait en une certaine façon parler à ce propos d'évolution ; car, dès son origine, le magnétisme revêt un aspect médical et scientifique qu'il garde par la suite, tandis que le spiritisme, s'inspirant au début du mysticisme de Swedenborg, évolue vers une expérimentation à caractère scientifique, qui s'affirme au cours du XIX<sup>e</sup> siècle et tente, pour étayer ses croyances spiritualistes par

un support matériel, de substituer une méthode objective de connaissance de l'au-delà au subjectivisme des visions prophétiques, des apparitions et des extases anciennes.

C'est que, s'il s'agit toujours de communication avec le « monde des esprits », le mode de relation a changé. Au lieu de l'illuminisme de Swedenborg, qui le transporte de plain-pied, si l'on peut dire, dans ce « monde des esprits », un matérialisme plus pratique, des procédés, que le développement toujours croissant de la presse popularisera, vont présider à l'échange de conversations entre les deux univers, celui des vivants et celui des morts. Un homme privilégié n'est plus seul à rendre visite à ses frères trépassés ; son esprit ne parcourt plus, par une intuition directe de la pensée et sans compagnon possible, ces galeries, ces portiques, ces jardins que décrit l'auteur des *Arcanes Célestes* et de la *Nouvelle Jérusalem* ; il ne s'agira plus, sauf pour quelques voyantes qui perpétueront la tradition, de lire directement les secrets des vivants et des défunts au miroir de leurs âmes. Ce seront au contraire les morts qui se plairont à voyager sur notre globe ; ils pénétreront dans les demeures des vivants ; et ces errants de l'au-delà consentiront complaisamment à traduire leurs désirs, leurs sentiments, leurs idées dans la langue de ceux qui les interrogent, à manifester leur plaisir ou leur mécontentement, à apparaître en longues draperies flottantes.

Ce n'est pas que des souvenirs directs de Swedenborg ne se retrouvent, longtemps encore après lui, dans les livres spirites. Tout en spécifiant que « les coups et les mouvements sont, pour les esprits, des moyens d'attester leur présence et d'appeler sur eux l'attention... » et que s'ils peuvent ainsi exprimer leur pensée, cependant « l'écriture leur offre le moyen le plus complet, le plus commode ; aussi est-ce celui qu'ils préfèrent », Allan Kardec (1) ajoute :

« Les esprits peuvent encore se manifester de plusieurs manières, entre autres par la vue et l'audition. Certaines personnes, dites *médiums auditifs*, ont la faculté de les entendre et peuvent converser avec eux ; d'autres voient : ce sont les *médiums voyants*. Les esprits qui se manifestent à la vue se présentent généralement sous une forme analogue à celle qu'ils avaient de leur vivant, mais vaporeuse ; d'autres fois, cette forme a toutes les apparences d'un être vivant au point de faire illusion complètement... »

A cette époque, une véritable crise s'était emparée de l'Amérique, d'abord, où l'on compte, à Philadelphie seulement, jusqu'à trois cents sociétés spirites, et dans tous les Etats-Unis près de soixante mille médiums en 1854, de l'Europe ensuite, les procédés à employer pour évoquer les

(1) ALLAN KARDEC, *loc. cit.*

esprits y ayant été vite divulgués et consistant simplement à se réunir autour d'une table, le petit doigt de chaque personne touchant celui de la personne voisine, jusqu'à ce que la table se mette à tourner ou à répondre par signes convenus aux questions posées.

Cependant Chevreul, comme nous l'avons vu, avait donné de ce phénomène la seule explication valable, au surplus facile à vérifier. Nous reviendrons sur ce point. Et, d'autre part, l'on savait également que les phénomènes initiaux se réduisaient à des gamineries, de simples farces d'enfants, nullement mystérieuses puisque leurs auteurs s'étaient dévoilés.

Les *coups frappés* à la porte de la maison habitée par M. Weekman, et qui l'avaient tant effrayé qu'il avait quitté la place, provenaient d'une mystification d'un gamin d'Hydesville. Dès que la nuit tombait, il s'amusait, armé d'une balle de plomb attachée à une longue ficelle, à terroriser le locataire poltron, et riait de ses frayeurs en compagnie de quelques autres drôles lorsque M. Weekman, apparaissant sur le seuil, ne voyait personne et ne distinguait aucune forme humaine dans l'obscurité. Notons en passant que M. Ch. Richet commet une erreur en oubliant de mentionner les phénomènes de télékinésie d'Angélique Cottin (1840), l'histoire du gamin effrayant M. Weekman, et en attribuant dans son *Traité de Métapsychique* (pp. 27, 28) l'origine de la té-

lékinésie et des « coups frappés, raps » aux sœurs Fox (1847-48).

Avec Catherine et Marguerite Fox, il s'agit d'un autre genre de facéties. La plus jeune des deux jouait le rôle de l'esprit qui remuait les meubles à l'étage supérieur, et répondait ainsi à coup sûr aux questions de la mère demandant l'âge de ses enfants. Elle l'avoua ultérieurement, en 1888.

On retrouve généralement une intervention de ce genre dans toutes les *maisons hantées*.

Personnellement, nous trouvant en villégiature en Normandie, nous avons été invités à passer la nuit dans une maison hantée dont toute la localité s'occupait depuis une semaine. Il y avait là les notabilités de l'endroit, le médecin, le pharmacien, un ancien capitaine au long cours, armé d'un revolver. Nous eûmes le regret de n'avoir rien à constater : les propriétaires épouvantés avaient envoyé le jour même leur fille, âgée de quatorze ans, chez des parents. Il est inutile d'ajouter qu'à partir du départ de la fillette, ces braves gens ayant, malgré la cessation des bruits, vendu leur immeuble, celui-ci cessa d'être hanté.

Mais avec les *tables tournantes*, il ne s'agissait plus de supercheries plus ou moins faciles à éventer, de mystifications favorisées par l'obscurité. Tout se passait au grand jour et les plus incrédules ne pouvaient nier. Ainsi Allan Kardec, le grand maître du spiritisme en France à l'époque, avait été converti à la vue de ce phénomène, en même temps que

nombre d'esprits cultivés ; M<sup>me</sup> Emile de Girardin, entr'autres, amena Victor Hugo au spiritisme en 1853, à Jersey (1). C'est que, la réalité du fait une fois constatée, intervenait alors la tendance que nous avons déjà notée ailleurs (2) qui porte tout individu à placer dans un monde supra-sensible, peuplé de puissances ou de formes surnaturelles, ce qu'il ne parvient pas à expliquer immédiatement au moyen de ses connaissances.

Le mécanisme de ces conversions reste donc toujours le même. Un homme intelligent, doué parfois d'une science relative, assiste à une séance de spiritisme et « finit, ne pouvant découvrir les ficelles, par être sérieusement intrigué, quoique non convaincu », comme nous le rapporte Urbain Feytaud (3), auquel nous empruntons l'exemple typique suivant :

«... Le lendemain (d'une séance où les deux amis avaient été étonnés, mais non convaincus) Reymond et Jules se rendaient chez le médium et s'asseyaient, seuls avec M<sup>lle</sup> R..., autour de la mystérieuse table. Reymond marquait à l'aide de l'alphabet les lettres des mots devant composer les réponses de l'esprit, réponses que Jules inscrivait à mesure.

Reymond, se défiant même de son ami avait préparé un petit nombre de questions, insignifiantes

(1) Jules Bois, *Le mirage moderne* (Ollendorf, 1907).

(2) Gaston DANVILLE, *Psychologie de l'amour* (Alcan).

(3) Urbain FEYTAUD, *Le spiritisme devant la conscience* (Chamuel, 1893).



et banales pour tout autre que lui, mais défiant par cela même la supercherie. Il avait mentalement évoqué l'esprit de sa mère, morte en 1816, alors qu'il n'avait que neuf ans.

— L'esprit invoqué est là. Interrogez, fit le médium.

— Comment t'appelles-tu ? questionna Reymond.

— Charlotte de Glane, fit écrire l'esprit.

C'était bien le nom de famille de la mère du questionneur, et la surprise de celui-ci fut d'autant plus grande qu'il ne se rappelait pas à ce moment le prénom de sa mère.

*Demande.* — Où es-tu morte, à quelle époque, et dans quelle rue ?

*Réponse.* — A P..., en 1816, rue de la Reconnaissance.

Or, la rue désignée portait réellement ce nom en 1816, et s'était appelée auparavant rue Civique.

A ces questions de banale intimité, Reymond voulut en ajouter une autre en rapport indirect avec le spiritisme et, rappelant un fait dont son père lui avait souvent parlé :

— Te rappelles-tu, dit-il à l'esprit, le rêve que tu fis lorsque mon frère, aide-major dans la jeune garde, était à l'armée ?

*Réponse.* — Oui ; je vis mon fils Victor, enfermé prisonnier dans une église, située sur le bord d'une rivière, s'échapper par un trou, traverser la rivière à la nage et tomber inanimé sur la rive

opposée. C'est moi qui le ranimai et lui donnai la force de se sauver.

Questionné sur le nom du village, l'esprit ne répondit pas, et lorsque, le même soir, Reymond, qui logeait chez son frère, lui raconta la communication, Victor en reconnut l'exactitude et ajouta : « Notre mère ne m'a pas dit le nom du village parce que je ne l'ai jamais su moi-même », comme si ce qui n'avait pu rester dans la mémoire du fils devait être ignoré par l'esprit de sa mère ».

Evidemment, nous savons actuellement, et cet exemple est très net à ce point de vue, que la table ne dévoile aux assistants que leurs propres pensées, que là, c'était le questionneur qui se répondait à lui-même et non le médium, mais alors il n'en était pas encore ainsi.

Il se trouvait seulement que le jeu d'une petite fille, remuant en riant des meubles pour continuer la mystification du gamin à la balle de plomb, ramenée par une longue ficelle, avaient abouti à ce résultat surprenant : les tables, qu'au début on ébranlait en plaisantant, s'étaient mises à tourner seules, entraînant les mains des assistants, répondant à des questions précises. La foi cessait de créer le mystère. Il ne résidait plus dans l'inaccessible, hors de la portée de nos sens ; on le touchait du doigt ; on le produisait à volonté. De cette sensation étrange et forte, impossible à récuser, naissaient les convictions. Le miracle était devenu démocratique.

Comment les pires adversaires du spiritisme, les plus sceptiques ne se seraient-il pas transformés en fervents défenseurs, en ardents prosélytes de cette nouvelle religion qui ne leur demandait pas d'abandonner le plan humain pour le mystique, de renoncer à leur curiosité, leurs désirs de contrôle, mais complaisamment soumettait le dogme à l'expérimentation? Aucune autre n'offrait de pareilles démonstrations, matérielles, directes, quotidiennes à ses fidèles.

Ici, l'on s'aperçut rapidement que tous n'étaient pas également doués, et que quelques-uns seulement possédaient diverses faveurs spéciales : c'étaient les médiums. Cette facilité de satisfaire les croyants et de confondre les douteurs, par la production de phénomènes tombant sous le contrôle des sens, devait entraîner des abus.

Ils motivèrent en différents pays des affaires retentissantes. En France, un curieux procès se jugea devant la 7<sup>e</sup> Chambre, à Paris, les 16 et 17 juin 1875. Le successeur d'Allan Kardec à la direction de la *Revue Spirite*, Leymarie, s'était associé avec un médium américain, Firmann et le photographe Buquet, qui évoquaient les esprits des trépassés et en vendaient la reproduction photographique à leurs parents au prix de 20 francs.

Les inculpés avouèrent qu'en réalité les apparitions se composaient de mannequins drapés d'une étoffe flottante, et que l'on surmontait d'une tête prise, dans des collections soigneusement classées,

d'après les indications soutirées aux clients par la caissière, lors de leur station d'attente dans l'antichambre.

Malgré la révélation éclatante de leur supercherie faite par les accusés eux-mêmes, certains spirites, appelés en qualité de témoins, gardèrent une foi qui permet de comprendre comment le métier de médium demeure encore fructueux de nos jours. On en jugera par cet extrait du compte-rendu des audiences :

« *M. le comte de Bullet (quarante-six ans)*. — Je suis allé chez 'Buquet et dans l'image qu'il m'a livrée j'ai positivement reconnu le portrait de ma sœur ; je suis parfaitement convaincu que c'est son image.

*M. le substitut*. — Mais on vous a montré la tête découpée à l'aide de laquelle on a obtenu cette image.

*Le témoin*. — Pour moi, cela n'est rien. La ressemblance est incontestable ; je suis convaincu de la réalité du portrait.

*M. le substitut*. — Mais, dans l'enquête, on a fait l'opération devant vous, on a manœuvré la poupée en votre présence.

*Le témoin*. — Ce n'est pas le même cliché.

*Le président*. — Que dire pour combattre votre crédulité ? La preuve est acquise que les procédés n'ont rien de surnaturel, que les moyens sont frauduleux, que vous êtes dupe de vos illusions.

Voici la tête avec laquelle on a obtenu le portrait de votre sœur.

*Le témoin.* — Non cela ne ressemble pas à ma sœur !

... *M<sup>lle</sup> Marie de Veh (dix-neuf ans).* — Je suis allée chez Buquet par curiosité ; j'ai demandé une apparition ; il est venu deux esprits, un ami et un oncle.

*Le président.* — Que vous avez reconnus ?

*Le témoin.* — Parfaitement.

*Le président.* — Et cependant Buquet avoue qu'il n'est pas un médium, qu'il n'est pas photographe. N'y a-t-il pas eu d'illusion de votre part ?

*Le témoin.* — Non, Monsieur ; je les ai parfaitement reconnus.

*Le président.* — Vous avez devant vous la boîte aux esprits. On les tire de là, voyez-vous ? Est-ce que vous persistez à y croire ?

*Le témoin.* — Oui, Monsieur.

... *M. Jacques Dessenon, marchand de tableaux (cinquante-quatre ans).* — Je ne voulais pas croire aux photographies spirites ; pour en avoir le dernier mot, j'allai chez M. Buquet, et à deux reprises il me donna deux épreuves très mauvaises. Je manifestai mon mécontentement à un certain M. Scipion qui se trouvait là, et qui me dit être un très fort médium. Eh bien, lui dis-je, demandez à M. Buquet de me faire poser une troisième fois et ajoutez vos forces magnétiques aux nôtres pour l'évocation. Il y consentit. L'épreuve fut des p

extraordinaires. L'image était double et les deux n'étaient pas semblables ; dans l'une, j'avais une tête de mort sur les genoux. La ressemblance de ma femme était telle que ma cousine, qui était à son lit de mort, jeta un cri de surprise et d'admiration en voyant l'image. Mes enfants s'écrièrent : « C'est maman ! »

*Le président.* — Buquet, est-ce que vous n'avez pas employé vos procédés ordinaires ?

*Buquet (souriant).* — Si cette ressemblance existait, c'est l'effet du hasard. Quant à la tête de mort que monsieur a vue, c'est le pli du voile qui a produit confusément cet effet. »

Plus récemment « ont été pris en fraude, dans l'espace de quelques mois : M. Chambers, au milieu de décembre dernier, M. Eldred le 5 et M. Craddock le 11 mars ; il y a de quoi faire réfléchir tous les investigateurs sérieux des phénomènes psychiques », écrivaient, M<sup>me</sup> Ellen Letort et C. de Venne dans les *Annales des Sciences Psychiques* (1908, p. 292).

Cela n'empêcha pas le *Monde Illustré* de rendre compte (n<sup>o</sup> du 11 juillet 1908), avec un dessin de J. Malteste représentant la « matérialisation » d'une forme vaguement humaine surmontée d'une tête barbare, d'une séance donnée par le fameux Miller, si vivement attaqué en 1906. On énumère dans cet article les précautions rigoureuses (fouilles, chaises numérotées) prises pour empê-

cher toute fraude, l'action d'un compère, etc. Malheureusement subsiste la cabine classique d'étoffe noire où s'isolera le médium qui, au dernier moment, refuse la chaise cannée qu'on lui offre, et lui substitue une chaise en bois.

C'est là, semble-t-il, un procédé analogue à celui qui fut démasqué chez Eldred, à ceci près que la chaise d'Eldred était en tapisserie. L'on nous dit bien que la chaise de Miller fut examinée par les assistants, mais quel prestidigitateur n'offre pas aussi le contrôle rapide de ses gobelets à double fond ?

Pour en revenir à la chaise d'Eldred, après de patientes recherches, on parvint à découvrir « dans la partie postérieure un petit trou de serrure profondément enchassé et enfoui au milieu de l'étoffe... ». Après avoir fait exécuter une clef, on put ouvrir un compartiment secret d'environ cinq centimètres sur quarante, « petite armoire remplie des articles nécessaires pour simuler des formes spirites. On trouva une tête... avec un masque couleur de chair ; six pièces de belle soie blanche de la Chine, d'une longueur totale de treize mètres ; deux pièces d'un drap noir très fin, destiné sans doute aux prétendues dématérialisations ; trois barbes de forme différente, deux perruques, une blanche et une grise, une espèce d'armature en métal que l'on pouvait étendre dans toutes les directions et qui, couverte d'étoffe, devait représenter la seconde forme humaine ; une petite lampe

électrique avec quatre mètres de fil qui permettait au médium de produire des lumières spirites à l'intérieur du cabinet alors qu'il était dehors, un flacon d'odeur, etc., etc... »

On pourrait multiplier à l'infini les exemples de ce genre qu'ont fournis tous les médiums célèbres, Bailey, le médium australien, Slade, Mrs. Williams, Mrs. Piper, Eusapia Paladino dont l'habileté était telle qu'elle parvenait à substituer à ses propres poignets ceux des contrôleurs, Anna Rothe en Allemagne, et enfin Eva, Gusik, et Erto qui produisait des phénomènes lumineux avec du ferro-cerium et des becs de plume.

Ainsi le spiritisme, parti d'un mysticisme éthéré à la Swedenborg, après avoir été conduit par la facilité de justification matérialiste, que lui offrait la découverte des tables tournantes et de l'écriture automatique, à mettre d'abord à la portée de tous une méthode aisée d'exploration du mystère psychique, puis à accroître ce désir constant de production de phénomènes merveilleux, n'aboutissait en dernier lieu qu'à reculer les bornes de la crédulité humaine, à multiplier les fraudes et leurs auteurs, conscients ou inconscients, qu'il transformait en une classe privilégiée, celle des *médiums*.



## CHAPITRE IV

### MÉDIUMS

Si l'on cherche une définition du *médium* et du pouvoir médianimique, une constatation s'impose tout d'abord : c'est que ces définitions diffèrent, selon qu'on s'adresse aux spirites ou aux adeptes de la métapsychique.

Les premiers emploient ce terme pour désigner un intermédiaire entre le monde des vivants, tombant immédiatement sous nos sens, et le « monde des esprits » de Swedenborg, que le médium rendra accessible à nos sens, médiatement.

Quant aux seconds, ils nous offrent plusieurs définitions. Voici celle de M. Ch. Richet : « ... des individus, à inconscience partielle ou totale, qui disent des paroles, accomplissent des actes, font des gestes, paroles, actes, gestes qui semblent soustraits à leur volonté, et paraissent indépendants de leur intelligence » (1).

Le Dr Geley écrit : « Qu'est-ce qu'un médium ?

(1) Charles RICHET, *Traité de métapsychique*, p. 46 (Alcan).

le médium est un être dont les éléments constitutifs, mentaux, dynamiques, matériels, sont susceptibles de se décentraliser momentanément » (1).

Pour le Dr Kent-Monnet : « Le médium, qu'il ait des impressions tactiles, des visions ou des auditions « idéales », opère comme un condensateur et un réflecteur des forces psychiques d'un ou plusieurs assistants proches ou éloignés ; sa culture, la valeur réelle de son intelligence consciente lui permet d'exprimer ou d'interpréter avec plus ou moins de clarté ou de précision les manifestations obscures et inconscientes de chacun dans les différentes époques de l'existence ».

Au sujet du *pouvoir médianimique*, il ajoute : « De tous les faits merveilleux, on adopte, jusqu'à mieux informé cette hypothèse que, grâce à un privilège inconnu de leur système cérébro-spinal, les médiums absorbent les forces psychiques ; quand elles sont motrices, ils sont capables de les émettre à petites effluves ou torrentiellement, en ouragan ; sont-elles sentimentales ou intellectuelles, ils les réfléchissent, tout en les expliquant avec un bonheur singulier. Il n'y a pas de médium complet qui synthétise toutes les facultés sensorielles, motrices, curatrices, clairvoyantes ; ce sont dans des cas contraires, des professionnels sujets à caution » (2).

(1) Dr GELEY, *loc. cit.* p 4.

(2) Dr KENT-MONNET, *Sur les médiums*, Mercure de France, n° 614, p. 507).

Sur ce dernier point, les opinions diffèrent. Nous nous contenterons de mentionner qu'Ossoviecki, à propos de qui le D<sup>r</sup> Kent-Monnet a émis les réflexions précédentes, a produit également des raps, et des déplacements d'objets à distance, ce qui « prouve bien, nous dit le D<sup>r</sup> Geley, que les facultés d'ordre supra-normal ne sont pas primitivement spécialisées et que leur nature philosophique et biologique est une » (1).

D'après M. Ch. Richet, cette question de pouvoir serait une question de gradation. Il y aurait lieu d'établir une échelle comprenant cinq degrés, les deux derniers seuls relevant de la métapsychique et caractérisant les vrais médiums. La lucidité se placerait au quatrième degré.

En réalité « l'histoire des médiums, c'est presque toute la métapsychique » (2) ; c'est aussi tout le spiritisme des matérialisations et des raps. Le médium, tel qu'il est décrit par le spiritisme ou la métapsychique, n'existe donc qu'en tant que producteur de ces faits spirites qui sont devenus les faits métapsychiques. Or, le fait métapsychique s'identifiant avec une fraude non démasquée, ainsi que nous l'avons établi, nous sommes en droit de définir ce genre de médium : *un auteur, conscient ou inconscient, de supercheries qu'elles soient, ou non, découvertes.*

(1) D<sup>r</sup> GELEY, *loc. cit.*, p. 32.

(2) Ch. RICHEL, *loc. cit.*, p. 63, 1<sup>re</sup> note.

Le goût de la mystification, parfois le désir de gains, encouragés par la crédulité presque infinie des dupes, leur complaisance qui devient une sorte de complicité parfois, éclairent déjà la psychologie du médium. Il faut toutefois ajouter à ces dispositions particulières du sujet, à cette mentalité spéciale des expérimentateurs, l'influence plus générale de l'époque, de la « mode » pour parler ainsi que Kant le faisait à propos de Mesmer (1).

Les croyances religieuses de l'antiquité avaient favorisé le développement des pythies, des devins, des augures et des aruspices. Le mysticisme et les superstitions du moyen-âge les remplacèrent par les sorcières, les possédées, les miraculées, les convulsionnaires, les stigmatisées. Enfin, plus près de nous, les travaux de Charcot et de ses élèves suscitérent en quelque sorte les hystériques (2).

De la même façon, les sociétés spirites, celles de recherches psychiques, les laboratoires de métapsychique ont créé les médiums.

En outre, des dons physiques sont nécessaires à l'exercice de leur profession. Ne s'improvise pas

(1) KANT, *De la superstition et de ses remèdes* (1790).

(2) D'après M. Marcel BOLL (*Mercur de France*, N° 625, p. 7) « ... les travaux de J. Babinski et d'E. Dupré ont montré sans conteste que les prétendus accidents hystériques sont dus à la supercherie du malade, perfectionnée peu à peu par la culture qu'il acquiert dans la fréquentation de son médecin ; la plupart des aliénistes français ont adopté ce point de vue : Dumas, Delmas, Chaslin, Blondel, Long et Jacquin, Mignard... (Cf. Blondel, *La psychanalyse* (Alcan) ».

liseur de pensées ou médium à matérialisation, qui veut, pas plus d'ailleurs qu'acrobate, jongleur ou illusionniste. A ceci M. Ch. Richet (1) objecte que des prestidigitateurs professionnels ont reconnu qu'il leur serait impossible de reproduire certains phénomènes médianimiques. D'autre part, M. F. Achille Delmas semble ignorer ce fait, et propose le contrôle des médiums par un prestidigitateur ou un illusionniste (2). Il semble bien qu'il ait tort et que M. Ch. Richet s'appuie sur une observation exacte, mais que vaut cet argument ?

Si l'on se réfère aux documents que nous possédons sur les fraudes constatées, l'on est frappé par la complexité et la richesse du petit arsenal que le médium réussit à dissimuler. Il devient évident que le plus adroit des prestidigitateurs qui n'aura pas réuni les éléments d'une matérialisation et à qui l'on demanderait à l'improviste d'en opérer une, se déclarerait impuissant à répéter l'expérience du médium. Il en sera de même pour les conditions d'exécution : sans un entraînement préalable il ne saura pas, comme Eusabia Paladino le faisait avec un rare bonheur, dégager de la main du contrôleur un ou deux poignets, etc...

Il est facile de fournir la preuve de ce que nous avançons. Par exemple, les frères Davemport intriguèrent longtemps le public avec leur fameuse

(1) Ch. RICHEL, *Traité de Métapsychique*, p. 142 (Alcan).

(2) V. *Revue de France*, 1<sup>er</sup> janvier 1924, p. 148, 149.

armoire spirite. L'un d'eux se faisait ligotter sur une chaise, puis enfermer dans une armoire ouverte à sa partie supérieure. Des spectateurs de bonne volonté étaient priés de procéder à cette opération, pour éviter qu'on ne supposât qu'un compère ne serrait pas les liens suffisamment. On avait, autour de la chaise, disposé divers instruments de musique, des colliers munis de grelots, etc. Peu de temps après, on entendait résonner successivement tous les instruments, qui, ensuite, étaient projetés par le haut de l'armoire et retombaient sur la scène. A un signal donné, on ouvrait les portes de l'armoire et les spectateurs retrouvaient les liens intacts. Cette armoire des frères Davemport, dont le truc était resté longtemps secret, figura depuis, dans de nombreuses exhibitions d'illusionnistes.

J'ai eu moi-même l'occasion d'assister à plusieurs représentations, soit à Paris, soit à Londres, données par des artistes différents, où l'armoire était remplacée par des rideaux, formant un cabinet noir, plus moderne, du genre de celui précisément dont se servent les médiums, sans d'ailleurs me rendre compte du procédé employé (1). Actuelle-

(1) Pour M. Ch. RICHET (*Traité*, p. 603), il s'agissait d'une caisse à double fond. Cette explication devient inexacte avec les rideaux. Le truc consiste probablement à gonfler la poitrine au maximum et à contracter les muscles des bras, de façon à ce que, même très serrés, les liens se relâchent ensuite par une simple expiration profonde, accompagnée de la détente des muscles.

ment c'est donc un tour « classique », pour autant que l'on puisse employer cette expression ici. Mais combien d'autres restent la propriété de leurs auteurs, qui réussissent à en cacher le secret à leurs confrères.

Interroger un Robert-Houdin (1), un Maskeline, pour nous servir des exemples qu'on nous oppose, sur un médium et exiger qu'ils répètent les expériences auxquelles ils viennent d'assister, c'est un peu comme si, dans un domaine qui n'est pas davantage surnaturel, on demandait à un ingénieur de reproduire les effets dus à un appareil dont il ne connaîtrait ou n'admettrait pour exact ni le principe, ni le mécanisme. Bien que le 11 mai 1878, le premier phonographe d'Edison ait été présenté à l'Académie des Sciences, à la séance du 30 septembre suivant, M. Bouillaud contestait encore qu'on put enregistrer et reproduire la parole humaine. *A fortiori*, ce savant se serait-il déclaré incapable de construire l'appareil d'Edison et de reproduire ses expériences : c'est, toutes proportions gardées, l'attitude de Robert-Houdin en face d'Alexis, qu'il trouve « stupéfiant », mais dont il ne découvre pas le « truc ».

De plus, on ne saurait faire abstraction du milieu qui, en pareil cas, joue un rôle important. Les médiums opèrent en présence de spectateurs spéciaux, sélectionnés, réunis par une croyance

(1) Robert HOUDIN fut émerveillé par un *clairvoyant*, Alexis. V. CH. RICHEL, *loc. cit.*, p. 142, 143, 603.

commune, accomplissant une sorte de cérémonie religieuse, et pleins de respect pour l'officiant, à condition qu'il se conforme à la tradition et aux rites. Les prestidigitateurs, les illusionnistes, les liseurs de pensée jouent devant un public très différent. Il s'ensuit qu'un professionnel, à moins d'un entraînement spécial, échouerait à coup sûr pour peu qu'on le prie d'imiter un médium. Il en est de même pour le médium, s'il accepte de se produire devant un public qui n'est pas le sien. Les deux ne s'y risquent pas, dans la plupart des cas.

Lorsqu'il le font, c'est un désastre.

A ce sujet, Babinet, il y aura bientôt un siècle, demandait dans *La Revue des Deux-Mondes* : « Qu'aumoy en de tant de médiums qu'il (un magnétiseur quelconque) voudra, mais *sans contact aucun et à distance*, il suspende en l'air, sans autre support que la volonté, un corps pesant, plus compact que l'air et tout à fait en repos ».

Personne ne se présenta.

Le même fait se reproduisit en mars, avril, mai 1908. M. Gustave Le Bon offrit un prix de cinq cents francs, porté à deux mille par le prince Roland Bonaparte et M. Dariex, au médium qui pourrait en pleine lumière, soit dans les conditions de contrôle effectif par la cinématographie, transporter sans contact un objet d'une table sur une autre, placée à très peu de distance. Le concours fut clos, après quelques mois d'attente où aucun médium ne se fit inscrire.



Sur les conditions imposées, M. Gérard Encausse Papus objecta :

« Je m'occupe de ce genre de phénomènes depuis plus de vingt ans et j'ai pu expérimenter avec une infinité de médiums et constater tous les faits actuellement étudiés par les savants officiels. De mon étude j'ai retiré cette conviction qu'il est possible à l'être humain de projeter hors de lui-même la force nerveuse qui, normalement, met en mouvement les muscles à fibres striées. Il y a d'autres facteurs encore qui interviennent, mais cela nous entraînerait trop loin et ne serait plus clair.

Cette force, qui est projetée, dans un état d'hypnose spécial, hors du corps humain, subit des réactions violentes de la part des forces physiques, et entre autres de la part de certains rayons lumineux. La lumière blanche surtout enlève à cette force presque toutes ses vibrations, et il faut, d'après mes recherches, quarante-cinq fois plus de force pour produire un phénomène dans la lumière blanche que pour produire le même phénomène à la lueur de la lampe de phosphore de Crookes, ou à la lumière rouge des photographes. En science on ne commande pas les faits, on les constate, et le rôle du véritable savant est justement d'adapter aux phénomènes ses moyens d'investigation, et non de vouloir soumettre les phénomènes à des lois de contrôle imposées par l'expérimentateur. La proposition de M. Le Bon équivaut à donner 500 francs au photographe qui impressionnera une

plaque après l'avoir laissée d'abord dix minutes au grand jour. La plaque serait perdue et incapable de servir dans la chambre noire » (1).

Mais comme dans cette même lettre il ajoute : « Les expériences (de ce genre) de Crookes avec Home sont aussi nettes » et que Crookes a hautement déclaré : « Il y eut toujours une ample lumière dans la pièce... où se faisaient les expériences, afin qu'on put voir tout ce qui se passait » (2), l'objection de Papus, qu'on retrouve dans Geley, ne semble guère fondée.

Inversement, il arrive que prestidigitateur ou médiums acceptent le défi.

L'illusionniste Maskelyne, habitué à se servir de jeux de glaces pour faire apparaître et s'évanouir sur scène des fantômes, crut pouvoir reproduire les expériences du médium Monck, matérialisant un esprit qu'il appelait le Mahdi aux yeux de Colley, archidiacre de Cantorbéry. Il paria 25.000 francs, les perdit, voulut soutenir un procès à ce sujet et fut débouté. Monck, en effet, ne se servait vraisemblablement pas de *miroirs*, mais de la classique étoffe, *blanche* pour figurer l'apparition, *noire* pour imiter sa disparition ou résorption progressive, et encore dissimuler l'intervention d'un compère, favoriser son entrée ou sa sortie, puisque le médium ne dispose ni de trappes, ni de miroirs.

(1) Lettre au *Matin*, 23 avril 1908.

(2) William CROOKES, *Recherches sur les phénomènes spirites et la force psychique*, p. 242 (Librairie Spirite).

De leur côté, les médiums ne réussissent pas mieux en dehors de leur cénacle et dans des conditions qui ne leur sont pas familières. Eva, privée de tout accessoire par un contrôle efficace, n'a pu réussir aucun essai d'ectoplasmie. Gusik, saisi plusieurs fois au moment où il tentait de dégager une jambe, s'en est tenu là. Erto a été trouvé porteur du matériel peu encombrant nécessaire à produire ses effets lumineux, becs de plume en acier et ferrocérium.

Certaines expériences, la *lecture de pensées* par exemple, relèvent en partie d'autres causes.

La communication de pensées *avec contact* a été trop souvent exploitée comme numéro de music hall pour qu'il soit nécessaire de la décrire ici. Elle s'obtient, soit par des moyens assez compliqués et dont certains mnémotechniques nécessitent l'intervention d'un compère, soit plus difficilement, car dans ce cas il faut au prétendu médium un entraînement spécial développant ses perceptions tactiles, par l'observation directe des mouvements inconscients du spectateur dont il presse la main (expériences de Pickmann).

*Sans contact*, il peut y avoir fraude ou non. Le premier cas est celui d'un médium qui se servait d'un geste familier et dont l'expérimentateur ne se méfiait pas, pour décoller du dos de sa dupe le morceau de papier sur lequel un compère, placé dans une autre chambre, à l'étage inférieur, —

surcroît inutile de précautions — avait inscrit les indications suffisantes pour assurer la réussite de l'expérience.

Certains opérateurs donnent cependant l'illusion qu'ils peuvent lire une pensée sans aucun contact. Zamorra, entre autres, avait convaincu Gasc-Desfossés (1) de son pouvoir supra-naturel. En réalité, son procédé consistait à déchiffrer par approximations successives la pensée dont la lecture était offerte à sa divination : il exécutait avec une incomparable virtuosité de nombreuses séries de gestes et d'actions, continuées tant que le silence du public l'avertissait de son insuccès. Des applaudissements lui indiquaient à quel acte ou à quelle lettre, inscrite rapidement à un tableau noir, il fallait s'en tenir. Le plus curieux est que ce médium semblait de très bonne foi croire à son pouvoir, fait d'une patience inlassable, jointe à une imagination fertile et que guidait toutefois le souvenir des séances antérieures.

Quant aux lettres ou aux dessins que le médium lit ou reproduit sans avoir décacheté l'enveloppe qui les protège, ce que le Dr Geley appelle la « clairvoyance des choses », les procédés employés varient, allant du déchiffrage à la Zamorra, quand le texte est connu d'une ou plusieurs personnes présentes, à l'entente avec un compère, sans oublier le simple tour de passe-passe qui consiste à ne

(1) GASC-DESFOSSÉS, *loc. cit.*, p. 63.

pas procéder immédiatement à l'expérience. Dans ce dernier cas, une enveloppe semblable est substituée à la première et remise à l'expérimentateur, qui la garde précieusement pendant que le médium décachette l'enveloppe authentique, puis la referme, après avoir pris connaissance de la lettre à déchiffrer. Il n'a plus ensuite qu'à opérer en sens inverse, c'est-à-dire à reprendre des mains de l'observateur l'enveloppe qu'il lui a confiée, à la remplacer par l'authentique, et à simuler une lecture approximative.

Il est à remarquer que généralement le médium froisse dans ses mains l'enveloppe, mais même avec une enveloppe placée en évidence, contrôlée en apparence par plusieurs personnes, et qui par conséquent semble rester intacte, la substitution peut s'opérer. Nous en avons eu la preuve, au cours d'une séance que devait terminer une expérience de ce genre.

Disons tout de suite que la précaution avait été prise, non pas de tracer des traits sur le bord collé (ce qui ne sert à rien, car il suffit d'ouvrir l'enveloppe avec une lame de rasoir par le côté et de recoller pour respecter ce contrôle illusoire), mais de saupoudrer la lettre, après l'avoir placée dans l'enveloppe, d'éosine que l'humidité des doigts d'un manipulateur devait forcément transformer en une encre rose, traçant ses empreintes digitales. Après diverses expériences, le médium avait quitté la pièce, sous un prétexte naturel et sans éveiller le

moindre soupçon, d'autant plus que, durant son absence, l'enveloppe était restée bien en vue sur le meuble où on l'avait placée.

A la fin de la soirée, la lecture fut faite. En apparence, la lettre n'avait pas été décachetée, l'enveloppe semblait intacte. Aucun des assistants n'avait rien remarqué de suspect. Seules les modifications, apportées à l'éosine par l'humidité des doigts du médium, révélaient nettement que son intervention ne présentait aucun caractère de supra-normal.

Le procédé du médium ou de la somnambule pour donner l'illusion de la *lucidité* s'apparente à celui que nous avons noté à propos de la lecture de pensées par Zamorra, et au verbiage des cartomanciennes, tout en employant un vocabulaire un peu différent. Les résultats sont les mêmes. Alors qu'une cartomancienne, dira en désignant le valet de trèfle : « un jeune homme brun », ce que la cliente traduit par : Pierre, Paul, ou Jacques, le médium créera une atmosphère impressionnante, en parlant de fluide dégagé, d'esprits qu'il voit, mise en scène destinée à favoriser l'émotion du consultant et à augmenter en conséquence les réactions conscientes ou inconscientes qui renseigneront le médium. Ensuite, ce dernier prononcera des phrases diverses, banales, entremêlées de désignations, telles que « jeune homme », « homme ou femme », « vieille femme », « enfant », accompagnées de

nombreux noms propres (on en relève jusqu'à dix dans une seule séance). Le consultant interprète ce pot pourri à sa guise, s'efforçant, sans toujours y parvenir, d'identifier un prénom et d'adapter une énonciation quelconque à un fait précis.

Le plus curieux est qu'il suffit d'une phrase ou deux, sur vingt qui ne signifient rien, à propos desquelles le consultant réussisse à évoquer des événements qu'il connaît, pour qu'il se déclare convaincu d'avoir assisté à une révélation surnaturelle (1).

Jusqu'à présent nous n'avons rien rencontré, chez les médiums, qui justifie les définitions que nous en fournissent les spirites ou la métapsychique. Devons-nous adopter par contre, à leur égard, l'attitude de M. Marcel Boll qui leur attribue une « constitution psychopathique », reprenant sous cette forme nouvelle l'ancien concept médical de « diathèse », depuis longtemps tombé en désuétude, et qu'on avait abandonné parce qu'il s'apparentait trop à la fameuse *virtus dormitiva* ?

Selon cet auteur, « Ernest Dupré a décrit sous le nom de *constitution mythomaniacale* la manie du mensonge verbal, sous forme de récits fantastiques, ou du mensonge corporel, sous forme d'hystérie. C'est à la mythomanie que se rattachent les médiums... » (2). M. Boll a complété depuis sa

(1) Voir note finale.

(2) *Mercur de France*, n° 597, p. 686.

pensée : « ... l'hypnose, nous dit-il (1), n'est autre que la simulation du somnambulisme (de l'épileptique) par des « sujets » parfaitement éveillés, donc conscients ; il ne reste pour « l'hypnotiseur » que l'alternative d'être ou le complice, ou la dupe de son sujet (2)... » Or, « à peu près tous les médiums produisent leurs phénomènes dans un état d'hypnose ou de transe hypnotique. Puisque l'hypnose n'est qu'une simulation (mythomaniacque), tout médium se servant d'un état d'hypnose doit être par cela même tenu pour coupable de mystification » (3).

Il est certain que beaucoup de médiums se recrutent et se sont recrutés parmi les anormaux, surtout aux époques où il y eut de véritables épidémies de médiums spirites et de magnétisés, analogues aux épidémies de sorcières ou de possédées.

Actuellement, si quelques médiums peuvent présenter des dissociations morbides de la personnalité ou d'autres désordres équivalents, on ne saurait généraliser et l'affirmer de tous. En outre, l'argument de M. Marcel Boll se retourne aisément, puisqu'il suffirait que soit dûment constatée l'absence de toute tare morbide chez un médium pour conclure à l'impossibilité d'une fraude dans les phénomènes produits par ce médium.

(1) *Ibid.*, n° 616, p. 125.

(2) F. Achille DELMAS et Marcel BOLL : *La personnalité Humaine*, p. 207 (Flammarion).

(3) *Revue de France*, 1<sup>er</sup> janvier 1924, p. 161.



En réalité, la qualité ou la profession de médium ne suffit pas à elle seule, pas plus que celle tout aussi exceptionnelle de jongleur, d'acrobate, d'illusionniste, de prestidigitateur, pour entraîner le diagnostic de troubles neuro-pathologiques chez l'exécutant. Le désir du gain, de la célébrité, le goût de la mystification (souvent très faible, parfois inexistant), un don réel d'observation ne témoignent d'aucune tendance morbide. Qu'ils s'allient à une particulière souplesse physique et mentale, à une habileté, constamment accrue par l'exercice, voici qui suffit à expliquer le jeu de la plupart des médiums, sans qu'on découvre dans cette réunion de caractères normaux chez un sujet favorisé, rien qui relève d'une « constitution psychopathique ».

Nous pensons donc que la définition du médium que nous avons proposée au début de ce chapitre se trouve suffisamment justifiée, pour n'avoir pas à la rectifier.

## CHAPITRE V

### EXPÉRIENCES ET THÉORIES

§ 1. *Magnétisme*. — Le point de départ de la théorie de Mesmer, ainsi que nous l'avons remarqué déjà, se retrouve dans sa thèse de doctorat : *De planetarum influxu* (1766), fortement imprégnée des idées astrologiques qui avaient cours alors. Mais ici, la doctrine demeure encore vague et imprécise : quel est ce fluide subtil qui émane des astres ? de quel nom le désigner ? pourquoi influe-t-il sur les corps animés ?... Ce ne sera que petit à petit que Mesmer répondra à ces questions, et que la nature de ce fluide se précisera.

Voici comment : à cette époque, dans les milieux où vivait Mesmer, on s'occupait beaucoup des prétendues propriétés curatives des aimants ; Mesmer se laissa influencer, subit la mode, ce qui lui valut du reste de se voir contester la priorité de certains travaux par un jésuite de Vienne, le père Hell ; cette réclamation le conduisit à imaginer un magnétisme thérapeutique nouveau, contre lequel

nul n'élèvera plus de protestation, le *magnétisme animal*.

Il guérira donc, non plus en se servant de la puissance magnétique empruntée aux *aimants*, puisqu'ici le P. Hell lui oppose une antériorité, mais en utilisant une trouvaille personnelle, la puissance magnétique des êtres vivants ou des objets.

Dès 1773, il considère les êtres vivants comme des aimants animaux, ou plutôt comme des animaux aimantables. La théorie du magnétisme est complète. Le mesmérisme devient l'art d'aimer les corps (magnétiser), d'où les passes magnétiques, analogues aux opérations par lesquelles on aimante un barreau d'acier ; c'est aussi l'art d'en renforcer les pôles, d'établir et d'activer les courants magnétiques affaiblis par la maladie.

La théorie moderne du magnétisme est un peu différente. Nous l'examinerons plus loin.

Pour l'instant, nous croyons avoir montré, de façon suffisamment claire, que la doctrine de Mesmer est née, non pas de l'observation des *faits* comme il le prétend, mais de la transformation, par retouches successives, d'une *idée* d'abord *banale*, si l'on se reporte aux écrits de ses contemporains, (fluide émanant des astres), dérivée des croyances astrologiques ayant cours alors, et ne reposant sur aucune base vérifiable ; influencée ensuite par les goûts de l'époque (recherche des propriétés curatives des aimants) et non par la découverte de phénomènes réels ; fixée enfin par la néces-

sité, après la réclamation du jésuite viennois, de trouver un autre tremplin (magnétisme animal).

Et n'est-il pas surprenant de voir ce grossier rapprochement de deux termes : magnétisme des aimants, magnétisme animal ; cette correspondance factice entre deux opérations : aimantations, passes ; analogies créées de toutes pièces, dans un but de thérapeutique charlatanesque, au moyen d'une invention baroque, due peut-être uniquement à la protestation du P. Hell, donner naissance à des convictions, des enthousiasmes, presque à une religion ? On se demande même comment, à ce moment déjà, l'on n'a pas été frappé de l'insuffisance de cette théorie, en réfléchissant simplement sur ce fait que, cinquante ans auparavant, le tombeau du diacre Pâris, sans aimantation préalable, avait produit les mêmes crises et les mêmes guérisons ? Il est vrai que, de nos jours, les plus fervents partisans de la théorie du fluide magnétique n'ont jamais songé à essayer d'en rechercher la présence dans l'eau de la piscine de Lourdes.

Cette théorie du *magnétisme animal* de Mesmer, malgré la découverte de Braid qui prouvait que la seule fixation d'un objet brillant par le regard suffisait à endormir un sujet sans intervention étrangère, malgré celle, plus ancienne encore, de la suggestion par l'abbé de Faria, a été reprise vers 1907 par M. Gasc-Desfossés, sous le nom de *magnétisme vital*, puis sous son nom primitif par M. Boirac.

Nous négligerons les diverses références, sur lesquelles s'appuie un peu trop complaisamment M. Gasc-Desfossés (Angélique Cottin, Zamorra, etc.) pour conclure à l'existence d'un « fluide vital », car nous en avons déjà montré le peu de valeur scientifique. Aussi nous en tiendrons-nous au seul examen de ses propres expériences.

Elles ont consisté à enregistrer, surtout au contact des mains, les déviations de l'aiguille d'un galvanomètre extrêmement sensible, galvanomètre de M. de Puyfontaine, à fil d'argent de 80.000 mètres.

Le principe de ces expériences est basé sur une erreur de raisonnement.

Si, à l'aide d'un transformateur approprié (pile à sélénium ou autre pour la lumière, microphone pour le son, baguettes de charbon pour la chaleur, cellule photo-électrique de quartz à cathode de cadmium pour les radiations actiniques) intercalé dans un circuit, on peut traduire en variations de tension *électrique* enregistrables par un galvanomètre des radiations d'ordre différent, faute de ce transformateur, le galvanomètre se borne, comme c'est son rôle exclusif, à indiquer la présence et les variations d'intensité de vibrations ou de radiations, non d'un *ordre quelconque*, mais uniquement d'origine *électrique*.

Or M. Gasc-Desfossés a négligé d'interposer le moindre transformateur capable d'être influencé par des radiations *vitales* (?) entre ses sujets et son galvanomètre.

Il ne saurait donc être question ici de mesurer un « fluide vital », à supposer qu'il existe, l'électricité seule étant susceptible dans ces conditions d'actionner l'instrument de mesures. Elle est, dans le cas qui nous occupe, engendrée aisément, soit par la seule action des mains légèrement humides sur le métal des conducteurs, soit par de faibles contractions musculaires.

Pour constater des réactions électriques au contact des mains, point n'était besoin d'un galvanomètre si sensible qu'il se calait à tout instant à 90. Nous avons personnellement avec un appareil ordinaire, obtenu des déviations allant jusqu'à + 10 ou — 10 ; et, de cette façon, n'étant pas gêné par l'ultra-sensibilité du galvanomètre, nous avons pu remarquer que le maximum était atteint par la contraction des muscles du bras, ce qui explique qu'un des expérimentateurs cités par M. Gasc-Desfossés ait réussi à manœuvrer à sa guise l'aiguille de cet appareil spécial. Il devait obtenir ce résultat en réglant, consciemment ou inconsciemment, d'imperceptibles contractions musculaires. On ne peut donc conclure de ce genre d'expériences qu'à l'existence de réactions électriques, connues du reste et dont M. Raphaël Dubois a réussi à démontrer également la présence dans les tissus végétaux (1), mais non à la réalité d'un prétendu « fluide vital ».

(1) *La Science et la Vie*, juillet 1824, p.p. 2 et suiv.

Des expériences de M. Boirac, qui s'appuie sur les résultats obtenus avec ce galvanomètre, Eusabia Paladino, et en outre certains de ses élèves qui se vantèrent depuis de l'avoir mystifié, nous retiendrons seulement que, de son propre aveu, lorsqu'il essaya de présenter à la Société d'Hypnologie, un sujet qu'il s'agissait d'endormir à distance, sans moyen visibles de communication et à un moment convenu d'avance, « il se produisit dans le phénomène des perturbations singulières... Tout d'abord... le sujet se réveilla spontanément sans que je lui eusse donné l'ordre... ; et dès que je me fus rendu dans une salle voisine, avant que j'eusse commencé à exercer mon action (car le moment convenu n'était pas encore arrivé), il se rendormit de nouveau, sans doute spontanément » (1). Là encore, il semble bien qu'on ne puisse trouver aucun argument probant en faveur de la thèse de Mesmer.

La théorie de Braid, qui attribuait le sommeil hypnotique à une sorte de paralysie, causée par la fatigue des yeux, ne s'accorde pas avec les faits du genre de celui que nous venons précisément de citer, et où le sujet s'endort parce qu'il croit qu'on lui en a donné l'ordre mental. Elle permit toutefois d'endormir par la simple fixation d'un objet brillant, procédé que le D<sup>r</sup> Luys perfectionna vers la fin du siècle dernier. Si sa théorie semble à présent

(1) E. BOIRAC, *loc. cit.*, p. 228.

complètement abandonnée, il faut néanmoins reconnaître à Braid le mérite d'avoir aiguillé les recherches dans une voie différente et d'avoir ainsi mis fin au règne du « fluide magnétique », bien que cette hypothèse rencontre encore quelques défenseurs.

Dérivée de cette croyance au fluide, nous rencontrons encore dans le magnétisme, celle à la *lucidité* et à la *clairvoyance*, reprise ensuite par la métapsychique. La thèse du magnétisme, au sujet de ces prétendus phénomènes, s'établissait par le raisonnement suivant : puisque le fluide réalise une communication matérielle entre le magnétiseur et le magnétisé, ce que les anciens magnétiseurs appelaient un *rapport*, il s'ensuit que le magnétisé peut connaître la pensée du magnétiseur, qui lui parvient par cette voie sans que ce dernier ait besoin de l'exprimer ; il lui suffira de concentrer sa pensée pour la transmettre en même temps que les effluves magnétiques, et sans autre intermédiaire.

Divers procédés furent mis en œuvre dans le but de vérifier ce genre de communication de pensées. Les uns, les plus nombreux, se proposaient d'endormir les sujets à distance. Les résultats ne furent jamais constants, comme nous venons de le voir avec l'expérience de M. Boirac, d'autant que même les cas de réussite ne permettaient pas d'écarter entièrement l'hypothèse de la suggestion. Les autres procédés, notamment ceux employés par les somnambules lucides, n'ont, ainsi que l'étude que nous



en avons faite au chapitre précédent le démontre amplement, aucun rapport avec l'existence d'une communication fluidique.

M. Babinski tenta de contrôler la réalité de cette communication par le moyen d'expériences assez ingénieuses. Il chercha donc à modifier le magnétisme d'un aimant par une sorte d'induction, due à la permanence d'une suggestion chez un sujet endormi, puis à obtenir le *transfert par l'aimant* de cette suggestion à un autre sujet, non prévenu et également en état d'hypnose.

On remarquera tout de suite qu'en supposant le magnétisme animal, au cas où il eut existé, de nature à agir aussi directement et de façon aussi permanente et aussi complexe sur un barreau aimanté, M. Babinski commettait une faute initiale de raisonnement, pire que celle que nous avons relevée chez M. Gasc-Desfossés, mais du même ordre.

Toutefois, au premier abord, cette conception originale sembla présenter un caractère si nettement objectif, et de telles garanties scientifiques de contrôle, que les camarades du Dr Babinski et son Maître même, le P<sup>r</sup> Charcot, s'y intéressèrent. Elles furent donc entreprises et poursuivies à la Salpêtrière. Or, ceci nous renseigne précieusement sur la facilité avec laquelle un homme de grande valeur s'égaré et, mieux encore, réussit à obtenir l'apparente confirmation de ses hypothèses les moins fondées : toutes les expériences furent nette-

ment concluantes et émerveillèrent les assistants.

On endormait un sujet. On lui donnait ensuite une suggestion, soit physique (contracture), soit mentale (vision d'un chien noir). Puis, on disposait un paravent de manière à ce qu'il demeurât isolé. Dans une autre salle, à un étage différent, un second sujet était endormi par un autre opérateur. Ainsi la suggestion demeurait ignorée des personnes qui entouraient le second sujet. On l'amenaît, dès que la suggestion avait été imposée, et on le faisait s'asseoir dos à dos avec le premier, de l'autre côté du paravent. Au moyen d'un aimant en fer à cheval, de grande taille, placé au début près du premier sujet, et que l'on disposait à ce moment à côté du second, on obtenait assez rapidement le transfert de la suggestion.

M. Babinski esquissait donc une thérapeutique nouvelle, basée sur le *transfert par l'aimant*, quand, après de longues et patientes recherches, un des assistants, le Dr Onanoff parvint à démasquer la fraude, en reconstituant le code, composé de soupirs, de coups, de râclements de talon sur le plancher, qui permettait aux deux sujets de communiquer entre eux, à l'insu des opérateurs. Sans doute le souvenir de ces communications de pensées n'est-il pas entièrement étranger à l'opinion que M. le Pr Babinski s'est faite depuis sur la nature de l'hystérie, ainsi que sur les rapports étroits de la simulation et de l'hypnose ?

Vers la même époque, se placent des expériences concluantes, démontrant nettement l'inexistence de la prétendue influence des *médicaments à distance*, que l'on attribuait à la perception d'*effluves*, émanées de ces produits et enregistrées par une sorte d'hyperesthésie. Une croyance analogue se retrouve, plus ou moins ouvertement exprimée, chez les défenseurs de la métapsychique, notamment au sujet de l'interprétation des phénomènes, dits de cryptesthésie.

En fait, dès que l'on usa de flacons recouverts de papiers uniformément noirs, tous semblables et seulement numérotés, dont le contenu demeurerait ignoré, et du sujet, et de l'opérateur, on vit disparaître toute action spécifique : le n° 1 par exemple, qui avait provoqué les effets de l'émétique, était en réalité de l'eau distillée, et ainsi pour les autres.

§ 2. *Spiritisme*. — La place nous manquerait rapidement si nous tentions d'énumérer ici les multiples doctrines spirites. Leur nombre et leur diversité s'expliquent par ce fait que ces prétendues communications de l'au-delà ne nous renseignent en réalité que sur le contenu de l'inconscient du médium à qui on les doit.

On est donc autorisé à considérer, ainsi que nous le faisons, ces essais de systématisation, moins comme des théories que comme des croyances, assez analogues aux convictions mystiques et religieuses qui les accompagnent le plus souvent. La

raison ne pénètre pas sur ce domaine où règnent jalousement les seuls sentiments. Et, en effet, la raison, quelque irréfutables que soient ses arguments, quelque tangibles que demeurent ses preuves, ne réussira jamais à persuader de son erreur un croyant spirite, ainsi que nous l'avons vu (1).

Nous nous contenterons par conséquent de citer l'essentiel de ces croyances, ou plutôt les plus popularisées en France, celles d'Allan Kardec :

« Il y a en l'homme trois choses essentielles : 1<sup>o</sup> l'âme ou l'esprit, principe intelligent, en qui résident la pensée, la volonté, le sens moral ; 2<sup>o</sup> le corps, enveloppe matérielle, lourde et grossière, qui met l'esprit en rapport avec le monde extérieur ; 3<sup>o</sup> le périsprit, enveloppe fluidique, légère, servant d'intermédiaire entre l'esprit et le corps. Lorsque l'enveloppe extérieure est usée et ne peut plus fonctionner, elle tombe, et l'esprit s'en détache comme le fruit se dépouille de sa coque... C'est ce qu'on appelle la mort. Le corps seul meurt ; l'esprit ne meurt pas ; la mort du corps le débarrasse de ses liens ; il s'en dégage et recouvre sa liberté comme le papillon en sortant de la chrysalide. Mais il ne quitte que le corps matériel ; il conserve le périsprit, qui constitue pour lui une sorte de corps éthéré, vaporeux, impondérable pour nous, et de forme humaine, qui paraît être la

(1) V. p. 54 et suiv.

forme type. Dans son état normal le périsprit est invisible, mais l'esprit peut lui faire subir certaines modifications qui le rendent momentanément accessible à la vue et même au toucher, comme cela a lieu pour la vapeur condensée; c'est ainsi qu'il peut quelquefois se montrer à nous dans les apparitions. C'est à l'aide du périsprit que l'esprit agit sur la matière inerte et produit les divers phénomènes de bruit, de mouvement, d'écriture... »

Voici presque un siècle que les spirites de tous les pays ont multiplié les expériences à ce sujet. Aucune n'apporte un témoignage décisif en faveur de l'existence d'« esprit » ou de « périsprit » après la mort.

« Le problème de la survie était celui qui passionnait Fr. Myers. Il y croyait, et l'espérait. Il avait proposé à ses amis de la *Society for psychical research* d'écrire, sous pli cacheté, avant de mourir, un fait connu d'eux seuls. L'enveloppe ne devait être ouverte qu'après qu'un médium, se prétendant en communication avec l'esprit du mort, aurait cru lire le contenu de la lettre. Or, le résultat de cette expérience a été nul, comme Sir Olivier Lodge l'a indiqué. Nulle aussi la prétendue promesse de R. Hodgson de revenir » (1).

Sur cette croyance *spiritualiste* à la survie, la plupart des spirites ont greffé l'hypothèse *maté-*

(1) *Annales des Sciences Psychiques*, 1906, 124 et 392, cit par Ch. RICHEL.

*rialiste* de Mesmer, relative à l'existence d'un véhicule fluidique. Ils se sont contentés de le baptiser autrement en lui donnant différents noms : périsprit, effluves odiques, od, corps astral, etc. Ces radiations, émises par les esprits, influenceraient le potentiel fluidique propre au médium ou celui des assistants, ou encore une combinaison des deux dans le cas de la chaîne que forment plusieurs personnes autour du médium, produisant ainsi les coups frappés, les déplacements d'objets, l'écriture, les apparitions, les hallucinations télépathiques.

Nous savons déjà que les tables tournantes et l'écriture des esprits sont dus aux mouvements inconscients et à des phénomènes d'automatisme. Pour les autres, repris par la métapsychique, nous avons montré qu'il s'agissait, soit d'illusions, provoquant la formation de véritables légendes où les faits les plus modestes et les plus simples revêtaient un merveilleux travestissement, soit de fraudes, constatées ou non. Il nous reste à examiner les *hallucinations télépathiques*.

§3 *Métapsychique*. — Il est regrettable d'avoir à constater de nombreuses analogies entre le magnétisme et la métapsychique, en tant que doctrines. A la façon de Mesmer, nous l'avons déjà noté, MM. Richet, Geley, Stephen Chauvet se réclament des *faits*. Or, nous avons montré au début de ce chapitre, comment la théorie de Mesmer s'est formée peu à peu en partant d'*idées* en accord avec

les préjugés et les erreurs de l'époque. Ici, nous retrouvons le même processus.

La date des premiers travaux de M. Ch. Richet sur le somnambulisme se place peu après le fameux procès des photographies spirites. La science officielle, avec Charcot, va s'occuper du magnétisme. Différents cénacles mettent à la mode un néo-spiritisme, basé sur les manifestations du pouvoir des médiums et aussi sur des expériences de transmutation : c'est l'occultisme de Papus et de Stanislas de Guayta ; c'est aussi la théosophie de M<sup>me</sup> Blawatsky ; il se publie des *Lotus Bleu*, des *Lotus Rouge* ; de leur côté, les spirites entreprennent d'effacer la fâcheuse impression causée par le procès de la *Revue Spirite*. Enfin paraissaient *Les Hallucinations Télépathiques*, traduction française par Murillier des *Phantasms of Living* de Gurney, Myers et Podmore, qui semblent avoir fortement influencé M. Richet, en raison de leur caractère. Il s'agissait en effet de sortes de procès-verbaux, de témoignages, de dépositions recueillies par la *Society for psychical research* récemment fondée.

M. Ch. Richet s'efforcera donc de créer la Métapsychique, plus tard, en se séparant à la fois de la « science officielle » selon son expression, et du spiritualisme des théosophes et des spirites. Répudiant le corps astral, le périsprit, l'od, les esprits, la métapsychique recherchera les manifestations d'une « force inconnue » (Richet), de l'« inconscient » (Geley), qui devient ici une sorte d'entité mé-

taphysique plutôt que métapsychique, d' « une énergie supra-normale » (Chauvet).

C'est ainsi qu'avec les faits de lucidité, devenus des phénomènes de cryptesthésie, les hallucinations télépathiques se rangent sous le nom de monitions ou prémonitions dans la cryptesthésie accidentelle. Cette fois, il ne s'agit pas d'*expérimentations*, mais seulement d'*observations*. Le critérium reste sensiblement de la même valeur que pour l'expérimentation métapsychique : lorsque de bonne foi, une erreur est commise et reconnue, dates inexactes, fausse reconnaissance, etc., *ce n'est plus un phénomène de cryptesthésie*. Dans les autres cas, soit quand le contrôle est incomplet, ou le hasard manifeste, on élimine le facteur hasard de la coïncidence pour ne voir dans la coïncidence même, qui est tout l'événement, que la preuve incontestable qu' « il y a des vibrations (des forces) dans l'univers qui émeuvent notre sensibilité et déterminent certaines connaissances de la réalité que nos sens normaux n'ont pu nous donner ».

Cette interprétation est très voisine d'une autre, assez répandue, qui attribue ces faits, non plus à une visite du périsprit ou du corps astral, mais à une sorte de décharge nerveuse, accompagnant une dernière tension de pensée au moment de la mort, décharge qui, se propageant à la façon des ondes de la T. S. F., influencerait un cerveau étranger sous la forme d'une hallucination.

Or, l'exemple qui est choisi, le fonctionnement



de la télégraphie sans fil, nous montre : 1<sup>o</sup> qu'une dépense énorme de force, dépassant de beaucoup ce que peut fournir la machine humaine, est nécessaire pour produire une décharge capable de franchir une certaine distance ; 2<sup>o</sup> que cette décharge produit des ondes s'étendant dans toutes les directions avec une égale intensité si des dispositifs spéciaux n'interviennent pas ; 3<sup>o</sup> qu'un récepteur susceptible d'être influencé par elle, l'est également par d'autres décharges du même ordre (brouillage, parasites) ; 4<sup>o</sup> qu'un isolement approprié (cage de Faraday) empêchera un appareil, même sensible et convenablement orienté d'être influencé.

Il est donc impossible de concevoir : 1<sup>o</sup> une décharge, nerveuse ou autre, suffisante pour se propager très loin, et cela précisément dans un moment où le cerveau, voisin de la mort, ne dispose pas de ses ressources habituelles ; 2<sup>o</sup> des organes spéciaux imprimant à ces radiations une direction voulue ; 3<sup>o</sup> une détection momentanée chez un individu, limitée à une seule décharge et non influencée par d'autres ; 4<sup>o</sup> une rupture de l'isolement spécial qui permet le fonctionnement habituel de notre activité mentale, se produisant simultanément chez l'individu émetteur et chez l'individu récepteur, alors que le premier se trouve dans des conditions (blessures ou accident grave, agonie, etc.) très différentes du second.

L'hypothèse vibratoire de M. Ch. Richet, qu'il étend également aux objets, est passible non seule-

ment des mêmes objections, mais s'identifie avec la théorie de Mesmer, sauf en ce qui concerne la nature des vibrations. Les contre-expériences de Bailly, de Chevreul, d'Arago et de Babinet ont résolu la question une fois pour toutes.

En réalité, dans certains cas, les inférences subconscientes peuvent être invoquées ici. Une personne retrouve un objet appartenant à une autre qu'elle sait gravement malade, en même temps que des souvenirs relatifs à une troisième qui est morte. Un travail de synthèse inconsciente s'opère qui réunit ces deux faits et provoque l'idée de mort à propos de la seconde personne. Mais là encore, la coïncidence est nécessaire entre cette évocation et la réalité. Elle l'est encore dans le cas d'un presentiment que l'événement permet de reconnaître exact.

De plus, intervient ce travail de déformation, d'additions, de rectifications (on le surprend sur le vif dans certains cas, qui sans cette constatation, eussent été tenus pour métapsychiques, et dans d'autres qui le restent, par défaut d'analyse, ainsi que nous l'avons montré au chapitre précédent) que l'on observe dans la mémoire en général, celle des rêves en particulier, à propos de la plupart des souvenirs et des témoignages dont très peu demeurent exacts. L'intervention de facteurs émotifs, que nous avons vu déjà, à propos de l'examen d'un cas de prétendue lucidité (autre forme de la cryptesthésie) influencer l'observateur, et sur lesquels

nous aurons ultérieurement à revenir, compliquent aussi cette question, en apportant un nouveau coefficient d'erreur.

On nous dit bien, M. Flammarion, au nom des spirites, M. Ch. Richet, au point de vue de la métapsychique, que le calcul des probabilités montre la coïncidence comme *très peu probable* dans presque tous les cas. C'est en effet fort exact (1) et explique la surprise d'une personne apprenant que son pressentiment ou son hallucination correspondent plus ou moins bien avec la réalité. Est-il besoin d'observer qu'un événement probable s'accomplissant, ne serait pas de nature à provoquer le moindre étonnement et passerait inaperçu ?

Mais *très peu probable* n'a jamais signifié *matériellement impossible*. Le gagnant, possesseur d'un seul billet d'une loterie, comprenant au total autant de billets que ces messieurs placent de millions sous l'unique chance qu'ils attribuent à la coïncidence, devra logiquement considérer comme *très peu probable* que son billet gagne ; il n'en sera pas moins le gagnant. C'est seulement s'il n'a pas pris de billet du tout que, *quelque grand que soit le hasard*, il lui sera *matériellement impossible* de gagner.

(1) Personnellement, j'ai vérifié de très nombreux cas de pressentiments et de monitions où, aux dates indiquées, il ne se passait *rien*. Aucune contre-expérience de ce genre par voie d'enquête ou autres ne paraît avoir été tentée. On ne saurait donc faire intervenir de statistiques en pareille matière, les résultats étant faussés par l'absence de toute contre-partie.

Que de coïncidences fortuites, beaucoup moins probables que celles qui peuvent donner naissance à un phénomène de télépathie, se réalisent tous les jours mais passent sans être remarquées, simplement parce qu'elles n'intéressent pas particulièrement la sensibilité ou plutôt l'émotivité du témoin !

A ce propos, il n'est pas inutile de remarquer que, malgré ses prétentions scientifiques, la métapsychique n'a procédé non seulement à aucune contre-expérience, mais non plus à des recherches sur la coïncidence pure et sa fréquence. Par exemple, je ne suis allé qu'une fois dans ma vie au bureau de poste de Tromsø (Norvège). Ce matin-là, à 10 h. 25, j'y ai rencontré un autre Français qui, en même temps que moi, tendit un libellé de dépêche à l'employé. Par la suite, ayant fait plus ample connaissance avec ce compatriote, j'appris que, bien qu'adressées à deux personnes totalement différentes, nos deux télégrammes portaient pour le reste *une suscription identique* ; même pays, même ville de France, même rue dans la ville (de 8.000 habitants), même n° dans la rue qui en compte une cinquantaine.

Combien de chances y avait-il pour qu'un pareil fait se réalise ? Beaucoup moins que dans la plupart des observations de télépathie citées.

Cet événement avait-il  $1/1000$  de probabilité ? Non, puisqu'il y avait à ce moment (avant la guerre) 36.000 communes en France, sans faire

intervenir les autres éléments en cause. M. Ch. Richet admet cependant que « l'événement qui a  $1/1000$  de probabilité en fait ne se produit pas ».

Et voici qui nous conduit à regarder de plus près le problème du contrôle matériel.

## CHAPITRE VI

### CONTROLE MATÉRIEL

Dans notre revue , forcément incomplète (il faudrait des milliers de pages pour enregistrer toutes les expériences effectuées) des observations qui servent de bases aux croyances du magnétisme, du spiritisme et de la métapsychique, nous avons déjà pu relever au passage que la réalité de certains faits semblait controuvée et que les erreurs d'interprétation en pareille matière, ce qui n'est d'ailleurs pas contesté, sont très fréquentes.

Les causes d'erreur, bien que leur résultat soit identique et entraîne uniformément l'illusion du contrôle matériel, peuvent, par ordre de fréquence, être classées comme suit :

- 1° L'insuffisance des précautions prises pour assurer le contrôle scientifique de l'expérience ;
- 2° l'insuffisance des notions scientifiques des assistants ;
- 3° la distraction involontaire de l'opérateur ; soit qu'elle résulte de son impuissance *naturelle* à observer *toutes* les conditions dans lesquelles se produit le phénomène ; soit qu'elle soit *provoquée*

par des manœuvres spéciales ; 4° l'influence de la passion dénaturant la vision exacte des faits ; 5° la suggestion d'un opérateur provoquant la vision de faits imaginaires.

§ 1. *Insuffisance des précautions prises pour assurer le contrôle scientifique de l'expérience.* — Lorsque MM. Ch. Richet et Geley nous décrivent les expériences faites avec Ossowiecki nous y trouvons beaucoup de détails suspects qu'il serait trop long de relever ici, durée de certaines expériences, remise au lendemain, etc., mais par contre les mesures indiquées, cachets de cire, traits faits à la plume sur les replis de l'enveloppe pour s'assurer que *nul décollage* ne serait opéré..., sont parfaitement insuffisantes. Il n'y a dans tout cela que l'illusion d'un contrôle, et non la certitude que fournit la précaution scientifique que nous avons citée entr'autres, à propos d'un fait de ce genre, et qui permet immédiatement de déceler l'intervention d'une cause naturelle par l'enregistrement des empreintes digitales du médium, au moyen de l'éosine.

Les mêmes auteurs nous indiquent bien la précaution prise, au sujet des moulages de mains ectoplasmiques, de mélanger une substance colorante à leur bain de paraffine. Si ce procédé permet d'identifier la paraffine, il ne renseigne nullement sur l'origine du moulage. Or, la paraffine est une substance plastique, analogue à la cire et diffé-

rente du plâtre (qu'évoque le mot moulage). On sait qu'avec la cire, un dentiste, par exemple, peut obtenir une empreinte suffisante, mais inexacte, parce que la cire se retire sans fracture grâce à la possibilité qu'elle a de *se déformer*. Avec le plâtre, il y a *rétenion*. Dans les mêmes conditions, il se *brise*. Aussi, ne peut-on obtenir de moulages ectoplasmiques en plâtre, ce qui équivaut à dire que le prétendu ectoplasme ne réussirait pas à quitter un gant de plâtre, comme il parvient à le faire avec la paraffine.

Enfin, toujours au sujet de l'ectoplasmie, il eut été scientifique de prélever pour le contrôle et l'analyse quelques échantillons. Un voile ectoplasmique, c'est-à-dire susceptible de se résorber rapidement devrait se révéler à l'examen nettement différent d'une vulgaire mousseline non ectoplasmique, incapable, elle, de disparaître et de se fondre dans un corps humain. Un fragment d'ectoplasme amorphe révélerait sans doute un tissu vivant, inconnu puisque doué d'une propriété nouvelle en biologie, la *réversibilité*. Une section du fil fluïdique empêcherait de le confondre avec un simple fil de laiton ou de fer (1). Qu'on n'objecte pas le danger de l'expérience : chaque fois qu'elle a été tentée, elle n'a été douloureuse que pour l'observateur, fortement malmené par le médium et souvent par un

(1) Il est vrai que les *cheveux* restent à la disposition du médium. V. les expériences de Stanislaw Tomczyk, fig. 16 bis, p. 557, *Traité* de Ch. RICHET (Alcan).



complice ou deux, qu'on ne soupçonnait pas parmi les assistants.

Au lieu de cela que nous dit-on ?

« Il est indispensable, en tout cas, que le médium soit sérieusement contrôlé et le moyen le plus simple, le plus sûr est simplement de lui tenir les mains » (1).

Nous verrons ce qu'il faut en penser, au § 3. D'autre part, un prélèvement de cheveux, par exemple (2), montre que ces cheveux ne sont pas ectoplasmiques, mais réels, « véritables », etc. (3).

§ 2. *Insuffisance des notions scientifiques des assistants.* — Il nous souvient d'avoir assisté à une séance, offerte au début de leur carrière, par les frères Isola à des notabilités du monde littéraire et artistique, dans leur salle des Capucines. Au cours de cette représentation, ils répétèrent une vieille expérience de Robert-Houdin.

Présentant au public un poids en fonte ordinaire de quelques kilos, l'un des artistes le déposa au milieu de la salle où chacun put le soulever à son gré. Puis, après quelques « passes » élégamment opérées, il affirma que sa puissance de volonté clouait le poids au parquet. De fait, il y adhéraient si intensément que personne ne réussit à l'arracher.

(1) D<sup>r</sup> GELEY, *loc. cit.*, p. 440.

(2) Ch. RICHET, *loc. cit.*, p. 663, note 2.

(3) Ch. RICHET, pp. 669, 670, 682, note 1.

A ce moment, un auteur dramatique, fort épris de spiritisme, une des gloires du théâtre d'alors, manifesta toute son admiration en s'écriant : « C'est merveilleux ! » Victorien Sardou entendait par là que la puissance de volonté ainsi révélée éclatait, manifeste et admirable.

Il est évident que cet illustre personnage, qui possédait à fond les roueries du « métier » dramatique, ignorait tout de l'électro-magnétisme. Il ne semblait pas se douter que les « passes magnétiques » dont l'énergie l'avait enthousiasmé servaient uniquement de signal à un second opérateur, placé dans la coulisse, qui envoyait à ce moment précis le courant nécessaire pour obtenir l'adhérence, dans un électro-aimant, placé sous le parquet, à l'endroit soigneusement repéré où son frère avait déposé le poids de fonte.

Cette insuffisance des notions scientifiques, soit des assistants, soit de l'opérateur, intervient fréquemment (1). On la relève dans la plupart des

(1) En voici un exemple, plus récent et assez curieux : « M. le professeur Richet a lu à l'Académie des Sciences une note de MM. Cardot et Laugier, qui apporte une explication des plus naturelles à un phénomène qui avait fortement ému les milieux spirites. Jusqu'ici, les partisans des fluides mystérieux triomphaient. Voici les faits :

Un spirite possédait une ampoule électrique d'une marque connue qui, lorsqu'on l'enlevait de la douille où elle puisait l'énergie électrique nécessaire à son illumination, se mettait soudain, dans l'obscurité, à luire d'étrange manière.

Posée sur un meuble, elle semblait émettre un rayonne-

cas de conversion au spiritisme. Dans celui que nous avons rapporté, on a vu un ingénieur intrigué de ne pouvoir découvrir les « ficelles », en présence d'une table tournante. Cette situation se répète souvent : une personne fort instruite par ailleurs, mais ignorante des données de la psychopathologie, s'émerveillera des phénomènes d'automatisme les plus simples, de même qu'à la séance des frères Isola, un esprit cultivé, sinon scientifique, a pu tenir un tour de physique amusante

ment mystérieux, spontané, qui s'éteignait et reparaisait tour à tour sans qu'on puisse soupçonner la cause de cette fluorescence à éclipses.

En bon spirite, notre homme soupçonna tout de suite une manifestation de l' « au-delà » et même, en interprétant les lueurs intermittentes, il crut communiquer par une sorte de télégraphie optique, avec l'esprit de son fils décédé. Cette fois-ci, on tenait une preuve indiscutable.

Hélas ! MM. Cardot et Laugier ne se contentèrent pas de cette belle explication. Ils étudièrent le phénomène, le reproduisirent, et c'est le résultat de leurs travaux que M. le professeur Richet est venu communiquer.

Notons la belle impartialité scientifique du célèbre auteur du « Traité de métapsychique ».

Il se trouve que les personnes qui ont la peau sèche peuvent facilement illuminer certaines ampoules à vide en les frottant avec la main. Le même résultat s'obtient si on met des gants de caoutchouc. Notre spirite, dans ses gestes de dévotion pour invoquer l'esprit de son fils, frottait sa lampe inconsciemment. L'ampoule émettait une lueur facilement explicable dans ces conditions par les mécanismes physiques connus. Les variations lumineuses étaient produites par les secousses communiquées à la maison lorsque passaient des autobus dans la rue ». (*Matin*, 5 février 1924).

pour la manifestation d'un prétendu pouvoir psychique.

§ 3. *Distraction involontaire de l'opérateur.* — Pour être moins grossière que les précédentes, la troisième des causes d'erreur que nous avons relevées n'en demeure que plus dangereuse. Nous en avons distingué deux cas.

A. — Dans le premier, cette distraction résulte de l'impuissance *naturelle* de l'observateur à remarquer *toutes* les conditions dans lesquelles se produit le phénomène.

C'est ainsi que, dans les expériences avec Eva ou Gusik, le D<sup>r</sup> Geley s'étend sur la disposition du local, non truqué, etc., mais en quelques mots note que le médium est déshabillé, puis revêtu d'un maillot ou d'un vêtement déjà visité. Après cela, on s'en tient au contrôle des mains. Le contrôle du local et des poches des assistants, pendant et après le déshabillage, n'est pas mentionné. La *tenue des mains* doit suffire.

Or, si l'on se souvient qu'Eusapia Paladino avait réussi à dégager ses poignets des mains des contrôleurs en leur substituant les leurs, et qu'il a fallu le hasard pour révéler une fraude d'une pareille envergure, on se rendra compte de la valeur d'un tel contrôle. Il équivaut presque toujours à l'absence de toute vérification. La distraction ici est à peu près obligatoire.

Elle résulte de cette *raison physiologique* qu'un *contact prolongé finit par n'être plus perçu*, d'où impossibilité dans l'obscurité de savoir au bout d'un certain temps si l'on contrôle et ce que l'on contrôle. Lors des expériences faites avec Gusik à la Sorbonne, M. Meyerson déclare sincèrement qu'il « n'a pas l'impression d'avoir perdu le contact de la jambe du médium, mais ne peut l'affirmer ».

En outre, notre capacité d'attention est *limitée*. Il n'y a *attention* très grande sur *un point* qu'au prix d'une *distraction complète* sur *tous les autres*.

Enfin, l'*attention soutenue* amène rapidement la *fatigue* et avec elle la *distraction*.

Si, malgré leurs prétentions au contrôle matériel scientifique, certains observateurs négligent, dédaignent ou oublient ces vérités banales, d'ordre psycho-physiologique, les médiums à qui l'expérience les enseigne ne manquent pas de les utiliser et, par leur application, obtiennent ces éclatantes réussites qu'enregistrent gravement, moins préoccupés d'analyser que de convaincre, les défenseurs du spiritisme, du magnétisme et de la métapsychique.

Et que l'on ne croie pas, ainsi que l'on serait tenté de le faire au premier abord, qu'en augmentant le *nombre des personnes* chargées du contrôle, ou en employant des *appareils enregistreurs*, on diminuera les chances d'erreur.

Il est bien rare, en effet, que le contrôleur chargé de vérifier les pieds du médium, par exemple, con-

serve pendant le cours d'une longue séance l'attention suffisante et ne se laisse pas aller à un moment de distraction ; or, c'est toujours de ce moment, si court soit-il, que profitera le médium. Bien plus « quatre paires d'yeux perçants et soupçonneux », suivant l'expression du D<sup>r</sup> Crookes, que dis-je ? huit paires d'yeux, appartenant même à des individus rompus à toutes les expérimentations scientifiques, sont susceptibles d'être mises en défaut ! C'est du moins ce qui résulte du fait suivant dont nous avons dû la communication à l'obligeance du D<sup>r</sup> P. Sollier.

Au cours d'une séance donnée par Eusapia Paladino, où huit membres d'une commission, dont certains étaient des savants de premier ordre, vérifiaient attentivement ce qui se produisait, le D<sup>r</sup> Paul Sollier, qui assistait à ces expériences, après avoir constaté la supercherie grossière du médium, se retira de la chaîne soi-disant magnétique et s'appliqua à vérifier l'efficacité du contrôle. A un moment donné, une chaise fut projetée sur la table autour de laquelle se trouvaient les expérimentateurs formant la chaîne, pendant qu'Eusapia était en transe et s'agitait d'une façon désordonnée entre ceux qui la contrôlaient directement aux mains et aux pieds. Quand la chaise fut sur la table, les expérimentateurs s'interrogèrent pour s'affirmer que personne n'y avait touché, et pour contrôler ainsi son *apport*.

Lorsque ces interpellations furent terminées et

alors qu'on attendait la production d'autres phénomènes, le Dr Sollier, qui se tenait un peu en arrière d'Eusapia et du cercle de ses expérimentateurs, s'approcha tranquillement, prit la chaise d'une main et la mit par terre, puis se replaça dans le coin d'où il observait très facilement malgré le peu de clarté de la pièce, car il voyait les expérimentateurs se détacher sur la faible lueur projetée par un bec de gaz placé au fond de la pièce, tandis que lui-même, comme Eusapia, se trouvait sur un fond noir d'où leurs silhouettes ne se détachaient guère. C'est un truc bien connu des prestidigitateurs.

Quand la chaise ne fut plus sur la table, les interpellations des expérimentateurs recommencèrent pour savoir si personne n'y avait touché. Le Dr Sollier se garda bien de répondre. Eusapia non plus (1). Et les autres enregistrèrent que la chaise avait été transportée par une force étrangère.

(1) Voici qui renseigne à la fois sur la bonne foi d'Eusapia, dont M. Ch. Richet se porte garant, et sur la validité des affirmations de cet auteur : « Quant à Eusapia qu'on a bien souvent soupçonnée de fraude, on n'a jamais rien pu prouver ». *Traité* (p. 613) : « N'y eut-il que Home et Eusapia la télékinésie devrait être admise ». (*Ibid.* p. 615) : « Pendant vingt ans, de 1888 à 1908, Eusapia a été soumise, par les plus savants expérimentateurs d'Europe et d'Amérique, aux épreuves les plus rigoureuses, aux investigations les plus perspicaces ; et pendant vingt ans toutes ces savants, décidés à ne pas se laisser tromper, ont pu constater que des objets, même très lourds, et volumineux, étaient déplacés, sans qu'il y eut contact » (*Ibid.*, p. 551).

A la suite de la séance, on se réunit pour discuter la valeur des expériences. Après s'être assuré que les expérimentateurs étaient convaincus de l'efficacité de leur contrôle, le Dr Sollier leur annonça alors que c'était lui — esprit très matérialisé cependant, et plus grand même que les autres expérimentateurs — qui avait retiré la chaise de la table. Et il leur fit remarquer combien leur contrôle était illusoire vis-à-vis du médium lui-même, et combien leurs affirmations sur les conditions des expériences étaient sujettes à caution.

Ce sont là des expériences de contrôle et des observations qu'il n'est pas bon de faire devant des gens convaincus de la réalité du spiritisme ou de la métapsychique. On le lui fit bien voir en ne l'invitant plus à aucune séance d'Eusapia et en disant qu'il s'était livré à une plaisanterie de mauvais goût, complètement dénuée d'esprit scientifique.

Il s'agissait au contraire, ainsi qu'on l'a vu, d'une *contre-expérience*, procédé rigoureusement scientifique de contrôle matériel, moyen de vérification parfaitement indiqué en la circonstance, employé déjà par la commission de Bailly et par Chevreul avec succès. Il n'en est pas d'autre, en pareil cas, qui puisse donner la même certitude et qui présente les mêmes garanties.

Car l'emploi des *appareils enregistreurs* ne donne qu'une illusion de contrôle.

Dans des séances précédentes de celle à laquelle le Dr Sollier avait assisté, on avait relié chacun des



pieds de la table soulevée par Eusapia avec un style enregistreur particulier. On montra les traces avec fierté au D<sup>r</sup> Sollier qui y releva en grande quantité des soulèvements de deux, de trois, et exceptionnellement de quatre pieds à la fois. Il ne put s'empêcher de faire observer que l'on n'avait pas besoin de tracés graphiques pour savoir *que la table se soulevait* des quatre pieds à la fois, mais que tous les tracés du monde ne prouveraient pas *comment elle se soulevait*. Or, toute la question est là, et ce ne sont pas les graphiques qui sont capables de la trancher. Mais quand on a des tracés on a l'air d'avoir quelque chose de précis, de scientifique. En réalité cela ne signifie rien du tout pour la solution du problème de la lévitation.

B. — La seconde forme de *distraktion* à laquelle nous avons entendu faire allusion est, non plus la distraction naturelle, *spontanée*, pourrait-on dire, due aux motifs d'ordre psycho-physiologique que nous avons rappelés, et de laquelle nous venons de donner un exemple typique, mais la distraction *provoquée*, dont il est parfois plus difficile encore de se méfier.

A ce propos, M. Geley, relevant, à la façon de M. Ch. Richet qui partage son erreur à cet égard, les conditions qu'il croit nécessaires pour une « bonne prestidigitation », déclare qu'elles sont au nombre de trois :

- 1° *Liberté des mouvements du prestidigitateur ;*
- 2° *Salle ou appareillage truqué ;*
- 3° *Compérage (1).*

Ils oublient tous les deux la *condition principale* qui est que :

- 4° *Le public ne doit s'apercevoir de la présence d'aucune des trois autres.*

Sans quoi le tour est raté et ce n'est plus de la « bonne prestidigitation », de même que s'il s'agit d'un médium ce n'est plus du spiritisme ou de la métapsychique, mais de la mauvaise prestidigitacion, comme pour l'illusionniste.

Voici un tour, très connu, introduit par les Japonais en Europe, où précisément on réussit admirablement à réaliser cette *quatrième condition* en donnant au public l'illusion qu'aucune des trois autres n'intervient :

1° L'artiste prie un spectateur de lui lier les pouces en *serrant le lien*, ficelle ou bande cachetée ensuite, *le plus possible*. (Je puis affirmer, après l'avoir expérimenté, qu'autrement le tour ne peut réussir et que c'est pour cette raison que si un spectateur hésite à serrer, de peur de faire mal à l'artiste, celui-ci choisit immédiatement un opérateur plus énergique).

2° Des cerceaux en bois sont distribués dans la salle où l'on peut vérifier qu'*ils ne sont pas truqués*. (Il est à remarquer d'ailleurs que le public, ne

(1) D<sup>r</sup> GELEY, *loc. cit.*, p. 16.

trouvant pas d'autre explication, persiste toujours à croire qu'ils contiennent quelque mécanisme secret et invisible, alors qu'il n'en est rien).

3° *Il n'y a pas de compère*, ni pour lier la ficelle, ni pour envoyer les cerceaux, ni pour en substituer de truqués à ceux qui ont été contrôlés. (De ceci, le public se rend compte aisément).

Aussi, lorsque les cerceaux, envoyés par les spectateurs eux-mêmes, des quatre coins de la salle, traversent le cercle formé par le corps, les bras et les pouces, si étroitement liés, ce tour enthousiasme d'autant plus le public qu'il a l'illusion d'avoir *tout* contrôlé. Ce n'est de la « bonne prestidigitation » que parce que la *quatrième condition* est strictement remplie et qu'elle est l'essentielle.

C'est aussi la plus difficile à obtenir, et les prestidigitateurs n'y réussissent que grâce à la *distrac-tion* partielle qu'ils savent adroitement *provoquer*, par leurs paroles ou par leurs gestes, chez le public ou les personnes chargées par le public de les contrôler. Les médiums ne sont pas moins adroits et parviennent très facilement à détourner de la même façon l'attention des expérimentateurs vers l'endroit opposé à celui où ils opèrent frauduleusement.

Avec un bon artiste, prestidigitateur ou médium, l'illusion est parfaite, témoin l'expérience suivante d'Eusapia Paladino. Nous en empruntons d'abord le récit à M. Gustave Le Bon (1).

(1) *Le Matin*, 12 mars 1908.

« Le plus surprenant peut-être (des phénomènes constatés) dans chacune des séances, c'est le gonflement du rideau placé dans le voisinage d'Eusapia. Il résiste quand on le repousse, comme si quelqu'un était derrière lui. On peut cependant constater qu'il n'y a personne, et que les mains d'Eusapia paraissent réellement tenues ».

Sur les conditions générales dans lesquelles opérait Eusapia, consultons M. Ch. Richet :

« Au moment de l'expérience qui doit déterminer un mouvement d'objet sans contact, Eusapia prévient qu'un *phénomène* va se produire, de sorte qu'il n'y a pas de surprise. L'attention des observateurs redouble, et toutes précautions à ce moment fatidique peuvent être prises pour que nulle supercherie ne soit possible. C'est le contraire de ce que font les prestidigitateurs de profession, qui exécutent leurs tours au moment même où ils essayent de distraire l'attention des assistants » (1).

Cette dernière assertion permet de se rendre compte de la façon vraiment admirable dont Eusapia savait réaliser la principale des quatre conditions, la dernière, et arrivait à procurer l'illusion parfaite, car voici comment, d'après le Dr Sollier, elle opérait ici :

Elle agite la *main droite*, à quelque distance d'un des rideaux (car en réalité ce rideau se compose de deux rideaux flottant l'un à côté de l'autre

(1) Ch. RICHET, *loc. cit.*, p. 542.

comme ceux d'une fenêtre) sous lequel elle a insinué *son épaule gauche*, tout en laissant une partie de l'avant-bras gauche visible, et la main du même côté tenue par un contrôleur. Elle fait alors de la *main droite* le geste d'attirer le rideau, en appelant : « Viene... viene ! » Elle s'adresse à son esprit familier John. En même temps, de son *épaule gauche*, elle imprime un mouvement au rideau, qui semble ainsi venir à son appel, et bien entendu « résiste quand on le repousse, comme si quelqu'un était derrière lui », ainsi que l'avait observé M. Le Bon, sans en découvrir la cause.

L'attention des spectateurs est donc, par les gestes et les appels du médium, concentrée sur la *main droite* qui va et vient innocemment, et sur les *oscillations* en apparence *correspondantes du rideau*, qui masquent les déplacements corrélatifs de l'*épaule gauche*.

Grâce à la position du D<sup>r</sup> Sollier par rapport à Eusapia, elle se détachait en ombre chinoise ainsi que ses expérimentateurs sur le fond faiblement éclairé de la salle, et il pouvait voir son épaule dans l'écartement des deux rideaux noirs que la lueur accusait d'une façon très nette.

Il y a là, de par les manœuvres du prestidigitateur ou du médium, une sorte de suggestion indirecte des spectateurs à laquelle les plus habiles et les plus sceptiques se laissent prendre le plus souvent.

§ 4. — *Influence de la passion dénaturant la vision exacte des faits.* — On la trouve dans les témoignages que nous avons empruntés au procès des photographies spirites, où des personnes d'âges divers et de conditions variées soutenaient contre l'évidence même qu'elles avaient vu réellement les fantômes de leurs parents, nettement reconnaissables, et non de grossiers masques de carton surmontant des mannequins drapés d'étoffes qui, si vaporeuses qu'elles fussent, n'empruntaient rien aux esprits.

Un autre exemple, non moins typique, est l'histoire des rayons N. Nous la rappellerons, d'après M. G. Le Bon (1) :

« Les illusions scientifiques ayant pour origine les suggestions sont nombreuses. La plus célèbre est celle des rayons N, dont un savant fit admettre l'existence pendant deux ans par presque tous les physiciens français. Ces rayons jouissaient des plus étonnantes propriétés, et chaque semaine les comptes rendus de l'Académie des Sciences contenaient de nombreuses notes sur eux. Un physicien connu était même arrivé à les chloroformer. Impossible, disait-on, de douter de leur existence, car elle était révélée par l'apparition d'une tache lumineuse sur une plaque phosphorescente. Cette tache était déviable par un prisme, ce qui permettait de mesurer avec précision la longueur d'onde de ces rayons.

(1) G. LE BON, *loc. cit.*

Malheureusement, aucun physicien étranger ne réussissait à répéter les expériences qui enthousiasmaient tant les physiciens français. L'un d'eux se décida alors à aller voir chez l'inventeur comment il opérait. On lui répéta l'expérience de la tache lumineuse déviée par un prisme. Il ne vit ni la tache lumineuse ni sa déviation, mais il constata, en retirant subrepticement le prisme dans l'obscurité, que l'inventeur croyait voir cependant la déviation se produire (1). Cette déviation n'aurait pas évidemment été possible si les rayons avaient existé ailleurs que dans l'imagination de leur inventeur.

La relation de cette expérience fut un véritable coup de théâtre. La *Revue Scientifique* ouvrit une grande enquête, à la suite de laquelle les physiciens durent reconnaître qu'ils avaient été victimes d'une illusion collective, créée par la suggestion, et qu'ils ne pouvaient plus voir les rayons, perçus si facilement quand ils étaient sous l'influence de cette suggestion. »

§ 5. *Suggestion directe d'un opérateur, provoquant la vision de faits imaginaires.* — Il nous reste enfin à examiner une dernière cause d'erreur, beaucoup plus rare celle-ci, au moins sous une de ses formes.

(1) Ici encore, l'emploi de la *contre-expérience*, comme moyen de contrôle matériel scientifique, permit d'obtenir un résultat net et décisif.

Quelquefois il s'agit de l'observateur, désireux d'enregistrer certains phénomènes pour fortifier une hypothèse personnelle, et qui suggestionne, souvent même sans s'en rendre très bien compte, un sujet qui obéira docilement au suggesteur. Ainsi l'un des médiums employés au début des expériences du colonel de Rochas (1) disait à qui voulait l'entendre : « M. de Rochas désire que je voie des effluves lumineux... Pour un louis la séance, j'en vois autant qu'il le désire ».

Mais dans d'autres cas, à la vérité très exceptionnels, ce sera le sujet qui parviendra à suggérer à l'observateur une vision imaginaire.

« Pour en revenir aux phénomènes dits psychiques, je rapporterai un fait qui prouve que certains individus, d'ailleurs exceptionnels — et les médiums sont peut-être dans ce cas — possèdent un pouvoir de suggestion suffisant pour nous faire voir tout ce qu'ils veulent. Ce fait m'a été rapporté par un ancien gouverneur d'une province africaine. Il se trouvait un jour près de Calcutta, en compagnie de quelques Européens, devant un fakir qui envoya dans les nuages une énorme boule placée d'abord à ses pieds et la fit redescendre à sa volonté au bout d'une dizaine de minutes. Très surpris, les Européens se retournèrent vers leurs domestiques indigènes qui se trouvaient à une certaine

(1) A. de ROCHAS, *L'extériorisation de la sensibilité* (Chacornac).



distance d'eux, et leur demandèrent s'ils avaient déjà vu ce tour. Les domestiques se mirent à rire et déclarèrent que la boule ne bougeait jamais de place et qu'ils ne l'avaient pas vue s'élever parce qu'ils étaient *en dehors du cercle d'action du fakir*. L'influence suggestionnante de ce dernier ne pouvait donc s'étendre qu'à quelques mètres » (1).

(1) LE BON, *loc. cit.*

## CHAPITRE VII

### PSYCHOLOGIE DU MYSTÈRE

Une dernière question se pose au sujet du contrôle matériel ; nous n'avons pas cru cependant devoir la résoudre au chapitre précédent, parce qu'elle soulève un problème d'un ordre différent. Elle se présente sous la forme d'un argument qu'on a tenté de faire valoir pour diminuer la valeur des résultats décevants obtenus à la Sorbonne avec le médium Eva, qui ne put en quinze séances réussir une seule ectoplasmie.

Les adeptes de la métapsychique disent en substance à leurs contradicteurs : « Nous utilisons le même contrôle que celui que vous avez adopté, d'ailleurs sur nos indications : salle minutieusement explorée avant la séance ; médium déshabillé, visité, puis revêtu d'un maillot ; tenue des mains, des jambes, etc. Pourquoi donc contestez-vous les manifestations obtenues à nos expériences, pourquoi leur prêter un caractère suspect ? Si vous n'avez rien obtenu, cela ne constitue pas une preuve. Un seul phénomène positif, réalisé dans les mêmes

conditions que vous, en somme, suffit pour anihiler les résultats négatifs de vos quinze séances. Or, nous en avons observé de nombreux, avec le même contrôle que celui dont vous vous êtes servi ; vous n'avez par conséquent pas le droit de nier la réalité de ces phénomènes ».

Ainsi présenté, ce raisonnement semble ne pas manquer de valeur au premier abord. Mais, à la réflexion, on s'aperçoit assez vite qu'il n'est fondé qu'en apparence. Il se base en effet sur une identité présumée complète des deux contrôles, sans tenir compte de la différence de mentalité des contrôleurs. En d'autres termes, cet argument serait entièrement valable si le contrôle ne se composait que d'appareils enregistreurs, et demeurerait uniquement matériel. Il n'en est pas ainsi, nous le savons ; le contrôle comprend une partie matérielle et... des contrôleurs. On ne saurait donc faire abstraction de l'état d'esprit des expérimentateurs, qui joue en la circonstance le rôle principal.

Nous l'avions déjà constaté, à propos des phénomènes de cryptesthésie : le fait brut, contrôlé d'après le témoignage même du consultant, est jugé par ce dernier comme supra-normal, alors que nous considérons en l'analysant (1) qu'il permet de se rendre compte de la façon dont prennent peu à peu pour certains individus, cultivés et de bonne foi, une apparence mystérieuse, certains phéno-

(1) V. note finale.

mènes très simples et ressortissant au fonctionnement ordinaire de notre activité mentale, mais qu'il n'apporte aucun argument en faveur de la thèse métapsychique.

D'ailleurs le Dr Geley (1) a fait cette même observation, dont il n'avait pas saisi toute la portée : «... l'état d'esprit des expérimentateurs joue un rôle important dans la genèse des phénomènes. Cet état d'esprit retentit sur le médium et, dans beaucoup de cas, peut positivement annihiler ses facultés ». Ceci est certainement exact. Le Dr Geley avait expérimenté souvent et durant plusieurs années ; il a constaté un fait ; malheureusement il en a tiré des déductions hasardeuses ; son interprétation s'est ressentie de sa mentalité.

Objectivement, l'explication de ce phénomène est des plus simples :

Ou le médium sait — comme à la Sorbonne par exemple — qu'en face de lui se trouvent des gens qui ne sont pas disposés à prendre des images découpées et portant des traces de plis, encadrées de gaze, pour de merveilleux ectoplasmes ; il hésite à risquer sa réputation, à compromettre ses moyens d'existence ; aucun phénomène ne se produit ; c'est le cas d'Eva.

Ou le médium se croit assez habile pour passer outre, et la fraude est immédiatement découverte ; c'est le cas de Gusik et d'Erto.

(1) Dr GELEY, *loc. cit.*, p. 427.

Dans les milieux spirites ou avec les adeptes de la métapsychique, les choses ne se passent pas différemment :

Si les conditions du contrôle sont trop sévères et l'attention des expérimentateurs trop éveillée, le médium attend avec patience. Les séances se suivront sans résultat, tout comme à la Sorbonne. Dès que, consciemment (1) ou inconsciemment le contrôle se relâche, on obtient de belles séances — comme à l'Institut métapsychique international.

Dans les séances privées, le contrôle étant à peu près inexistant, on assiste aux phénomènes les plus surprenants ; c'est le cas par exemple du fantôme Bien-Boa avec Marthe Béraud (actuellement Eva) à la villa d'Alger, dont l'apparition a tellement frappé l'esprit de M. Ch. Richet. A ce propos, il nous dit que « la porte (du grenier où avaient lieu les séances) était fermée à clef » et qu'il n'y avait pas de « trappe », car il a fait vérifier le fait par un architecte. Se basant sur ces deux constatations, il refuse de croire aux aveux de Marthe Béraud qui déclara depuis que Bien-Boa était figuré par le cocher Aresky. Est-il besoin de remarquer qu'une porte fermée à clef peut aisément s'ouvrir, soit avec une seconde clef si la première est retirée, soit avec ce que les cambrioleurs appellent un

(1) Voir Dr GELEY, *loc. cit.*, p. 23.

« ouistiti », pince spéciale servant du dehors à tourner la clef, restée à l'intérieur de la chambre, dans la serrure fermée ? Quant à la trappe, c'est un accessoire démodé, même pour les illusionnistes à qui les médiums précisément ont appris les merveilleux effets que l'on peut tirer, au point de vue de l'escamotage, du noir sur noir, si bien qu'ils s'en servent à présent *en pleine lumière*. Un simple voile noir suffisait à Aresky pour donner l'impression que Bien-Boa sortait du plancher et y rentrait, sans trappe. Car, à cette époque déjà lointaine, le médium s'attachait à être vu en même temps que l'apparition et assez loin d'elle, pour que l'on ne crût pas à l'emploi d'une armature extensible. L'ectoplasmie — et les conditions de contrôle plus sévères — ont changé tout cela, depuis.

Et l'on demeure surpris de voir un homme de la valeur de M. le P<sup>r</sup> Ch. Richet, demeurer convaincu pour la même raison qui entraînait l'émerveillement de l'ingénieur dont nous avons rapporté la conversion au spiritisme, parce qu'il ne découvrait pas les « ficelles » de la table tournante !

« L'abîme est aussi grand entre la science actuelle et la métapsychique, qu'il y ait derrière le rideau la grosse main informe de John King (épaule d'Eusapia, nettement vue par le D<sup>r</sup> P. Sollier), ou devant le rideau Bien-Boa qui sort du plancher (le cocher Aresky se servant d'un voile noir) » (1).

(1) Ch. RICHET, *loc. cit.*, p. 608.

« Assurément, il est possible qu'avec Crookes, avec A. de Rochas, avec Aksakoff, avec Myers, avec William James, avec Schiaparelli, avec Zollner, avec Fechner, avec Oliver Lodge, je me sois trompé, et lourdement. Il est possible que nous ayons tous été mystifiés. Il est possible qu'un jour quelque expérience inattendue justifiera très simplement notre prolongée mystification... Soit ! Mais jusqu'au moment où on m'aura expliqué comment nous avons été tous les dupes d'une prestigieuse illusion, je prétends qu'il faut admettre la réalité des matérialisations » (1).

Or, bien souvent l'illusion n'a rien de prestigieux et peut être découverte aisément : nous venons de le rappeler à propos des exemples cités par M. Ch. Richet, la main de John King et Bien-Boa. Nous avons également montré qu'à l'analyse, l'illusion de la lucidité, de la cryptesthésie n'est qu'une bien pauvre illusion, du genre de celle que procurent quotidiennement aux chambrières en quête d'idéal les cartomanciennes ou les somnambules extra-lucides.

Faut-il donc en conclure que si la porte du grenier de la villa d'Alger eût été munie d'un timbre avertisseur, ou simplement mieux surveillée, le *Traité de Métapsychique* n'eût pas été écrit ?

Nous ne le pensons pas. Car, ce n'est pas seulement à l'occasion du contrôle que la mentalité des

(1) Ch. RICHET, *loc. cit.*, p. 610.

expérimentateurs intervient. Il faut se rappeler ici l'entêtement des victimes du procès des photographies spirites à nier les fraudes avouées, leur obstination à *affirmer qu'ils ont vu* des fantômes à la ressemblance de leurs parents, et non de quelconques masques de carton et de vagues mousselines. Hélas ! M. Ch. Richet n'agit guère différemment : malgré les aveux de Marthe Béraud et de son complice, il s'en tient obstinément à la trappe absente et à la porte fermée pour *affirmer qu'il a vu* Bien-Boa, et non le cocher Aresky.

Et voici que se pose dans toute son ampleur ce problème qui dépasse le magnétisme, le spiritisme et la métapsychique — on s'en est également servi comme d'un argument en faveur de ces doctrines :

Comment tant d'hommes de conditions sociales et d'intelligences diverses, parfois de beaucoup au-dessus de la moyenne, se laissent-ils duper si facilement, tout en se prétendant à l'avance sceptiques et nullement disposés à se faire bernier ?

D'une façon générale, on peut observer que, soit qu'il s'agisse d'un animal, de l'homme primitif, d'un civilisé, d'un savant même, le processus demeure identique : en présence de faits qu'ils ne peuvent réduire immédiatement à des éléments connus, familiers, leur ignorance crée le mystère, c'est-à-dire une sorte nouvelle de réalité, différente de toutes les autres réalités connues et dont la présence déclanche à son tour des tendances, des



émotions, des idées, qui varieront avec le contenu de l'activité mentale de chaque individu.

Qu'une tenture, immobile jusque-là, se prenne tout à coup à flotter en revêtant ainsi une apparence animée, un chien en la voyant remuer grognera, ne la reconnaissant plus. L'homme primitif attribuera les effets dévastateurs des orages ou de la sécheresse à des êtres inconnus, et révèrera dans les sorciers ceux qui savent disposer du mystère. Le civilisé ne diffère guère de ses frères inférieurs que par des réactions plus complexes ; mais, à l'origine des conversions que nous avons rapportées, nous avons toujours trouvé l'ignorance de l'observateur à l'égard des conditions réelles de production des phénomènes.

Il semblerait donc que, l'ignorance dissipée, le mystère, physique ou psychique, doive s'évanouir.

Il s'en faut cependant de beaucoup que les choses se passent toujours aussi simplement ; nous l'avons constaté déjà par l'exemple des témoignages du procès des photographies spirites. Evidemment, même dans les milieux spirites ou dans les Sociétés de recherches psychiques, lorsqu'un médium est pris en flagrant délit de supercherie, il est exécuté ; toutefois cela ne suffit pas pour ruiner la doctrine. On objectera qu'il n'a pas toujours fraudé, que d'autres ont produit tels phénomènes irréprochables ; on demandera : comment expliquer cette manifestation ?... etc.

Inversement, l'ignorance peut demeurer tout

aussi grande — et c'est souvent le cas — sans entraîner l'adhésion au mystère. Tous les jours, des spectateurs avouent leur impuissance à découvrir la façon d'opérer d'un prestidigitateur, sans pour cela croire à son pouvoir magique. Des gens, qui ne connaissent rien du mécanisme psycho-physiologique des tables tournantes, se contenteront de hausser les épaules alors que d'autres, tout aussi ignorants ou même mieux renseignés, deviendront des fidèles soit du spiritisme, soit de la métapsychique.

Sur cette question, M. Ch. Richet par exemple, au rebours des magnétiseurs et des spirites qui continuent à prendre des manifestations d'ordre normal ou neuro-pathologique pour des révélations de l'au-delà, convient qu'il n'existe dans l'hypnose qu'une dissociation de la personnalité ; il admet l'existence des mouvements inconscients dictant à la table les réponses des assistants, et place l'automatisme mental à l'origine de l'écriture médianimique. Rien ne lui paraît indiquer une improbable survie, une présence matérialisée d'esprits réincarnés. Et cependant, préoccupé de trouver une base à sa théorie : « *Il y a des vibrations, des forces, dans l'univers, qui émeuvent notre sensibilité et déterminent certaines connaissances de la réalité, que nos sens normaux n'ont pu nous donner* » (1), de la transformer en « fait », en une

(1) Ch. RICHEL, *loc. cit.* Préface de la seconde édition, p. 5.

« donnée, nouvelle et formidable », il oubliera la magistrale démonstration de Chevreul, qu'il cite pourtant, cette décisive contre-expérience, pour parler encore, à propos de la baguette divinatoire et des tables tournantes, de *force rhabdique* (?) agissant sur les mouvements inconscients.

Rappelons donc que Chevreul a montré qu'en supprimant le corps d'où émaneraient de prétendus effluves, ou en en interposant entre lui et l'opérateur, à *l'insu de ce dernier*, un corps prétendu isolant, les mouvements persistent ; ils s'arrêtent dans le cas contraire ; ils ne dépendent donc que de *l'esprit de l'opérateur*. L'idée, et l'idée seule, d'un mouvement à exécuter entraîne *normalement* à l'insu du sujet, chez tout individu, une « tendance au mouvement », et un commencement d'exécution susceptible de « *s'accélérer* », suivant l'expression même de Chevreul.

En outre, Chevreul « croit devoir faire une remarque » qui détruit également toute hypothèse de force rhabdique ou autres émanations, et résulte de cette observation qu'il fit : « Une fois convaincu que rien d'extraordinaire n'existait dans les faits qui m'avaient causé tant de surprise, je me suis trouvé dans une disposition d'esprit si différente de celle où j'étais la première fois... que longtemps après et à diverses reprises, j'ai essayé en vain de les reproduire ».

Cette remarque « c'est que cette tendance au

mouvement... n'a lieu qu'autant que nous sommes dans un certain état qui est précisément ce que les magnétiseurs appellent la *foi* », c'est-à-dire « tant que nous croyons *possible* le mouvement du pendule » (1).

Voici donc ce qui se passe avec le pendule, la baguette divinatoire des sorciers, ou les tables tournantes.

Dans cette dernière expérience, tant que les personnes assises à la table, avec *l'idée* qu'elle va tourner dans un sens convenu (sans cette précaution, le premier mouvement entraîne les autres), ou non, gardent la sensation de contact, leur bonne foi les retient d'accélérer les mouvements qu'elles commencent à exécuter inconsciemment pour faire tourner la table. Mais, on sait qu'une sensation prolongée finit par n'être plus perçue clairement. De plus, en fermant les yeux on obtient une diminution de contrôle qui favorise l'expérience. C'est là l'origine du besoin d'obscurité, requis en pareil cas, et non une action prétendue néfaste des rayons actiniques. Dès le contrôle supprimé, à la fois par l'obscurité et la prolongation du contact, les mouvements inconscients *s'accélèrent*, et, à la grande surprise des auteurs de ces mouvements, la table commence à tourner sans qu'il leur semble intervenir.

(1) CHEVREUL, *Archives Générales de Médecine*, Tome II, 1833, p. 157.

La sensation éprouvée est en effet fort curieuse. Il semble à l'expérimentateur qu'il se borne à suivre les déplacements de la table, sans les provoquer. En réalité, c'est une illusion du genre de celle que l'on peut se procurer aisément en croisant le médium sur l'index, et en roulant entre les extrémités de ces deux doigts une petite boulette de mie de pain. Ici aussi, les yeux fermés permettent d'obtenir plus sûrement un résultat. Assez rapidement, on éprouve la sensation très nette de rouler, non plus *une*, mais *deux* boulettes.

On comprend donc que les expérimentateurs soient dupes de leurs sensations, dans le cas des tables tournantes où l'illusion est tout aussi forte. Toutefois, on démontre que les mouvements de la table sont bien dus aux assistants en plaçant devant chaque personne deux plaques de verre, adhérentes entre elles et à la table par du mastic suffisamment résistant. Quand la table a commencé à tourner, l'on s'aperçoit que les plaques supérieures ont glissé dans le sens de la rotation, indiquant une action des mains ; alors que, si la table avait tourné sans cette action directe, l'adhérence eût continué à être parfaite ; et que, si la table avait commencé un mouvement, les mains cherchant à l'enrayer, c'eussent été au contraire les plaques inférieures qui se fussent déplacées.

Il en est de même pour tous les autres mouvements : les coups frappés correspondent en effet à la pensée vive de la personne qui, en même temps

qu'elle interroge, pense à la réponse, consciemment ou inconsciemment.

Pourtant, ces expériences, ces explications ne convaincront pas les *croyants* du spiritisme ou de la métapsychique. Et nous venons d'écrire le mot qui rend compte de ces différences d'attitude que l'on peut observer devant le mystère.

Croire, en effet, n'implique pas seulement, comme on serait tenté de le supposer au premier abord, l'intervention préalable d'opérations intellectuelles, et purement intellectuelles. Si l'on examine de plus près la question, il sera facile de s'apercevoir au contraire que, dans la plupart des cas, des mobiles *affectifs* se présentent en grand nombre et l'emportent en réalité assez souvent sur les mobiles *rationnels*. Dans ces circonstances, l'on se décidera à croire pour des raisons d'où la raison est absente, des raisons de sentiment, si l'on peut dire. En d'autres termes, certains sujets croiront, adopteront une opinion, parce que cette croyance leur est agréable, parce que cette opinion leur plaît, soit nettement, *consciemment*, soit d'une façon moins évidente, *moins directe*, en réveillant le souvenir d'états affectifs agréables ou en s'adaptant, sans les choquer douloureusement, à des dispositions mentales antérieures, dues aux milieux traversés, à l'éducation reçue, parfois même à l'hérédité.

Ces états affectifs, que l'on trouve indissoluble-

ment liés à toute croyance, vont de la simple émotion à la passion. Or on sait comment raisonne la passion et que la logique des sentiments, « logique du préjugé, de la croyance, de l'opinion, de l'erreur... logique des instincts », ainsi que l'a si clairement montré Th. Ribot (1), est toute différente de la logique rationnelle.

Mais, pourrait-on objecter, si quelqu'un se laisse entraîner par le sentiment, ne le sait-il pas? Même lorsque la passion parle le plus impérieusement et se fait obéir, son « esclave » reconnaît assez volontiers qu'il « est égaré » par la passion, « sous l'empire » de la passion. La bonne foi ne suffirait-elle pas pour affirmer l'absence de tout élément affectif dans une croyance?

Eh bien, non! Nous avons parlé de cas où, d'une façon *indirecte* et non plus nettement *consciente*, une croyance s'adapte à des dispositions mentales antérieures, réveille le souvenir d'états affectifs agréables et est adoptée pour cette raison; or cette adaptation est susceptible d'être réalisée, en quelque sorte à l'insu du sujet, dont la bonne foi demeure par conséquent impuissante à le renseigner. C'est qu'ici intervient cette loi psychologique, mise en valeur sous le nom de déplacement des sentiments par Lehmann (2), et sous celui de *transfert* des sentiments par J. Sully (3). Cette

(1) TH. RIBOT, *La Logique des sentiments*, p. 190 (Alcan).

(2) LEHMANN, *Hauptgesetze...*, pp. 268 et 350 à 357.

(3) J. SULLY, *The Human Mind*, t. II, p. 76.

dernière dénomination a été adoptée par Th. Ribot, qui décrit ce phénomène dans les termes suivants (2) :

« Sous sa forme la plus générale — car son mécanisme n'est pas toujours le même — la loi de transfert consiste à attribuer *directement* un sentiment à un objet qui ne le cause pas lui-même. Il n'y a pas transfert en ce sens que le sentiment serait détaché de l'événement primitif pour être accolé à un autre ; mais il y a un mouvement de généralisation ou d'extension du sentiment qui s'étend comme une tache d'huile ».

Voici donc comment les choses se passent le plus souvent. Un individu adopte une croyance, non pas parce qu'elle est rationnelle, mais parce qu'elle le satisfait consciemment ou inconsciemment au point de vue sentimental. Tout raisonnement favorable à la croyance élue sera accepté parce qu'il plaira ; tout raisonnement défavorable sera jugé de *valeur* inférieure ou rejeté comme non valable parce qu'il déplaira, peu ou beaucoup. Enfin si les motifs rationnels apparents sont, malgré tout, jugés insuffisants, on en recherchera d'autres qui légitimeront la croyance adoptée, au point de vue rationnel, par un *raisonnement de justification*.

Cette logique sentimentale, purement subjective, diffère entièrement, on le voit, de la logique ration-

(2) Th. RIBOT, *La psychologie des sentiments*, p. 175 (Alcan).



nelle, presque entièrement objective. Dans la logique des sentiments, le résultat étant fixé d'avance, on s'efforce ensuite de le justifier, contrairement à ce qui se passe dans la logique rationnelle, où le plus souvent le résultat n'est obtenu qu'après raisonnement et demeure jusqu'au bout l'inconnue du problème.

Or, certains « esprits mal unifiés », selon l'expression de Th. Ribot (1), « ont les deux logiques à leur service ». Il ne faut donc pas s'étonner de voir « un esprit supérieur, rompu aux méthodes sévères des sciences, admettre en religion, en politique, en morale », comme le fait observer le même auteur, « des opinions d'enfant qu'il ne daignerait pas discuter un seul instant si elles n'étaient pas les siennes ».

En matière de magnétisme, de spiritisme et de métapsychique, il en est de même. A ce propos, nous n'aurons pas la cruauté de reproduire la liste des trente-quatre notabilités françaises et étrangères, qui ont cru devoir signer la déclaration suivante, à l'occasion d'une série d'expériences de démonstration, faites à l'Institut Métapsychique International en 1922-23, avec Jean Gusik, démasqué depuis :

« Nous avons observé un certain nombre de phénomènes inexplicables dans l'état actuel de nos connaissances scientifiques...

(1) TH. RIBOT, *La Logique des sentiments*, p. 59.

Nous affirmons, simplement, notre conviction que les phénomènes obtenus avec Jean Gusik ne sont explicables, ni par des illusions ou hallucinations individuelles ou collectives, ni par une supercherie quelconque. (Suivant trente-quatre signatures) » (1).

Mais, nous concluons avec Chevreul : « On concevra sans peine comment des hommes de très bonne foi, et éclairés d'ailleurs, sont quelquefois portés à recourir à des idées tout à fait chimériques pour expliquer des phénomènes qui ne sortent pas réellement du monde physique que nous connaissons » (2).

Est-ce à dire qu'à l'égal du mystère physique, avec lequel il est souvent confondu à l'origine, le mystère psychique soit complètement élucidé si l'on admet que les faits exploités par le magnétisme et le spiritisme relèvent, comme il est aisé de s'en rendre compte d'après les travaux de Chevreul, Taine et de leurs successeurs, du fonctionnement normal ou pathologique de notre activité mentale, et que ceux réservés par la métapsychique sont dus uniquement à l'état d'esprit spécial des expérimentateurs, qui, pour certains phénomènes, favorisent la fraude, consciemment ou inconsciemment, et pour d'autres, comme nous l'avons montré, transforment les craquements

(1) D<sup>r</sup> GELEY, *loc. cit.*, p. 307.

(2) CHEVREUL, *Revue des Deux-Mondes* 1<sup>er</sup> mai 1833.

d'un meuble en raps, un nom propre jeté au hasard, des paroles quelconques, en merveilleuses révélations ?

Ce ne serait entièrement exact, ni pour l'un, ni pour l'autre.

Malgré les applications nombreuses de théories encore imparfaites et qui, en dépit de leur caractère provisoire, incertain, ont cependant permis les réalisations pratiques dont s'enorgueillissent les civilisations modernes, on sait que le mystère physique subsiste, non pas seulement au point de vue spéculatif d'une connaissance en soi purement métaphysique, mais pour les plus anciens et en apparence les plus simples phénomènes : nous ne croyons plus, certes, que Jupiter dispose de la foudre, ni à la réalité matérielle de la « voûte céleste » ; mais notre évaluation en milliers de volts de la série d'étincelles qui compose un éclair, notre estimation en années-lumière de la distance qui nous sépare des confins du monde, visibles à l'aide de nos télescopes, n'ont guère diminué l'ampleur du mystère physique. Pour continuer à l'élucider, les essais d'interprétation se succèdent, différents de génération en génération. Comme la mode féminine, la science a ses caprices et évolue avec une déconcertante rapidité. Toilettes et théories d'il y a trente ans sont souvent également démodées.

Au sujet du mystère psychique, la même constatation s'impose, ainsi que nous allons l'établir au chapitre suivant.

## CHAPITRE VIII

### LE MYSTÈRE PSYCHIQUE

Le magnétisme animal, nous dit M. Ch. Richet (1), « depuis Puységur, Deleuze et Du Potet, n'avait pas progressé. J. Braid, de Manchester, en l'appelant hypnotisme, ne l'avait guère dégagé de ses voiles mystiques, pas plus que de ses infortunées tendances thérapeutiques...

En 1875, étant étudiant encore, j'ai pu prouver qu'il s'agit d'un phénomène physiologique normal, et que l'intelligence, dans cet état provoqué, reste entière, et parfois est suractivée, qu'il n'y a pas lieu de supposer quelque action magique ou magnétique. Quelques années plus tard, j'ai donné aussi les premiers exemples de dédoublements de la personnalité, entrevus par Philips et par Azam. Et ces changements de personnalité éclairent singulièrement tous les phénomènes dits spiritiques ».

Charcot, ensuite, établit la commune nature pathologique du somnambulisme spontané et du

(1) Ch. RICHET, *loc. cit.*, p. 36.

somnambulisme provoqué. Il rapproche les divers épisodes de l'attaque d'hystérie des manifestations de ces deux somnambulismes et conclut à leur identité. Il remarque en outre une gradation de ces états, allant de l'exaltation de l'activité mentale du sujet (attaque passionnelle) jusqu'à sa passivité complète (sommambulisme hypnotique).

De cette passivité, M. Pierre Janet tente de rendre compte par l'hypothèse d'un « rétrécissement du champ de conscience ». Toute idée, toute image, se présentant dans le champ de conscience ainsi diminué d'étendue, accapare à son profit, sans concurrence possible, l'activité mentale entière. L'idée ainsi renforcée est donc immédiatement réalisée, l'image acceptée (phénomènes de suggestion), tandis qu'une partie des sensations qui, normalement, devraient être perçues, s'arrête au seuil de cette conscience réduite (anesthésies, automatisme) (1).

Pour le Dr Paul Sollier, il y aurait lieu de parler plutôt d'un déplacement, parfois même d'un élargissement du champ de conscience que de son rétrécissement. Ayant été amené à observer des faits d'autoscopie du genre de ceux que cite le baron du Potet en les attribuant au magnétisme, et que l'on peut rapprocher dans une certaine mesure des faits plus communs où l'on obtient, par suggestion, du sujet endormi des actions physiologiques

(1) V. Pierre JANET, *L'automatisme psychologique* (Alcan).

nettes (effets réels d'un médicament imaginaire, ivresse, etc.), « ce principe, dit-il, d'après lequel, dans l'état d'hypnose, ... les sujets en vigiambulisme hystérique (1) agissent volontairement sur les organes et les fonctions qui échappent à l'état normal à l'action et au contrôle de la volonté, donne ici la clef de cette soi-disant suggestion que personne n'explique et à laquelle on impute tout ce qu'on ne comprend pas. Il en ressort, en effet, que le sujet ayant conscience de ce qui, à l'état normal, est inconscient, et pouvant agir sur ce qui à l'état normal échappe à sa volonté, il ne fait qu'exécuter des actes qui, normalement, sont impossibles pour nous, mais qui pour lui sont aussi simples que de lever le bras quand on nous l'ordonne. Et cela parce qu'il se représente, et l'organe sur lequel il doit agir, et la chose qu'on lui commande » (2).

Dans les cas d'écriture médianimique, où le médium reproduit des vers ou des fragments d'œuvres, souvent en langues étrangères, dont il n'a pas gardé la mémoire à l'état de veille, il semble également que la conscience du sujet dépasse en étendue la conscience normale, dont le champ serait ainsi plutôt élargi ou tout au moins déplacé que rétréci.

(1) « ... Les hystériques confirmés ne sont que des vigiambules dont l'état de sommeil est plus ou moins profond, plus ou moins étendu. » (D<sup>r</sup> P. SOLLIER, *Genèse et nature de l'hystérie*, t. I, p. 520, Alcan).

(2) D<sup>r</sup> PAUL SOLLIER, *Les Phénomènes d'Autoscopie* (Alcan).

Il est vrai que la signification de ce terme de *Conscience*, et corrélativement de celui d'*Inconscient*, qu'on lui oppose, a été singulièrement obscurcie par certains auteurs.

C'est ainsi que Grasset avait appliqué le terme d'actes *inconscients*, même aux rêves *conscients*, ainsi qu'aux actes *conscients* du sommeil hypnotique. Par contre, le terme d'actes *conscients* impliquait pour lui une théorie de la personnalité, un préjugé de supériorité, etc.

Ce n'est pas toutefois qu'au premier abord cette théorie n'ait pu sembler séduisante, par sa simplicité même. M. Pierre Janet avait en effet séparé les actes de notre vie psychique en actes volontaires et conscients, et en actes automatiques et inconscients (1). Grasset (2) en inférait qu'à chacune de ces activités différentes devaient correspondre des centres différents dans le cerveau. Jusque-là son hypothèse demeure logique. Mais, immédiatement, il ajoutait des qualificatifs que ne justifie pas l'observation des faits ; il nommait l'activité *consciente* : activité *supérieure*, ce qui le conduisait à figurer ces centres supérieurs par un centre O, relié aux centres inférieurs (centres de l'activité inconsciente) disposés à la périphérie du même polygone schématique.

A ce sujet nous avons déjà fait remarquer, à

(1) PIERRE JANET, *loc. cit.*

(2) GRASSET, *Le psychisme inférieur.*

propos d'un autre auteur, que l'activité inconsciente ne saurait être qualifiée d'*inférieure*, puisque son contenu, qui souvent fournit la matière de l'activité consciente, proclamée à tort *supérieure*, « se compose de nos seules acquisitions solidement organisées, et se distinguerait plutôt par l'abondance de « règles et de liens de subordination », par sa persistance à « poursuivre un plan d'action déterminé », sa facilité à accepter « toute adaptation pratique, tout ajustement voulu »... N'est-ce pas en effet l'inconscient qui nous dirige dans la rue au milieu des obstacles, meut les doigts du pianiste, le corps de l'acrobate, enchaîne les périodes de l'orateur dans l'improvisation, exerce son activité dans les séries les plus multiples et les moins absurdes d'actes, toujours coordonnés et conduisant à des buts que la conscience ne perçoit qu'après qu'ils sont atteints ? La conscience n'intervient, la plupart du temps, que pour déranger un ordre trop bien établi, se dépensant en un luxe inutile, parfois dangereux, toujours incohérent, de mouvements affolés, soit à la vue d'un autobus que l'inconscient eût évité, soit devant un passage difficile où immédiatement le quatrième doigt du pianiste s'immobilise, puis accroche, soit au cours d'une conférence quand les « heu... heu... » bien connus interrompent la phrase, commencée sans heurt par l'inconscient » (1).

(1) Gaston DANVILLE *Mercure de France*, 16 janvier 1908.



Cette qualification, que la réalité paraît le plus souvent contredire, avait entraîné Grasset plus loin encore. Il supposait que la vie normale était faite de la collaboration de O et du polygone, ou plutôt de leur imbrication. Inversement, leur séparation (O endormi, polygone seul actif) rendait compte, selon lui, des sommeils, naturel et hypnotique.

C'était oublier d'une part, en ce qui concerne le sommeil naturel, que nous avons conscience de nos rêves, ce que nous traduirons, conformément à sa définition : activité consciente = O éveillé, et non plus endormi ; d'autre part, que nos rêves conscients peuvent être influencés par des actes automatiques inconscients, par exemple lorsque le mouvement inconscient d'un membre pendant le sommeil oriente un rêve dans une nouvelle direction (collaboration de O et du polygone). Enfin Grasset reconnaissait lui-même un autre genre d'intervention : « Dans l'état de désagrégation sus-polygonale qu'est le sommeil, écrivait-il (1), dans le rêve, on retrouve parfois des souvenirs déposés dans le polygone par cet autre état de désagrégation polygonale qu'est la distraction. » Il négligeait seulement, dans ce cas, la conscience du rêve (quel est, en effet, ce « on » qui « retrouve » dans le rêve des souvenirs, sinon O ?), ce qui l'eût obligé à ne plus considérer le rêve comme un état de désagrégation.

(1) GRASSET, *loc. cit.*

Et pourquoi ces oublis, cette négligence ?

Parce qu'il eût fallu avouer que l'activité *consciente*, l'activité *volontaire* du rêve ne mérite guère le qualificatif de *supérieure*, et que par suite l'opposition entre O, centre *supérieur* et le polygone, centres *inférieurs*, ne se fût plus trouvée justifiée.

« Qu'il nous soit permis, observions-nous à ce propos, de remarquer qu'il serait peut-être temps d'en finir avec ces conceptions hybrides de « conscience polygonale »... « conscience inférieure » appliquées à l'inconscient, filles timides d'une même suggestive influence, celle d'un passé très proche où l'intelligence humaine s'ornait encore des prestigieux reflets de l'intelligence divine ; et qu'il y aurait plutôt lieu, sans paradoxe, de considérer l'inconscient, servi par de multiples adaptations fonctionnelles, qui ne furent conscientes que tant qu'elles demeurent imparfaites, comme un élément stable, fort ancien, conservateur, organisant des synthèses, les unes, les plus vieilles, presque indestructibles, devenues des instincts que la conscience respecte, les autres, les plus récentes, que la conscience, élément mobile, très jeune, révolutionnaire, disperse, déterminant ainsi de nouvelles orientations, prêtes à être stabilisées par l'inconscient. Sans l'inconscient, toute activité mentale serait chaos, recommencement perpétuel, de même que, sans le conscient, la perfection même de l'ac-

tivité inconsciente instaurerait le règne de l'automatisme (1) ».

A l'encontre des auteurs précédents, et tout en déclarant que « le merveilleux n'est qu'une illusion », qu'il n'a jamais pu observer les phénomènes extraordinaires, relatés par certains auteurs, suggestion à distance, clairvoyance des somnambules, action des médicaments par simple contact, extériorisation de la pensée, etc..., le D<sup>r</sup> Bernheim affirmait que « l'hypnose n'est pas un état anormal, étrange, hystérique, comme le pensait la Salpêtrière ; que les phénomènes hypnotiques, merveilleux en apparence, ressemblent à ceux du sommeil normal et peuvent s'obtenir à l'état de veille, fonction de la suggestibilité, propriété physiologique du cerveau humain... Bien plus tard, quand M. Dubois de Berne, et à sa suite d'autres médecins préconisèrent cette psychothérapie simple que je pratiquais couramment depuis des années (et qui depuis a été reprise sous des formes sensiblement équivalentes par les Christian Scientists et le pharmacien Coué)... il crut ou laissa croire qu'il avait inventé une méthode nouvelle qui procède de la persuasion rationnelle, tandis que la mienne procéderait de l'hypnotisme, d'une sorte de cambriolage cérébral. C'est ma doctrine de la suggestion qui m'a conduit à cette thérapeutique qui agit à l'instar de Lourdes et n'a rien de merveilleux...

(1) Gaston DANVILLE, même article.

Cette doctrine très simple, d'aucuns disent même simpliste, se résume dans la formule suivante : Toute idée évoquée ou acceptée par le cerveau est en réalité une suggestion. Toute suggestion tend, quand elle peut, à se réaliser ; toute idée tend à devenir acte, c'est-à-dire mouvement, sensation, image, acte organique. C'est ce que j'appelle *la loi de l'idéo-dynamisme* » (1).

A cette théorie, qui est également celle de Liébeaut, Binet a fort excellemment répondu : « La plupart des sujets s'endorment parce qu'ils savent qu'on veut les endormir : cela est évident, incontestable ; mais comment cette idée amène-t-elle le somnambulisme ? Il est bien curieux qu'une personne qui n'a jamais été endormie et à qui on impose cette idée de sommeil entre dans cet état de sommeil particulier qui n'est point le sommeil normal et dont elle n'a pas encore l'expérience. Expliquer cela par la suggestion, c'est se contenter d'un mot » (2).

Cet argument reste valable à l'égard des théories actuelles, car les auteurs modernes qui, à la suite d'Ernest Dupré, attribuent, ainsi que nous l'avons relaté précédemment, la simulation du somnambulisme que serait l'hypnose, et le mensonge corporel que réaliserait l'hystérie, à une

(1) D<sup>r</sup> CHARLES GUIBERT, *L'Illusion du Merveilleux*, préface du D<sup>r</sup> Bernheim, p. VI et suiv., (Albin Michel).

(2) BINET, *loc. cit.*

hypothétique « constitution mythomaniacque », semblent également se payer de mots qui ne signifient rien. La suggestion ou la simulation n'expliquent pas plus toute l'hypnose, que la mythomanie toute l'hystérie.

Que les hystériques soient en partie des mythomanes, cette tendance au mensonge, à la simulation, observée de longue date, ne rend pas compte en effet du mécanisme de certains de leurs accidents, et non des moins intéressants; nous voulons parler ici de cette anormale facilité d'action sur des éléments physiologiques, soustraits normalement à notre pouvoir, relevée déjà par Charcot et qu'a signalée le D<sup>r</sup> Sollier.

Contrairement à l'opinion de ce dernier auteur, il ne nous semble pas cependant que, pour expliquer ce qui se passe dans l'ivresse d'un sujet endormi et suggestionné, ou à propos de l'action réelle d'un médicament imaginaire en pareil cas, il y ait lieu de recourir à l'autoscopie, en ce sens que le sujet endormi obtiendrait ces résultats parce qu'il se représenterait, mieux qu'à l'état de veille, et l'organe sur lequel il doit agir, et la chose qu'on lui commande. Un individu normal et à l'état de veille peut en effet simuler l'ivresse, provoquer chez lui des nausées, verser des larmes à volonté (c'est le cas de multiples artistes, au théâtre et au cinéma) sans qu'intervienne une spéciale autoscopie.

Par contre, aucune volonté de simulation, aussi

intense qu'elle soit, ne peut obtenir, chez un sujet normal, que le tracé d'un nom ou d'une figure, avec un simple crayon, sur l'épiderme, donne lieu à une exsudation sanguinolente, nulle intention de mensonge ne parviendra à créer réellement une plaie imaginée, non plus qu'à produire une phlyctène par la simple apposition d'un doigt ou d'un carré de papier, transformés en vésicatoires.

Attribuer ce prodigieux pouvoir de réalisation qui transforme des tissus sains en ulcères, les couvre d'hématidrose, y soulève une phlyctène, à la vertu spéciale d'une « constitution mythomaniacque », c'est proprement revenir aux procédés des médecins de Molière.

Il nous faut insister sur ces réactions du mental sur le physique, si anormalement puissantes qu'on les a attribuées à une influence surnaturelle, divine, avant d'y voir un symptôme de névrose (qu'elles ne constituent peut-être pas toujours) et qui, connues depuis la plus haute antiquité peuvent encore s'observer de nos jours sous leur double aspect : destruction de tissus sains ; restauration de tissus lésés (stigmatisées et miraculées).

Un exemple typique à cet égard est le cas, cité par Charcot, d'une demoiselle Carin, victime en septembre 1716 de deux chûtes de cheval. A la suite de ces accidents, elle fut prise, quelque temps après de vomissements de sang. Puis son sein gauche devint « dur, enflé et tout violet » ; l'extrémité, rongée peu à peu, fit place à un ulcère pro-

fond et gangrené, pris pour un cancer par le médecin qui la soignait. La situation s'aggrave progressivement par une paralysie, survenue en 1718, et enfin des contractures douloureuses avec atrophie de la jambe gauche, en 1731. Tout ceci disparaît en deux mois, après une neuvaine, suivie d'un pansement effectué avec de la terre, prélevée au tombeau du diacre Pâris.

Si, dans la première phase, il apparaît que l'explication, qui attribue ce genre de phénomènes (névrose traumatique ; œdème bleu, gangrène, paralysie, contracture hystériques, selon Charcot) à un « mensonge corporel », n'a guère que la valeur d'une ingénieuse métaphore, cette hypothèse devient parfaitement insoutenable lorsqu'il s'agit de l'appliquer à la seconde période, beaucoup plus courte, au cours de laquelle la disparition des lésions, contrôlées par le chirurgien Paysant, ne saurait être feinte. Comment parler de « simulation » à propos d'une cicatrisation rapide ?

En pareille matière, M. Ch. Richet fait intervenir, avec plus de raison, « l'influence du système nerveux central sur la circulation et la nutrition de telle ou telle partie du corps (nerfs trophiques) » (1). On peut également rapprocher ces faits des observations, rapportées par toutes les statistiques et devenues banales, montrant que, dans un même hôpital, les blessés de guerre d'une

(1) Ch. RICHET, *loc. cit.*, p. 20.

nation victorieuse se rétablissent plus vite et offrent une mortalité moindre que ceux de la nation vaincue. Bien que dépourvue, en apparence, ici de tout merveilleux, l'action du mental sur le physique n'en reste pas moins évidente ; il en est de même avec les cures produites par les médicaments nouveaux ou les médecins en renom.

« Quand on eut découvert, rapporte Bernheim (1), les propriétés de l'acide nitreux, le Dr Beddoes crut que cette substance lui offrait un spécifique contre la paralysie. Davy Coleridge et lui tentèrent une expérience sur un paralytique de bonne maison, abandonné par les médecins. Le patient ne fut pas averti du traitement auquel on allait le soumettre. Davy commença donc par placer sous la langue de ce malade un petit thermomètre de poche, dont il se servait en cette occasion pour connaître la température, que l'oxyde nitreux devait augmenter. A peine le paralytique eut-il senti le thermomètre entre les dents qu'il fut persuadé que la cure s'opérait et que l'instrument merveilleux, dont le docteur lui avait vanté la puissance, n'était autre que le thermomètre. Pendant quinze jours consécutifs, le mystérieux talisman fut placé avec toute la solennité convenable sous la langue de ce pauvre homme, et les membres se délièrent, la santé renaquit, la cure fut complète sans autre forme de traitement. »

(1) Dr BERNHEIM, *Hypnotisme, suggestion, psychothérapie.*



Toutefois, à Lourdes, où un service médical, spécialement organisé à cet effet, enregistre chaque semaine des cas analogues à celui de la demoiselle Carin, on constate, en même temps que de multiples et surprenantes guérisons, de nombreux insuccès, comme il s'en produit du reste avec toutes les thérapeutiques de ce genre. On ne saurait ainsi prévoir actuellement avec précision les conditions dans lesquelles cette « influence du système nerveux central », pour employer l'expression de M. Ch. Richet, se déclanche à coup sûr en affectant une intensité suffisante, ni déterminer les limites de son action de façon rigoureusement scientifique.

C'est d'ailleurs ce caractère d'irrégularité, ces flottements, cette incertitude, d'où certains esprits déduisent à juste titre l'insuffisance des théories proposées, qui ont permis à ces faits de revêtir, depuis l'époque des autels votifs et des guérisons par un séjour dans le temple d'Esculape, l'apparence miraculeuse qu'ils conservent encore pour beaucoup, pour ceux notamment qui ne s'aperçoivent pas que, statue d'Esculape, reliques, tombeau du diacre Pâris, baquet de Mesmer, thermomètre de Davy, piscine de Lourdes, rebouteux, guérisseurs célèbres, tels que le zouave Jacob, le P. Antoine et les Antoinistes, psychothérapie de Bernheim, suggestion de Dubois de Berne, procédés des Christian Scientists, auto-suggestion de Coué, c'est-à-dire des causes multiples et diverses, produisent à

cet égard des effets identiques, parce qu'elles agissent toutes de la même façon, soit en créant uniformément cet état d'esprit qu'est *la foi*, religieuse ou laïque.

Le mystère psychique subsiste donc en partie. Il enveloppe encore, on le voit, certains troubles de la personnalité, de la mémoire, de la volonté, les rapports mal définis du conscient et de l'inconscient, le fonctionnement quotidiennement anormal de notre activité psychique dans la conscience du rêve, le mécanisme enfin de ces phénomènes que nous venons de passer en revue et par quoi le mental agit sur notre corps de façon terriblement matérielle et inconsciente.

Mais nous croyons avoir suffisamment démontré — et c'était le but de notre étude — qu'il ne réside pas dans les manifestations de notre activité mentale, normale ou anormale, exploitées par le magnétisme et le spiritisme, non plus que dans ce jeu, plus ou moins adroit, de quelques illusionnistes, ce hasard de curieuses coïncidences, soit de faits, soit de mots, bases fragiles de la métapsychique.

## CONCLUSION

Mesmérisme, swedenborgisme, puis magnétisme, spiritisme et métapsychique ont puisé à un fonds commun d'observations, en partie très anciennes.

La production de certains phénomènes fut attribuée par le magnétisme à l'action d'un fluide analogue à celui des aimants, par le spiritisme à l'intervention des esprits.

Aucune de ces interprétations ne résiste à un examen critique, vérifié par de faciles contre-expériences.

Sans tenir compte de ces décisives contre-expériences, la métapsychique prétend que, dans certains cas, l'intervention de vibrations (forces inconnues) déterminent une connaissance de la réalité que nos sens normaux ne peuvent nous donner — cryptesthésie —, et qu'il s'agit, pour d'autres faits, de phénomènes physiques — télékinésie — ou physiologiques — ectoplasmie — différents de la physique et de la physiologie connues.

En réalité la métapsychique, en dehors de cette classification, ne nous fournit aucun caractère po-

sitif, aucune définition, aucun moyen de contrôle, véritablement scientifiques, permettant de discerner les faits métapsychiques de supercherie vulgaires. Au contraire, elle constate elle-même l'existence fréquente de supercherie dans la production de faits, tenus pour métapsychiques avant cette découverte de la fraude, arguant seulement que la fraude n'est pas constante, en sorte que nous avons été amené à reconnaître que : *les faits enregistrés demeurent, dans leur mode de production et de disparition, dans leur ensemble et dans leurs caractères accessoires, exactement IDENTIQUES, que la fraude ait été découverte, ce qui arrive souvent, ou non*, ce qui nous a autorisé à déduire de l'identité complète, absolue, permanente de ces deux séries de phénomènes — faits prétendus métapsychiques et faits dus à la supercherie — que cette identité exclut, même lorsque la fraude n'est pas immédiatement découverte, l'hypothèse métapsychique, qui devient superflue, la supercherie rendant suffisamment compte de la production de ces phénomènes, sauf en ce qui concerne certains cas de cryptesthésie, relevant, soit du hasard d'une coïncidence heureuse, soit, comme nous l'avons démontré, de l'état d'esprit spécial de l'expérimentateur.

Cet état d'esprit, qui est celui de tous les croyants, entraîne la prédominance de la logique sentimentale sur la logique rationnelle, et permet de comprendre comment des hommes d'une grande

valeur intellectuelle, des savants d'un mérite incontestable, peuvent être si facilement dupes d'illusions grossières.

Le mystère psychique ne semble pas toutefois entièrement dissipé ; mais, ainsi que nous l'avons indiqué, il réside ailleurs que dans les phénomènes exploités par le magnétisme, le spiritisme, et la métapsychique.

## NOTE

Nous avons emprunté au D<sup>r</sup> Geley l'exemple de lucidité que nous allons analyser.

Il est choisi parmi les rapports qui ne figurent pas dans la liste des rapports accusant un résultat négatif ou semi-négatif. Nous l'avons pris au hasard dans les rapports considérés comme prouvant la médiumnité de M<sup>me</sup> B...

C'est une professionnelle.

« ... Il y a dix ans, dit-elle, mon mari venait de mourir, me laissant dans la gêne avec mes enfants. Je m'adressai alors aux esprits, les suppliant de m'aider à gagner par mes facultés médiumniques ma vie et celle de mes enfants ».

Nous reproduisons le rapport tel qu'il figure à la page 128 de *L'Ectoplasmie et la Clairvoyance*, en ajoutant une troisième colonne : *Remarques*, aux deux qui contiennent dans le livre, les réponses de M<sup>me</sup> B... et les observations de M. Lemerle.

\*  
\* \***Rapport de M. Lemerle***Séance du lundi 6 octobre 1919*

## NOTES LITTÉRALES PRISES PENDANT LA SÉANCE

*Observations.* — Je me suis rendu chez M<sup>me</sup> B... par un très beau temps et dans de très bonnes dispositions physiques et morales, étant sans aucune idée préconçue sur la nature particulière des phénomènes qu'elle présente. Son abord m'a été très sympathique. Aucune mise en scène, simple conversation en posant les mains sur une table nue par laquelle elle dit que le contact s'établit. Dans les premiers moments, elle me dit d'écarter les feuilles de papier blanc qu'elle ne tarde pas à me laisser prendre. Elle a quelque peine à se mettre en rapport, me disant que je dégage trop de fluide, me demandant si je suis calme, me disant qu'elle voit beaucoup d'êtres autour de moi. Dans tout le cours de la séance, elle regarde dans le vide vers ma droite (la fenêtre étant à ma gauche). Quand il y a un nom, elle dit d'abord l'initiale, puis écrit ce nom à grands traits sur la table avec un simple doigt.

Je mets face à face les paroles de M<sup>me</sup> B... et mes observations :

Madame B.	Mes propres observations	Remarques
« J. JEANNE ».	Ce nom ne me dit rien. Elle continue.	1 <sup>er</sup> prénom.
« Il y a un jeune homme mort depuis peu d'années — il tend les mains — mort tragique.	Je suis amené à penser à mon fils <i>Henri</i> , mort d'un accident d'automobile en octobre 1910. Je n'y pensais pas.	M <sup>me</sup> B., après avoir énoncé sans réaction, un prénom féminin parle d'un jeune homme, mort à la guerre.
« Il crie : <i>Jacques!</i> <i>Jacques!</i> ».	C'est le nom de son frère qui conduisait la voiture.	2 <sup>e</sup> prénom
La voyante continue : « Mort en pleine force — ne dit pas son nom — il parle vite mais je n'entends pas — 24 ou 25 ans. — Il écrit JEAN, il en parle.	Je ne sais de qui il s'agit.	M <sup>me</sup> B., pense au même soldat mort à la guerre.
« Ils sont ici beaucoup pour vous.		3 <sup>e</sup> prénom.
« Il a trop de hâte. — il a grand désir.	— Exact.	9 phrases non déchiffrées.
« — Vous devez avoir souvent des coups frappés ?	— ?	Interrogation.
« — Vous-même êtes médium.	— Exact.	M <sup>me</sup> B. pense tirer une conclusion logique de la réponse, consciente ou inconsciente de M. L. à sa précédente demande.
« — Il écrit <i>Henri</i> ... voyons, ne me faites pas mal, calmez-vous petit.	J'ai perdu de cette façon un neveu en 1918.	Ici le médium remarque l'émotion du consultant au 4 <sup>e</sup> prénom.
« — C'est JEANNE qui l'a aidé à se produire.		5 <sup>e</sup> prénom (déjà prononcé).
« Il y a aussi un autre esprit mort d'une blessure à la tête.		Même idée de guerre.
« — Non, non, je ne veux pas d'incarnation, nous t'aimons bien ». Elle continue :		M <sup>me</sup> B., ne veut pas céder à la demande d'incarnation. V. plus loin.



« — Je ne sais si c'est homme ou femme, ils ont souffert d'être retardés de venir. Il écrit CHARLES ? Non, pas CHARLES. Il voudrait prévenir de ce qui se passe autour de vous — il vous aide.

« MARIE... qui ?

« Vieille dame à côté de lui — je ne la vois pas assez pour pouvoir la dépeindre. Ils sont quatre ou cinq — enfant qui veut, ... qui s'appelle PIERRE.

« — HENRI crie un mot que je ne comprends pas. C'est lui qui tape autour de vous.

« — Il ne devait pas vivre — c'est *quelqu'un* de l'au-delà — Il ne dit pas ce que vous lui êtes.

« — Il fait un A. ALBERT qui vit encore.

« — GEORGES (avec violence) — il crie : « je voudrais voir la vieille femme aux cheveux blancs ».

« — Vous verrez HENRI en photographie à l'Institut Métapsychique, il vous regarde avec de bons yeux doux, et avec larmes — il parle d'une femme. Vous pensiez à lui en venant ?

« ANDRE ? — souffrant ?

(Je n'ai pas eu de coups les jours suivants)

Je n'ai rien dit non plus.

J'ai un proche parent de ce nom.

Cela s'applique à mon fils.

Non, et je m'attendais à tout autre chose, ignorant le caractère spiritique que devait prendre la séance.

J'ai un beau-frère de ce nom.

6<sup>e</sup> prénom.

Interrogation sans réponse, suivie de rectification.

7 phrases non déchiffrées.

7<sup>e</sup> prénom. Interrogation, puis essai de renseignement.

4 phrases non déchiffrées.

8<sup>e</sup> prénom.

9<sup>e</sup> prénom (déjà prononcé). M<sup>me</sup> B. insiste sur ce prénom.

Essai de renseignement.

10<sup>e</sup> prénom.

11<sup>e</sup> prénom.

1 phrase non déchiffrée.

12<sup>e</sup> prénom (déjà prononcé) M<sup>me</sup> B. insiste.

4 phrases non déchiffrées.

Interrogation non suivie d'acquiescement.

13<sup>e</sup> prénom. 2 Interrogations.

Madame B.	Mes propres observations	Remarques
« — Il faut veiller à la gorge et à la poitrine.	D'après le geste de M <sup>me</sup> B.	3 phrases non déchiffrées.
« — Il me fatigue beaucoup par sa hâte.	J'ai en ce moment une grève qui me préoccupe.	Interrogation qui se rapporte à l'« incarnation » comme plus haut et ainsi que l'indique la suite.
« — Il dit : céder (M <sup>me</sup> B. demande ; faut-il céder ou non ? — pas de réponse) ».	Il est mort sans avoir repris connaissance après plusieurs jours : fracture de la base du crâne d'un maxillaire et d'un bras.	M <sup>me</sup> B. s'arrête au prénom d'HENRI, mais sans avoir pu fournir un détail précisant de qui il s'agit.
« Le médium fatigué dit qu'elle ne veut pas d'incarnation ; elle souffre et met sa main sur sa poitrine, dit qu'HENRI a dû avoir le sternum défoncé.	— Oui. Je le fais.	L'émotion de M. L. au nom d'HENRI a frappé le médium.
Le médium ajoute : « Allez-vous en — oui — vous me faites mal ».		Interrogation.
A moi : « J'ai rarement vu ça, cela tient de vous, êtes-vous particulièrement nerveux ?		Le médium termine la séance sur le nom qui a provoqué l'émotion de M. L.
« Veuillez ouvrir la fenêtre ?		
« Ils sont partis.		
« HENRI a dû rester longtemps attaché à la terre pour vous ».		

La séance a duré environ une demi-heure et m'a donné l'impression que le médium se trouvait influencé d'une façon inconnue de moi, par toutes sortes de souvenirs de famille et de moi-même auxquels je n'avais pas conscience de penser plus particulièrement depuis

assez longtemps. Je ne m'attendais nullement à une séance spirite, croyant M<sup>me</sup> B... un sujet voyant, au sens de prévision d'avenir du consultant ou de ses proches.

C'est avec intérêt que j'e la reverrai.

LEMERLE.

\*  
\* \*

Qu'avons-nous trouvé dans ce rapport, indiqué comme probant ?

D'une façon générale, il rappelle le verbiage sybillin qui, avec des termes un peu différents, sert chaque jour aux cartomanciennes, pratiquant ce genre de maïeutique, consistant à prodiguer les interrogations directes ou indirectes pour obtenir le maximum de renseignements du client, à son *insu*.

Ici, sur 10 prénoms usuels, adroitement jetés, l'un provoque une émotion visible (il était impossible à un père, entendant brusquement prononcer le nom de son fils mort tragiquement, de ne pas réagir). Le *médium insiste* donc à diverses reprises ; *chaque fois, il se trompe* : « mort tragique... mort en pleine force... 24 ou 25 ans... » étant donné la proximité de la guerre (la séance a lieu en 1919), ne sont que de douloureuses banalités, qui risquent néanmoins d'impressionner la plupart des consultants. Elles n'ont donc pas la valeur que leur prête M. L... Au contraire son fils est mort des suites d'un accident d'automobile... « Vous pensiez à lui en venant » « ... le ster-

num défoncé » sont encore des renseignements faux, témoignant du manque de *lucidité* du prétendu médium.

Quant à Jacques, Albert et André, personnellement j'en connais plusieurs et ne dois pas être le seul dans ce cas. Rien d'étonnant à ce que M. L... ait placé des figures connues de lui sous ces noms.

Le mot « céder » est interprété par M. L... dans le sens de ses préoccupations du moment, alors que le contexte ne justifie aucunement cette traduction.

Et c'est tout ! Malgré sa bonne volonté, M. L... ne peut rien tirer des vingt à vingt-cinq autres phrases qui demeurent indéchiffrables pour lui. Quant au reste, il a transformé en précisions, connues de lui seul et mystérieusement révélées, quelques pré-noms usuels (3 sur 10) et quelques paroles vagues. Il gardera néanmoins « l'impression que le médium se trouvait influencé d'une façon inconnue de moi, par toutes sortes de souvenirs de famille et de moi-même... », alors qu'on ne parvient pas à trouver une phrase, que dis-je ?... un mot qui prouve la prétendue lucidité du médium.

Cette sorte de déformation s'observe fréquemment (notamment dans le travail d'addition et de rectification qui s'opère au réveil dans la mémoire des rêves), et grandit au fur et à mesure que l'événement recule dans le temps. Ainsi se créent de bonne foi des souvenirs merveilleux, très différents de l'humble fait qui leur a donné naissance.

FIN

VERIFICAT  
2007

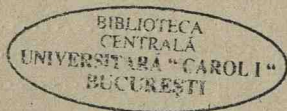
VERIFICAT  
1987

## TABLE DES MATIÈRES

---

	Pages
AVANT-PROPOS .....	I
Chap. I. — Historique .....	1
§ 1. — Mesmer .....	3
§ 2. — De Mesmer à nos jours .....	8
A) de Mesmer à Braid .....	9
B) de Braid à Charcot .....	16
C) de Charcot à nos jours .....	22
§ 3. — Swedenborg .....	22
§ 4. — De Swedenborg à la Métapsychique ..	26
Chap. II. — Les bases communes du magnétisme, du spiritisme et de la métapsychique.	31
Chap. III. — Evolution du spiritisme .....	45
Chap. IV. — Médioms .....	59
Chap. V. — Expériences et théories .....	76
§ 1. — Magnétisme .....	76
§ 2. — Spiritisme .....	85
§ 3. — Métapsychique .....	88
Chap. VI. — Contrôle matériel .....	96
§ 1. — Insuffisance des précautions prises pour assurer le contrôle des expé- riences .....	97
§ 2. — Insuffisance des notions scientifiques des assistants .....	99

§ 3. — Distraction involontaire de l'opérateur.	102
A) <i>Distraction spontanée</i> .....	102
B) <i>Distraction provoquée</i> .....	107
§ 4. — Influence de la passion, dénaturant la vision exacte des faits.....	112
§ 5. — Suggestion directe d'un opérateur, provoquant la vision de faits imaginaires.....	113
Chap. VII. — Psychologie du mystère.....	116
Chap. VIII. — Le mystère psychique.....	134
CONCLUSION.....	149
Note finale.....	152



**VERIFICAT  
2017**